

Sur la plage du Miramar, à Biarritz,
le dimanche 7 août.

EXCLUSIF
**Emmanuel
& Brigitte
Macron**
**VACANCES
EN AMOUREUX
AVANT
L'OFFENSIVE**



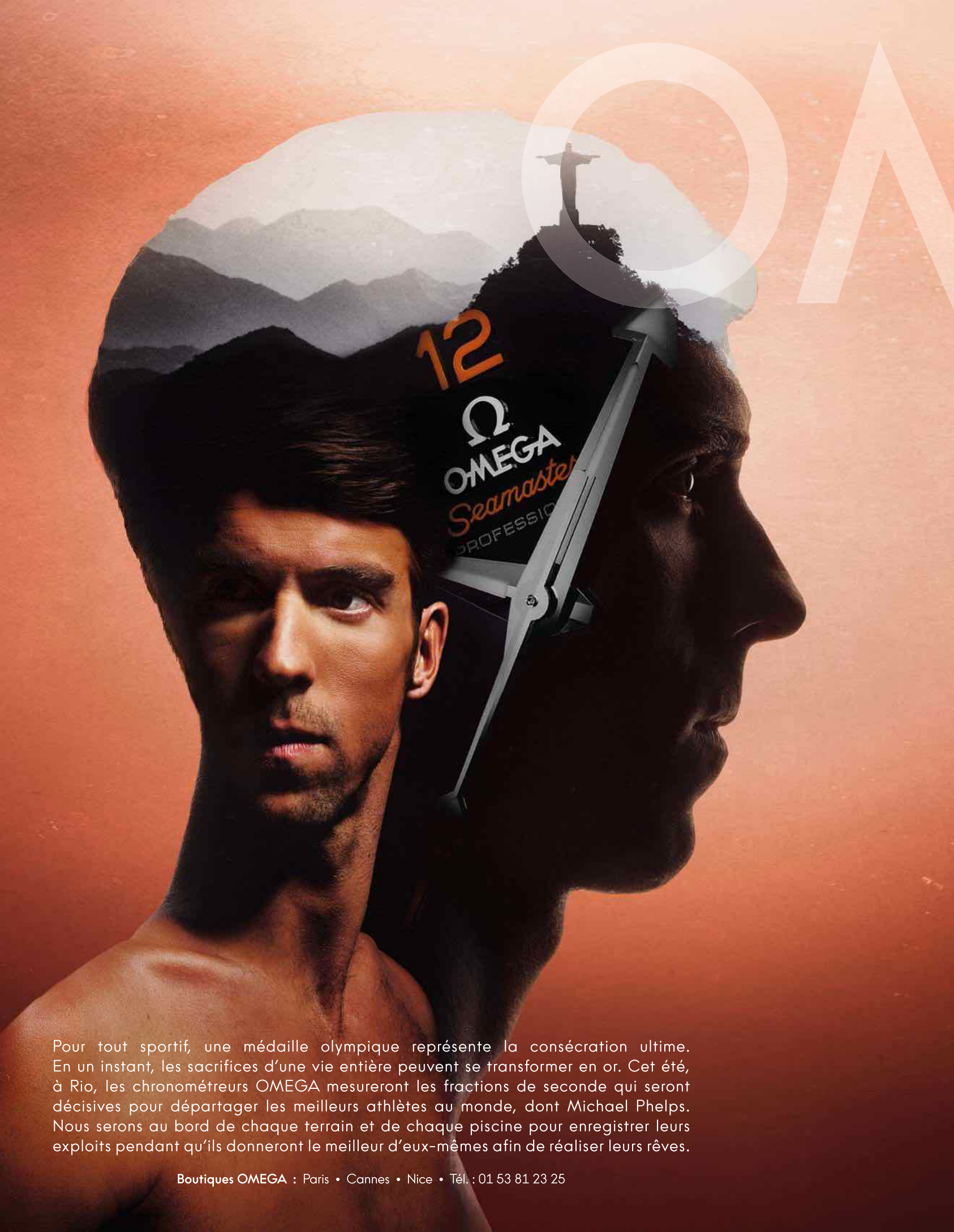
NOS ANNÉES 80

SI LOIN, SI PROCHES
ELLES ONT OUVERT UN NOUVEAU MONDE
YANN MOIX SE SOUVIENT

www.parismatch.com

M 02533 - 3508 - F: 2,80 €





Pour tout sportif, une médaille olympique représente la consécration ultime. En un instant, les sacrifices d'une vie entière peuvent se transformer en or. Cet été, à Rio, les chronomètres OMEGA mesureront les fractions de seconde qui seront décisives pour départager les meilleurs athlètes au monde, dont Michael Phelps. Nous serons au bord de chaque terrain et de chaque piscine pour enregistrer leurs exploits pendant qu'ils donneront le meilleur d'eux-mêmes afin de réaliser leurs rêves.

Boutiques OMEGA : Paris • Cannes • Nice • Tél. : 01 53 81 23 25

MEGA

CHRONOMÉTREUR DES RÊVES OLYMPIQUES

DEPUIS 1932



Ω
OMEGA
OFFICIAL TIMEKEEPER





Nouveaux CLA Coupé & CLA Shooting Brake. Rock Stars.

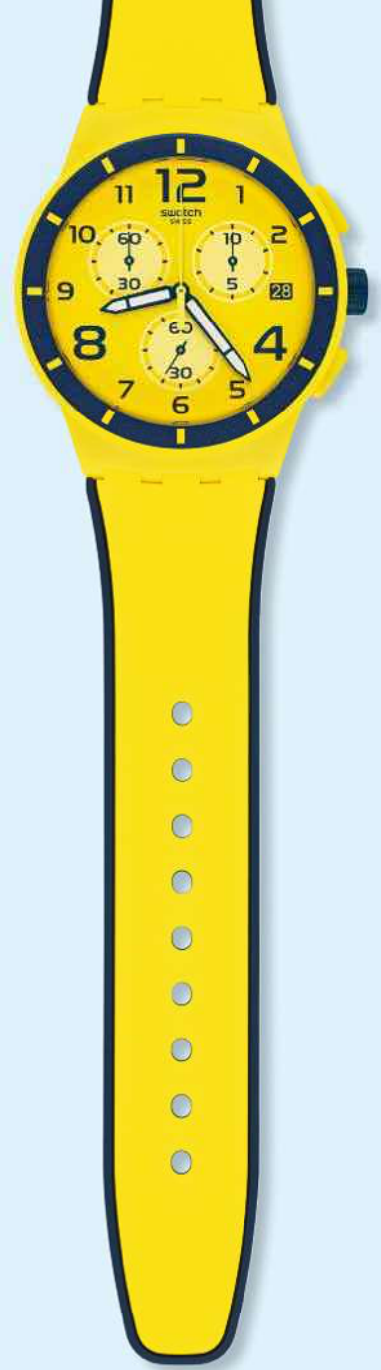
Ils reviennent sur le devant de la scène. Avec leur design racé et sportif, les Nouveaux CLA Coupé et CLA Shooting Brake brillent de mille feux. Deux modèles au style unique à découvrir sur www.mercedes-benz.fr. **A partir de 29 900 €^{TTC*}**.

Mercedes-Benz
The best or nothing.

*Prix client TTC clés en main conseillé pour le Nouveau CLA Coupé 180 BM6 Inspiration au tarif en vigueur au 14/04/2016. **Modèles présentés** : Nouveau CLA Coupé 180 BM6 Fascination avec jantes alliage AMG 18" (46 cm) multibranches et peinture métallisée : **39 425 €^{TTC}** et Nouveau CLA Shooting Brake 180 BM6 Sensation avec peinture



métallisée et vitres arrière et lunette arrière teintées : **36 000 €^{TTC}**. Tarifs TTC au 14/04/2016. **Consommations mixtes : 3,5 à 7,3 l/100 km - Emissions de CO₂ : de 89 à 171 g/km.** Mercedes-Benz France - Siren 622 044 287 RCS Versailles.



* Toujours plus de chrono

**I ALWAYS
WANT**
*more
chrono*

swatch® 



AMIR
RENCONTRE AVEC
LE CHANTEUR **9**



12
BRYCE DALLAS
HOWARD
FACE À ELLIOTT
LE DRAGON!

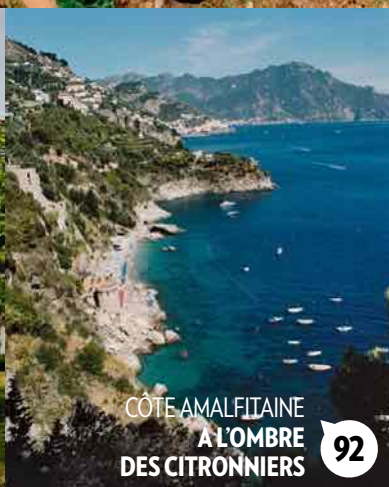


MA FRANCE EN STOP
DESTINATION LA ROCHELLE **14**



HONGKONG
LA DÉCHETTERIE
DU FUTUR **89**

Regardez
comment on
crée l'énergie à
partir des
détritus.



CÔTE AMALFITAINA
À L'OMBRE
DES CITRONNIERS **92**

culturematch

Musique

Amir, la belle vie..... **9**

Cinéma

Bryce Dallas Howard, un culot monstre..... **12**

Série d'été

Ma France en stop
5. Limoges - La Rochelle..... **14**

signé **sempé**..... **18**

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars..... **19**

match **de la semaine**..... **22**

actualité..... **29**

matchavenir

Cette usine de déchets est aussi une piscine..... **89**

vivrematch

Les destinations qui feront 2017

3. Côte amalfitaine, le chic à l'italienne..... **92**

Tendance

Le plus beau du faux..... **99**

jeux

Anacroisés par Michel Duguet..... **102**

Mots croisés par Nicolas Marceau..... **104**

matchdocument

Eglises américaines

Phénomène de messe !..... **105**

unjourunephoto

18 août 1980

Charles Bronson et Jill Ireland : amour toujours..... **109**

lavieparisienne

d'Agathe Godard..... **112**

matchlejouroù

Ted Morgan

J'ai tué un homme de mes mains..... **114**

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine,
signée ParisMatch, dans **Europe 1 Week-end**.

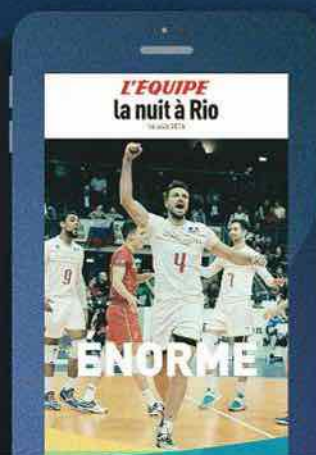
TOUS LES SAMEDIS SUR Europe 1 À 7H 40.

GÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09



DES RÊVES SE RÉALISENT PENDANT QUE VOUS DORMEZ.



DU 6 AU 22 AOÛT, NE RATEZ RIEN DES ÉPREUVES DE LA NUIT
AVEC NOTRE ÉDITION SPÉCIALE « LA NUIT À RIO ».

UN NOUVEAU FORMAT 100% NUMÉRIQUE, DÈS 8H DU MATIN, POUR SEULEMENT 0,99€.

« LA NUIT À RIO » INCLUS DANS L'ABONNEMENT L'ÉQUIPE PREMIUM.

L'ÉQUIPE



TÉLÉCHARGEMENT GRATUIT SUR

DISPONIBLE SUR
Google play

Télécharger dans
l'App Store



culturematch

AMIR LA BELLE VIE

L'Eurovision aura pour une fois servi à un chanteur. Depuis son passage dans l'émission de télévision, sa chanson « J'ai cherché » est le tube de l'été. Rencontre avec un jeune homme à qui tout sourit enfin.

PHOTOS HÉLÈNE PAMBRUN

« TOUTES CES ANNÉES D'ATTENTATS EN ISRAËL ONT DESSINÉ UNE POPULATION QUI VIT PLEINEMENT L'INSTANT PRÉSENT. QUI EST AMBITIEUSE, QUI A ENVIE DE RÉUSSIR » **AMIR**

Dans une autre vie, il aurait été dentiste. Laurent Amir Haddad est né à Paris, a grandi à Sarcelles, avant de partir à 8 ans avec ses parents en Israël. Là-bas, une autre existence commence pour lui, placée sous le signe des études et de la réussite. Avec un père médecin, difficile de se lancer dans le showbiz sans un diplôme en poche. Amir trace donc sa route et s'apprête à ouvrir son cabinet dentaire lorsqu'il est rattrapé par sa passion. Il prend le chemin de Paris pour participer à « The Voice » et arrive en finale. Deux ans plus tard, le voilà représentant de la France à l'Eurovision, terminant sixième, la meilleure place obtenue depuis 2002. Beau gosse, affable, il passerait aisément pour un garçon un peu naïf. Pourtant, à 32 ans, ce bosseur sait clairement ce qu'il veut. Malin, Amir est très présent sur les réseaux sociaux, joue à fond le jeu de la promo et sait que le plus dur est à venir.

UN ENTRETIEN AVEC **BENJAMIN LOCOGE**

Paris Match. Comment vis-tu le succès qui te tombe dessus depuis l'Eurovision ?

Amir. Avec un émerveillement enfantin. C'est tout ce dont j'ai toujours rêvé. Je vis chacun de ces instants avec beaucoup de fraîcheur d'esprit, avec simplicité aussi.

Ça fait peur ?

J'ai toujours eu des doutes sur le lendemain. Mais le jour où ça marche, la motivation reste là. C'est un métier où il ne faut surtout pas rester sur ses acquis. Si je n'apporte pas de nouveauté, les gens vont se lasser. Ma démarche est de sans cesse me renouveler, grâce à mes réseaux sociaux, dans les concerts que l'on est en train de préparer ou dans les chansons de mon deuxième album sur lesquelles on travaille en ce moment. Si les gens ont adhéré, c'est aussi grâce à cela. Ils sentent ma volonté constante d'avoir une histoire à leur raconter chaque jour.

A l'Eurovision, tu as pourtant montré une seule image de toi pour plaire : le mec souriant, disponible, agréable.

Je suis allé dans cette aventure avec la conviction intime que pour plaire, il fallait que je reste moi-même. Donc, oui, je suis ce garçon sincère, souriant, solide. J'ai mis en avant cette authenticité volontairement. J'ai tout fait pour montrer l'homme que mes copains connaissent, celui qui est apprécié par sa famille.

Quitte à passer pour un peu lisse ?

Je suis vraiment comme ça. Et ça fait trente-deux ans que ça dure. Mes amitiés ne sont ni naïves ni futiles, je suis très entier avec l'optimisme que je véhicule. Je ne suis pas un robot, mais je suis le reflet de toutes les bonnes choses actuelles qui m'arrivent. Le jour où je devrai pousser un coup de gueule, je le ferai.

Tu as démarré dans la musique avec une participation à la version israélienne de "Nouvelle star". C'est là que le déclic est venu ?

Dans mon enfance, ce qui comptait le plus était de me démarquer des autres de toutes les manières possibles. Je m'inventais des personnages, j'essayais de faire le comique, le musicien ou le chanteur. Mais mes parents n'avaient qu'une idée en tête : les études. Donc, "Nouvelle star", j'y vais en dilettante. Je ne vais pas au bout de l'aventure, mais j'ai découvert un monde qui me plaisait. C'était resté dans ma tête...

"The Voice" fut donc plus important pour toi ?

C'est l'émission qui m'a convaincu que je pouvais être chanteur. Je suis arrivé en finale grâce au vote du public. Cela donne plus confiance que les cinq membres de ta famille qui te disent que tu chantes bien. Mais je n'avais pas d'univers artistique, j'étais le dentiste qui venait tenter sa chance. Le soir de la finale, j'ai compris que je pouvais devenir chanteur. L'Eurovision est arrivée comme une confirmation. Ma chanson a plu et m'a permis de convaincre d'autres personnes d'adhérer à mon projet.

Tu avais pourtant déjà sorti un disque en Israël.

[Il rit.] C'est un album autoproduit, en hébreu, qui date de 2008, mais qui n'a jamais trouvé preneur. J'ai fini par le rendre disponible sur iTunes en 2011, à la demande pressante de mon manager. C'était pour lui une manière de préparer le terrain. Mais sans une grosse structure comme "The Voice", les choses n'auraient jamais évolué pour moi. Pendant longtemps, ces émissions étaient trop formatées pour donner une vraie place aux artistes. Soit on les bridait, soit on les dégoûtait. Mais quand on a ouvert la



Patrick Bruel, le parrain

« J'avais repris en hébreu l'une de ses chansons. En 2011, il m'a invité à la chanter sur scène avec lui à Tel-Aviv, alors qu'on ne se connaissait pas. C'était très généreux de sa part, le genre de geste que l'on n'oublie jamais. Je suis toujours fier d'apparaître à ses côtés. Si je pouvais avoir la même carrière que lui... »



Les disques qui ont compté pour lui

« History », de Michael Jackson, et « The Score », de Fugees. « J'ai appris les paroles de chaque chanson de ces albums par cœur. Malgré mon accent ridicule à l'époque, je pouvais les interpréter intégralement. Sinon, Stevie Wonder et Bob Dylan m'ont beaucoup marqué ado. En revanche, il y a des genres que je n'ai jamais appréciés, comme le metal ou le funk. Et je n'ai jamais été un grand fan de R'n'B. »





porte à la fragilité, quand on a commencé à aller chercher des énergumènes, on a commencé à y voir des choses intéressantes. **Tu ne crois pas au songwriter qui va jouer pendant dix ans dans les cafés et les bars avant de se faire repérer ?**

J'ai longtemps cru que la musique n'était pas un métier. Si j'avais voulu me lancer plus jeune, mes parents m'auraient empoisonné le cerveau en me disant que je faisais une connerie. Avec le recul, sans ce diplôme de dentiste, je n'aurais jamais osé sauter le pas. Moi, je n'avais rien à perdre, puisque j'avais un métier honorable en dehors de la chanson.

On écoutait quoi chez toi ?

La radio que mon père écoutait en Israël et les clips sur M6, pendant les deux mois d'été à Sarcelles. Mais à l'époque c'était surtout des "boys bands". Les classiques, comme Souchon, Ferrat ou Goldman, je les ai découverts bien plus tard.

Comment était la vie en Israël à cette période ?

C'était bien ! C'est triste à dire, mais durant mon adolescence, tout le monde vivait avec l'idée qu'un attentat pouvait arriver à n'importe quel moment. Ça faisait partie du quotidien... C'est un pays qui vit dans la dualité entre ceux qui nous attaquent et ceux qui nous protègent. On est rassuré quand les soldats patrouillent. Et on est angoissé quand quelqu'un monte dans un bus avec un gros sac. Quand je vois ce qui se passe en France actuellement, ça me renvoie à mon passé. Ça me fait mal au cœur, parce que je sais qu'avant d'être performant face au terrorisme en France, il va y avoir beaucoup de victimes. La sécurité est quelque chose qui s'apprend sur le tas. Israël a dû sacrifier des milliers de gens au fil des ans pour pouvoir avoir un Etat sécurisé. Même si on n'est à l'abri de rien. Une fois cela dit, j'ai quand même le sentiment que toutes ces années de lutte contre le terrorisme en Israël ont dessiné une population qui vit pleinement l'instant présent. Qui est ambitieuse, qui a envie de réussir.

Quel rapport as-tu à la musique israélienne ?

Elle fait bien plus partie du quotidien qu'en France. Nous avons des chansons pour chaque saison, pour chaque fête, pour les mariages comme pour les enterrements. C'est une vraie bande originale de nos vies. Et on a beau changer de station radio, on tombe toujours sur les mêmes chansons. C'est pour ça qu'un quart du pays a participé à un télé-crochet ! [Il rit.] Tout le monde se revendique chanteur.

Le service militaire est obligatoire pour les garçons comme pour les filles. Qu'as-tu appris pendant trois ans ?

Je suis sourd d'une oreille, donc à 18 ans j'ai atterri dans un bureau. Je rentrais tous les soirs à la maison. Mais comme j'ai eu des problèmes de discipline, je me suis retrouvé deux fois en prison militaire. Et à la fin de mon service, j'étais peintre et jardinier... Ces trois années restent malgré cela un bon souvenir. Elles permettent de mûrir, d'avoir des responsabilités.

Aujourd'hui, crains-tu d'être un artiste communautaire ?

Avant de signer avec Warner, je l'étais clairement. Mais grâce à la communauté, j'ai pu exister sur scène pendant les deux années qui ont suivi "The Voice". J'étais leur enfant, celui qui a osé dire à la télévision qu'il était franco-israélien. Je leur apportais une fierté. Désormais, j'aspire au public en général car j'ai l'impression de représenter une grande partie de la jeunesse française. Je suis tunisien-marocain-israélien-français-espagnol et je sais que tous mes copains sont eux aussi un mélange de différents pays, de différentes cultures. La mixité est réelle, elle est le fruit d'une immigration qui a eu lieu il y a des décennies. Qui a créé une génération où on a un peu de tout et où l'on n'est plus 100 % français.

Où votes-tu ?

En Israël et en France. J'ai mes convictions politiques, mais je ne les mettrai pas en avant. Elles sont complètement détachées de ce que je suis devenu publiquement.

Le succès a-t-il changé ton rapport avec tes parents ?

Je ne le pense pas. Ils reçoivent énormément de compliments, ils ont de bons retours, je n'ai pas créé de polémique, je n'ai vexé personne...

Qu'est-ce qui pourrait t'arriver de mieux maintenant ?

Tourner dans un film ! Et surtout, dans la musique, je ne veux pas forcément aller plus haut, plus loin. Mais je veux que ça dure. Et ça, je sais que ça va être difficile. ■ [@BenjaminLocoge](#)
« Au cœur de moi » (Warner). En tournée à partir du 15 octobre, à Paris (la Cigale) le 17 novembre.

Paris Match. La chanson qui a changé ta vie ?

Amir. Il n'y en pas qu'une. Mais "Counting Stars" par exemple, m'a d'abord fait découvrir le groupe OneRepublic. Je l'ai ensuite chantée à "The Voice" et je vais peut-être collaborer avec eux sur mon prochain disque. C'est aussi la chanson pour laquelle le public a voté pour moi pour la première fois.

La chanson qui te fait du bien ?

"I Can See Clearly Now" de Jimmy Cliff.

La chanson qui te fait pleurer ?

"Min nhar li mshiti" de Shimon Buskila. Une chanson qu'il a écrite pour la mort de sa mère. Et même si elle est en arabe marocain, on ressent l'émotion vive.

La chanson que tu aurais aimé écrire ?

Il n'y en a pas qu'une ! Mais "Ne me quitte pas" de Brel et "Going to a Town" de Rufus Wainwright sont les plus importantes.

La chanson que tu fais écouter à tes proches ?

Celle du prochain album !

La chanson de ton disque que tu aimes le moins ?

Celle que je n'ai pas écrite.

La chanson de ton disque qui met tout le monde d'accord ?

Facile : "J'ai cherché".



Scannez le QR code et regardez le clip de « J'ai cherché ».



«Peter et Elliott le dragon», en salle le 17 août.



BRYCE DALLAS HOWARD UN CULOT MONSTRE

Après les vampires de «Twilight» et les dinosaures de «Jurassic World», la fille de Ron Howard fait face à une autre créature légendaire, Elliott le dragon.

INTERVIEW KARELLE FITOUSSI

Paris Match. Pourquoi avoir dit oui à cette nouvelle version de «Peter et Elliott le dragon»? Vous estimez que les anciens films Disney sont trop vieillots pour les enfants d'aujourd'hui?

Bryce Dallas Howard. J'ai tout de suite dit oui, justement parce que ce n'est pas un vrai remake mais une toute nouvelle version de l'histoire. De l'original, le réalisateur David Lowery n'a gardé que le petit garçon et son amitié avec un dragon. Je n'aurais pas vu l'intérêt de le copier. Je lis souvent le livre qui en a été tiré à mes enfants, mais je les ai prévenus: notre film n'a rien à voir. Ainsi, ils découvriront avec plaisir la version de 1977.

Encore plus que l'original, cet opus est un film sur la foi et le pouvoir de l'imaginaire. Un peu comme si E.T. avait muté en créature crachant du feu.



JOUER DEVANT UN ÉCRAN VERT NE M'A JAMAIS INTIMIDÉE: J'AI PASSÉ TOUTE MA JEUNESSE SUR LES FILMS POP-CORN DE MON PÈRE!"

Petite, je n'avais pas souvent le droit de regarder des films, mais «E.T. l'extraterrestre» a été le premier à m'avoir marquée durablement. Ensuite, il y a eu «Le petit dinosaure et la vallée des merveilles» et «Peter et Elliott le dragon». Je ne sais plus très bien l'âge que j'avais, mais je me souviens que la cassette VHS était usée à force d'être rembobinée! [Elle rit.] D'ailleurs, quand ma sœur cadette a appris que j'allais jouer dans le film, elle s'est mise à pleurer!

Pour «La jeune fille de l'eau» [2006], vous étiez la créature imaginaire à laquelle personne ne voulait croire.



A g., la version de 1977, un mélange d'animation et de scènes réelles; à dr., celle de 2016, réalisée en images de synthèse.

Aujourd'hui, vous êtes celle qui refuse d'admettre l'existence du dragon... Une allégorie de votre évolution d'enfant actrice à adulte star?

Oh, mon Dieu, j'adorerais! Mais, à mes yeux, le sujet le plus important du film est celui de la famille: comment élever un enfant qui n'est pas le sien, comment se trouver une famille d'adoption, comment devenir mère... Ces thèmes ont trouvé beaucoup d'écho en moi. Mais, en effet, sous cette surface, il y a aussi l'idée qu'il faut croire en l'invisible.

Depuis 2004, vous êtes passée du statut de nouvelle muse du cinéma d'auteur à celui d'habituée des blockbusters. C'est inévitable lorsqu'on a pour père l'un des papes du cinéma de divertissement, Ron Howard?

Je sais que plein de gens voient les films de studios comme une compromission ou une façon de vendre son âme au diable, mais en matière de créativité, je ne fais pas la différence avec les films indépendants. «Spider-Man 3» était mon quatrième, donc j'ai été habituée assez tôt aux effets spéciaux. Ensuite, j'ai fait «Terminator Renaissance» et «Twilight». Jouer devant un écran vert ne m'a jamais intimidée, peut-être parce que j'ai passé toute ma jeunesse sur les films pop-corn de mon père. J'étais tous les jours sur le

plateau d'"Apollo 13", par exemple. Et comme vous le savez, il n'a pas vraiment tourné dans l'espace...

Lui avez-vous demandé conseil avant de signer pour ce "reboot" Disney?

On se parle tous les jours mais on discute rarement de mes projets, principalement parce que je ne veux pas gâcher à mes parents le plaisir de la découverte. Là, on a surtout évoqué la Nouvelle-Zélande où nous avons filmé «Peter et Elliott», car c'est aussi là-bas que mon père a tourné «Willow» quand j'avais 6 ans... J'y ai passé pas mal de temps, donc il m'a rappelé les endroits où nous étions allés afin que j'y retourne avec mes propres enfants.

Vous semblez n'avoir aucun problème à remplacer une autre actrice pour un rôle [Nicole Kidman dans «Manderlay», Claire Danes dans «Terminator»...] et vous vous amusez lorsqu'on vous confond avec Jessica Chastain. D'où vous vient cette attitude?

D'avoir grandi sur les plateaux. J'ai pu observer des génies à l'œuvre, comme Tom Hanks ou Russell Crowe. De voir ce qui réussit ou pas à un acteur, de quoi ils sont capables aussi permet de dédramatiser. Et il y a quelques jours, on m'a encore prise pour Jessica Chastain... De quoi relativiser! [Elle rit.] ■ @KarelleFitoussi



FESTINA

Montres depuis 1902

TIME TO LIVE*

BY GERARD BUTLER

* Le temps de vivre

festina.com



5 Étape Limoges-La Rochelle



10h20 Fred, l'expatrié

11h55 Bobby, le danseur



12h30 Le chat de Nina



13h14 Notre photographe et sa ride du sourire

La crampe du pouce survient aux environs du cinquième jour. Une douleur d'abord diffuse qui, lentement, subtilement, se propage et s'installe. Le sang ne circule plus correctement dans nos bras droits, le muscle s'endolorit, le nerf se contracte. Parce que nous briguons le prix Albert-Londres (dans la catégorie Reportages dangereux), nous décidons malgré tout de continuer l'aventure. De ne pas baisser les pouces avant d'avoir atteint « N'importe où ». Ne serait-ce qu'au nom du droit à l'information. Au nom du droit de savoir. De savoir, par exemple, qu'un matin de juin 2016, vers les 10 heures, entre Limoges et Saint-Junien, un jeune étudiant en fac de bio, au volant de sa Fiat Panda, rentrait d'examen. Sujet de son épreuve écrite ? « Influence de la température sur la germination, la levée et les taux de semis à tiges multiples chez le chêne sessile »... Thème qui nous tient à cœur mais sur lequel nous sommes tarisables. Fred le sent bien. Il a beau habiter au milieu de pas grand-chose, il n'en est pas moins urbain et détourne habilement la conversation : « Tant mieux si vous n'avez rien remarqué mais je suis anglais ! » En bons Britons, ses parents avaient une maison de villégiature dans le Lot. « Quand j'ai eu 11 ans, ils ont fait une overdose de fog, de fish and chips et sont venus s'installer ici à l'année. » Aujourd'hui, Fred est mieux que français : il est à lui seul un syndicat d'initiative. « Vous avez la meilleure Sécurité sociale qu'on puisse imaginer, un système éducatif plus juste et mieux foutu, sans compter la bouffe, le "climate", l'ambiance... Vous habitez le paradis et ne le savez pas ! »

Nous allons prêcher sa bonne parole dans l'auto de Didier, qui, à vrai dire, se fout pas mal de l'Angleterre, de la France et du Brexit. Seules les plantules ont sa faveur : il est horticulteur dans la montagne. Tout de go nous embrayons sur la germination des graines. Une demi-heure plus tard, nous commençons à le regretter.

Après s'être assuré qu'il n'était pas expert en taux de semis à tiges multiples, nous acceptons de grimper dans le Scénic de Bobby. En 2009, il a quitté Brazzaville pour devenir professeur de danse rythmique à Roumazières-Loubert. « Tu n'as qu'à demander, tout le monde me connaît ici. Même à Limoges, les gens savent qui est Bobby le danseur... » Alors, enchanté Bobby. « Non, endansé, je préfère ! » De sa portière dépasse un nœud papillon. Bleu à pois blancs. « C'est vrai que, bon, j'aime bien la sape. Comme tous les Congolais, d'ailleurs, c'est une religion chez nous. » Bobby entonne Maître Gims, une médaille miraculeuse de Lourdes brimbale au rétroviseur.

Autre tank, autres mœurs avec Nina. Qui tient presque une ménagerie. Sur la banquette arrière, une chienne, un chaton et désormais deux auto-stoppeurs. Jeune, sémillante, Nina pourrait en être à passer son bachot, mais elle travaille à l'usine. « Je fais les trois-huit chez Legrand, vous savez, les interrupteurs... » Ce soir, elle turbinera de nuit, aux heures où tous les chats sont gris.

Encore un peu plus loin, sur la route de Saintes, Pascal pratique le ramassage scolaire. Prof de physique au lycée de Guéret, dans la Creuse, il descend ce matin sur la côte basque. Non pas pour s'adonner aux joies du kitesurf. Non plus pour peaufiner son teint pêche. Simplement pour corriger des copies de BTS domotique. Pourquoi Biarritz, à 500 bornes de chez lui ? « Ça, faut le demander à l'Éducation nationale qui nous affecte un peu n'importe où... » Pile-poil comme nous. « Depuis trente ans que j'enseigne, je peux vous dire que les élèves ont changé, c'est sûr. Rien qu'au niveau de la concentration. » Passé sa thèse de sciences, Pascal avait un temps pensé bosser dans le privé. « Mais tout compte fait, je ne regrette pas d'être entré dans l'enseignement vu que toutes les boîtes pour lesquelles j'avais postulé, Sanofi et compagnie, licencient aujourd'hui à tour de bras... » (Suite page 16)

MA FRANCE EN STOP

Pouce levé, nous avons sillonné les routes de France. Destination « N'importe où ». Cinquième étape de cette grande vadrouille culturelle : La Rochelle.

PAR PHILIBERT HUMM
PHOTOS HÉLÈNE PAMBRUN

Samuel Marcadon
- Plombier -



LA MAIN EST
LE PLUS BEL INSTRUMENT
QUI SOIT.

FNPCA 2016 - la chose & anatome - R.C.S Créteil B 499 796 233

**NOUS AVONS TOUS
UNE BONNE RAISON DE
#CHOISIRLARTISANAT**



choisirlartisanat.fr



15h50 Ile d'Oléron



16h02 Yvette, l'agricultrice



20h Notre reporter à La Rochelle



14h35 Nicolas, le vendeur



18h20 Mikael, l'ingénieur

350 kilomètres
9 véhicules (car icon)
6 2 1 (person icons)

Dans le poste, Jean-Yves Lafesse fait la fête chez Ginette. Trois voitures consécutives branchées sur Rire & chansons. Pascal glousse. Ces trois prochains jours, le nez dans la domotique, sûr qu'il risque d'avoir le boyau moins rigolard.

À la sortie d'Angoulême, on change enfin de fréquence. Chérie FM. Et, d'après Nicolas, nous avons de la concurrence sur la ligne. « Ouais, il y a souvent des auto-stoppeurs dans le coin. D'habitude je n'en prends pas car j'habite à 5 bornes... Mais là, votre panneau "N'importe où", sans blague... je vous y emmène avec plaisir ! » Nicolas travaille dans un Biocoop, magasin de beau bio pour bobos, au rayon cosmétiques. Mue par une quête insatiable de la vérité, Hélène, notre photographe, demande comment lutter contre la ride du sourire, qui sans conteste fait trembler la planète. Nicolas ne se démonte pas, qui recommande l'acide hyaluronique de chez Novexpert. « Sinon, tu pourrais aussi te démaquiller avec de l'hydrolat de bleuet ! » Personne ne pourra plus dire qu'il ne savait pas.

Yvette nous avait vus de loin. « J'ai hésité une seconde de trop et je vous ai dépassés. Alors j'ai dû faire demi-tour et me voilà. » Yvette date d'un temps où les filles s'appelaient Yvette. « Enfin je vous rassure, déjà à l'époque ça n'était plus très à la mode ! » Sourire tendre, quinquets qui frétilent, elle a tellement de choses à nous raconter qu'elle ne sait pas par où commencer. D'abord qu'elle n'aurait jamais pensé devenir agricultrice et travailler la terre. C'est en trouvant le mari qu'elle a épousé la profession. Puis qu'elle est devenue présidente des coopératives de Poitou-Charentes, première région européenne pour la production de céréales. Une présidente... Décidément, c'est en allant n'importe où qu'on ne rencontre pas n'importe qui.

« Dans un coin de ma ferme, il y a une sorte de silo qu'on remplissait jadis de semences. Forcément ça faisait un peu de bruit. Une famille

de Parisiens a emménagé à côté. On a démarré l'aspirateur, comme d'habitude. Un quart d'heure plus tard, les flics étaient dans la cour pour tapage. Nous, les paysans, on est devenus comme des Indiens dans une réserve. Mais c'est difficile d'expliquer tout ça parce que ça n'intéresse pas tellement les gens. Enfin, vous c'est différent, vous êtes obligés d'écouter et d'être d'accord sinon je vous descends ! » Nous oublions de demander à Yvette où elle va. « Je crois que l'essentiel est fait de choses non prévues. En amour, bien sûr, et même dans le métier. Vous savez, nous qui travaillons avec la nature, qui sommes à la merci d'un orage, on sait qu'il ne faut pas trop prévoir. »

D'ailleurs, nous n'avions pas prévu, jamais, de nous retrouver au bout de l'île d'Oléron. Il y a deux jours, nous faisons trempette dans la Méditerranée (lire les épisodes précédents) et, sans le faire exprès, nous baignons aujourd'hui dans l'océan. Et la journée n'est pas finie !

Dans l'autre sens, deux tourtereaux s'embrassent de nous prendre sous leurs ailes. L'histoire de leur rencontre vaut le détour. Le détour jusqu'en Bolivie. Julie, la vingtaine, avait projeté d'y barouder. Préférant ne pas s'envoler seule, elle avait posté une annonce sur le site du « Routard ». « Cherche équipiers garçons/filles pour road trip en Amérique du Sud ». En deux ou trois semaines, la petite troupe était constituée. « Au dernier moment, deux se sont désistés. » Quatre voyageurs sur un bateau, deux tombent à l'eau. Qui reste ? Charlie et Julie, en couple depuis un an et demi.

Autant que les autres, peut-être même davantage, Mikael (sans « c », il y tient) aurait mérité qu'on le raconte. Sa passion du basket, l'école des mines de Nancy, son engagement avec Sea Shepherd, la Fiat Brava de feu son grand-père. Un pan de vie parmi les autres. C'était toutefois risquer d'attraper la crampe de l'écrivain. ■

Phillibert Humm

Dans le 4x4 d'Yvette



La radio

« RCF... Pourtant, je ne suis pas croyante mais je les trouve justement très ouverts. Avec toujours de bons invités. »



La pièce

« Je suis allée voir les Bodin's cet hiver à La Rochelle. Tellement bien joué ! La mise en scène est intelligente, pas méchante. »

Le livre

« Les romans ça m'emmerde. Le cinéma je n'y vais pas beaucoup et le théâtre, par ici, c'est pas la panacée... Alors je lis surtout des revues géopolitiques... Et puis des bouquins de sciences humaines. "L'intelligence émotionnelle", de Daniel Goleman, par exemple. Et bien sûr Boris Cyrulnik. »



PRÊTS PERSONNELS AUTO OU TRAVAUX ⁽¹⁾

3,99%

TAEG
FIXE

De 8 000 € à 20 000 €
sur 30 à **72 mois** ⁽²⁾,
sans frais de dossier,
du 25/07 au 10/09/2016 inclus.



Faites votre simulation

- par téléphone
- sur Internet
- en bureaux de poste



ON A PU TROUVER LE CRÉDIT CONSO QU'IL NOUS FALLAIT, MÊME À DISTANCE.



BANQUE ET CITOYENNE

0 805 901 921

Service & appel
gratuits

| LABANQUEPOSTALE.FR ⁽³⁾ | BUREAUX DE POSTE

EXEMPLE ⁽⁴⁾ DE PRÊT PERSONNEL **AUTO - TRAVAUX**



Flashez ce code et
faites une simulation
personnalisée
sur votre mobile.

Montant du prêt	Durée	Montant de la mensualité	Taux débiteur fixe	TAEG fixe	Frais de dossier	Montant total dû	ASSURANCE DÉCÈS INVALIDITÉ ⁽⁵⁾ FACULTATIVE		
							Montant en €/mois (non inclus dans la mensualité)	TAEA	Montant total dû sur la durée totale du prêt
10 000 €	48 MOIS	225,43 €	3,92 %	3,99 %	0 €	10 820,64 €	6,67 €	1,54 %	320,16 €

**UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ.
VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.**

⁽¹⁾ Offre réservée aux particuliers, sous réserve d'étude et d'acceptation définitive de votre dossier par le prêteur. Vous disposez d'un délai légal de rétractation de 14 jours calendaires révolus. ⁽²⁾ Dans la limite de 60 mois pour un Prêt personnel Auto d'occasion ≥ à 2 ans. ⁽³⁾ Coût de connexion selon le fournisseur d'accès. ⁽⁴⁾ Exemple sur la base d'une première échéance à 30 jours. ⁽⁵⁾ Selon conditions contractuelles. Prêteur : La Banque Postale Financement - S.A. à Directoire et Conseil de Surveillance au capital de 2 200 000 €. Siège social : CS 40014, 1 avenue François Mitterrand, 93212 La Plaine Saint-Denis CEDEX. RCS Bobigny 487 779 035. Code APE 6492Z. Intermédiaire d'assurance immatriculé à l'ORIAS sous le n° 09 051 330. La Banque Postale Financement est une filiale de La Banque Postale. Distributeur/intermédiaire de crédit du prêteur : La Banque Postale - S.A. à Directoire et Conseil de Surveillance au capital de 4 046 407 595 €. Siège social : 115 rue de Sèvres, 75275 Paris CEDEX 06. RCS Paris 421 100 645. Code APE 6419Z. Intermédiaire d'assurance immatriculé à l'ORIAS sous le n° 07 023 424. Assureur : SOGECAP - S.A. d'Assurance sur la Vie et de Capitalisation au capital de 1 168 305 450 € entièrement libéré, régie par le Code des Assurances - RCS Nanterre 086 380 730. Siège social : Tour D2, 17 bis Place des Reflets 92919 Paris La Défense CEDEX. SOGECAP est une filiale de la Société Générale qui détient une participation de plus de 10 % dans La Banque Postale Financement. Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution, 61 rue Taitbout, 75009 Paris.



- Déjà au travail ?

Zinédine et
Véronique, un couple
amoureux
depuis près
de trente ans.



Luca, 18 ans,
continue sa
progression au Real,
bons gènes, bons
résultats.

ZIDANE L'ÉTÉ AVEC LES SIENS

L'entraîneur du Real Madrid juge, dit-il, capital le repos accordé à ses joueurs à l'aube d'une saison qui s'annonce très longue. Ce qui vaut pour ses «jugadores» vaut pour lui et sa famille. Après une escapade à Ibiza, sur un magnifique yacht, Zizou s'adonne au farniente sur les plages d'Almeria, en Andalousie. Avec Véronique, son épouse rencontrée quand il avait 17 ans, ils forment un couple d'une belle stabilité, épris l'un de l'autre comme au premier jour et d'une grande beauté. A l'image de leur papa, Enzo, 21 ans, Luca, 18 ans, Théo, 14 ans et Elyaz, le petit dernier, 10 ans, sont de magnifiques gaillards aussi musclés que doués pour le ballon rond, tous au Real. Zizou manage leur carrière, il a sélectionné Luca pour la Supercoupe de l'UEFA.

Marie-France Chatrier

@MFCha3

« Ma plus grosse peur serait de danser aux côtés de Beyoncé.
Ma vie serait foutue ! Je déteste la danse, je suis bien trop mauvaise pour ça... »
Kim Kardashian, son seul talent : ne pas en avoir !





A gauche, Alessandra Ambrosio (1 et 3) et sa partenaire de jeu, Adriana Lima (2).



ALESSANDRA AMBROSIO ET ADRIANA LIMA LES ANGES DE RIO

Si Gisele Bündchen a électrisé la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, le Brésil ne manque pas d'autres atouts charme. Après avoir porté la flamme jusqu'au stade Maracana, les top models Alessandra Ambrosio et Adriana Lima ont été recrutées par la chaîne NBC pour débriefer les épreuves des JO. Entre deux prises de vues, c'est sur la plage d'Ipanema qu'elles se sont ressourcées aux côtés de leurs familles. Une parenthèse dans leur carrière : classés parmi les 20 mannequins les mieux payés au monde, les deux anges retrouveront le podium de Victoria's Secret en novembre prochain pour la nouvelle collection de la marque de lingerie. *Méline Ristiguan* @meliristi

Les gens aiment



DEMI MOORE PRINCESSE D'YORK ?

L'actrice serait in love avec le prince Andrew d'York, deuxième fils d'Elizabeth II. La nouvelle est saisissante si elle est vraie, et la presse américaine ne parle que de cela. **Demi Moore**, 53 ans, trois divorces au compteur, des problèmes de drogue et d'alcool. Andrew, 56 ans, un divorce et une collection de girlfriends pas toujours du meilleur goût. Quel couple pour les tabloids ! La Reine serait furieuse.



Ci-dessous, le roi Felipe d'Espagne félicite le skipper.



PIERRE CASIRAGHI MET LES VOILES !



Le fils cadet de Caroline de Monaco participait à la Copa del Rey, grande étape du calendrier des compétitions nautiques qui avait lieu ce week-end dans la baie de Palma de Majorque. En compétition pour la première fois, il était aux commandes du GC32 Malizia, superbe catamaran à voiles noires. Et si l'équipe du Yacht-Club de Monaco n'est arrivée que quatrième, Pierre a pu se consoler avec le prix du « Meilleur armateur et timonier » reçu des mains du roi Felipe d'Espagne. Une distinction qui a rendu fier son épouse, Beatrice Borromeo, présente à ses côtés. *M.R.*

Beatrice, son épouse depuis 2015, était là pour le soutenir.



En passant par la Lorraine

Hubert de Givenchy (ci-contre) surprendra toujours ! S'il a habillé les femmes les plus élégantes de la planète, cet été il pare le château de Haroué de jardins intérieurs extraordinaires et de maquettes rares. On passe de Stanislas, roi jardinier, au modèle réduit du potager de Louis XIV à Versailles. Clou de l'exposition : un Roi-Soleil qui fait briller ce lieu jusqu'à mi-octobre. *chateaudharoue.fr*.



OFFRE SPÉCIALE "ÉTÉ"

PARIS
MATCH

12 NUMÉROS
DE PARIS MATCH

19[€]_{,90}
SEULEMENT

41%*
DE RÉDUCTION

Plus simple, plus rapide, abonnez-vous par internet sur : decouverte.parismatchabo.com



BULLETIN D'ABONNEMENT

☐ **Oui**, je profite de l'offre d'abonnement
Découverte de **12 NUMÉROS** à Match
au prix de **19,90€ seulement** au lieu
de ~~33,60€~~, SOIT **41% D'ÉCONOMIE**.

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe affranchie à : Paris Match Service abonnements
Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9 ou au 01 75 33 70 44

Je règle par :

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

☐  N°

Expire fin :

M M A A

Date et signature obligatoires

Mme Nom :

Mlle

Mr Prénom :

N°/Voie :

Cplt adresse :

Code postal :

Ville :

Votre date de naissance :

J J M M A A A A

HFM PMTK1

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tél.

E-mail :

MLED : ☐ Je souhaite être informé(e) des
offres commerciales de Match

MLP : ☐ Je souhaite être informé(e) des offres
commerciales des partenaires de Match

*Prix de vente en kiosque 2,80 €. Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match. Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. Hachette Filipacchi Associés - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois Perret cedex - RCS Nanterre B 324 286 319.



En 1993, deux ans avant qu'il ne devienne maire de Meaux.

Ma première campagne

Municipales juin 1995

Parachuté à Meaux pour sa première campagne municipale, le jeune énarque chiraquien se heurte aux barons locaux, tous balladuriens.

« SUR LE PAPIER, C'ÉTAIT PERDU D'AVANCE »

Jean-François Copé

PAR VIRGINIE LE GUAY

Lorsque Jean-François Copé, alors simple suppléant de Guy Drut, le député RPR de la 5^e circonscription de Seine-et-Marne, décide, au début du printemps de 1995, de se présenter aux élections municipales de Meaux, le combat semble perdu d'avance. Le maire sortant, Jean Lion, PS, élu depuis 1977, tient solidement les rênes de sa ville. Il est d'ailleurs candidat à sa propre succession et présente une liste de gauche unie. En face, le balladurien Pierre Quillet, député de la 6^e circonscription de Seine-et-Marne, a déjà annoncé sa candidature, tout comme Jean-François Jalkh, éphémère député FN de Seine-et-Marne entre 1986 et 1988 et depuis sans mandat. « Mais que diable vient-il faire dans cette galère ? »

s'interrogent, narquois, les trois candidats, persuadés de ne faire qu'une bouchée de cet énarque de 31 ans, d'un abord plutôt raide et de surcroît totalement inexpérimenté.

Meaux est alors une ville de 50 000 habitants, dotée de 56 % de logements sociaux, d'une population très mélangée (27 nationalités dont une importante communauté

maliennne), d'une quinzaine de tours vétustes et d'un taux de chômage record. Le tableau est aride et l'accueil des Mellois et Melloises... extrêmement froid.

Eh bien, c'est justement par ces tours disgracieuses que Jean-François Copé commence sa campagne ! Durant de longs jours, il fait du porte-à-porte dans l'indifférence générale. Boudé par les grands élus RPR du coin, tous (ou presque) ralliés à Edouard Balladur alors entré en campagne présidentielle contre Jacques Chirac, le jeune trentenaire ratisse méthodiquement les quartiers difficiles avec comme seule arme son slogan « Meaux pour tous ». Un slogan qu'il a d'ailleurs conservé pour toutes ses campagnes jusqu'à aujourd'hui. « Mon

programme était simple. Je l'ai décliné indéfiniment : démolition des tours pour construire en lieu et place des immeubles de quatre étages maximum, cap sur la sécurité, priorité à l'emploi. »

Au soir du premier tour, « un 11 juin, je m'en souviendrai toujours », confie Copé, les résultats tombent. La stupéfaction est générale : Quillet 15 %, Jalkh 17 %, Lion 37 %, Copé 31 %. Fair-play, Quillet se retire et lui apporte son soutien pour le second tour. Jalkh se maintient. Elu président de la République depuis un mois, Jacques Chirac lui dépêche, sur le terrain, Jean-Louis Debré et Eric Raoult, deux de ses ministres. Une semaine plus tard, le second tour est sans appel : 10 % pour Jean-François Jalkh, 43 % pour Jean Lion et 47 % pour Jean-François Copé qui élimine ainsi le maire sortant socialiste en place depuis dix-huit ans. Un coup de maître dont l'auteur se souvient encore avec émotion. « J'ai tout appris lors de cette campagne. A aller vers les gens, à les écouter, à leur proposer des solutions concrètes. Ce fut un baptême du feu fantastique qui m'a fait comprendre que je pouvais refuser les idées toutes faites. C'est là que j'ai élaboré mon corpus politique "la droite décomplexée". »

Dans la foulée, Copé – qui est toujours maire de Meaux – est élu député (il sera battu en 1997 mais réélu en 2002 et plus jamais battu). Actuellement candidat à la primaire de la droite, lui, qui se targue d'avoir tous les parrainages requis, refuse de se laisser décourager par les mauvais sondages le concernant. « La véritable campagne débutera le 9 septembre. On saura alors qui sera candidat et qui ne le sera pas. Cette élection réserve de grandes surprises et les gagnants d'aujourd'hui ne seront pas les gagnants de demain. » ■

[@VirginieLeGuay](#)



Le dernier des hollandais

Dominique Villemot publiera le 1^{er} septembre « François Hollande, le courage de réformer » (éd. Privat), dans lequel il défend le quinquennat : « On peut ne pas aimer Hollande. On peut souhaiter le retour de la droite. L'honnêteté intellectuelle oblige à reconnaître qu'il a eu le courage d'effectuer le "sale boulot" », écrit celui qui espère que François Hollande se représentera en 2017. Il dédicacera son livre lors de la réunion du courant majoritaire du PS qui se tiendra le 29 août à Colomiers, près de Toulouse.



Pasqua, ultimes secrets

C'est un livre passionnant pour qui s'intéresse à Charles Pasqua. Jean-François Achilli a rencontré l'ancien ministre entre avril et juin 2015 (jusqu'à la veille de sa mort) et recueilli les souvenirs de cette figure de la droite gaulliste. De ses origines corses à Chirac, du Sac à Malik Oussekine et jusqu'à Sarkozy, Charles Pasqua livre sa version des heures fastes et moins glorieuses de sa longue carrière. « Le serment de Bastia » (éd. Fayard) sera en librairie le 26 septembre.



PAUL POGBA

105 millions d'euros et 5 millions de bonus
de la Juventus de Turin à Manchester United en août 2016

CRISTIANO RONALDO

94 millions d'euros
de Manchester United au Real Madrid en 2009

NEYMAR

83 millions d'euros
de Santos (Brésil) à Barcelone en 2013



GARETH BALE

101 millions d'euros
de Tottenham au Real Madrid en 2013

GONZALO HIGUAIN

90 millions d'euros
de Naples à la Juventus Turin en 2016

Jardin très secret

« J'AURAIS PU ÊTRE COMMISSAIRE DE POLICE »

Myriam El Khomri

Ministre du Travail, de l'Emploi, de la Formation professionnelle et du Dialogue social.

Pour quel film sécheriez-vous un meeting ?

Un film des frères Coen, un "O'Brother" 2.

A quelle série êtes-vous droguée ?

"Le bureau des légendes", en ce moment.

Quelle est votre chanson fétiche ?

"Back to Black", d'Amy Winehouse, c'est ma sonnerie de téléphone.

Quel livre venez-vous de terminer et quel sera le prochain ?

"Permis de construire", de Laurent Berger. Je viens d'acheter "Il est avantageux d'avoir où aller", d'Emmanuel Carrère.

La dernière fois que vous avez pleuré ?

En mai, au début de l'examen de la loi travail, lorsque mon père a attendu la fin de mon discours à l'Assemblée nationale pour m'annoncer la mort de ma grand-mère marocaine. Je lui avais présenté ma deuxième fille, de 2 ans et demi, une semaine plus tôt.

Avec qui aimeriez-vous ne pas être fâchée ?

Je suis rarement fâchée.

Votre fou rire de l'année ?

Je n'en ai pas beaucoup eu cette année... Le photomontage de Guillaume TC qui mélangeait le visage de Philippe Martinez et le mien m'a beaucoup fait rire.

Quelle est votre peur irrationnelle ?

Être attaquée par des corbeaux. Le film "Les oiseaux" de Hitchcock m'a marquée.

De quoi n'êtes-vous jamais rassasiée ?

D'aller sur le terrain.

De quel sport aimeriez-vous être une championne ?

De boxe. Je n'ai jamais pratiqué, mais j'ai déjà les gants dans mon bureau, offerts par des jeunes d'Argenteuil.

A quelle époque auriez-vous aimé vivre ?

A celle de Gatsby le Magnifique.

Quel parfum portez-vous ?

Yvesse, d'Yves Saint Laurent. Depuis toujours.

Quel est votre dernier achat coup de cœur ?

Deux livres pour ma fille aînée qui entre au CP.

Quel plat vous rappelle votre enfance ?

Une sole grillée avec des frites et de la salade marocaine sur le port de Tanger.

Comment gérez-vous le trac ?

Je fais les cent pas et je fume.

Quel autre métier auriez-vous pu faire ?

Commissaire de police.

Où serez-vous dans dix ans ?

A Paris, dans le XVIII^e arrondissement.

Qu'y a-t-il sur votre table de chevet ?

Des dossiers, au grand dam de mon mari.

Quelle est votre activité préférée avec vos filles en vacances ?

La pêche au crabe dans le bassin d'Arcachon.

Combien de temps tenez-vous sans consulter votre téléphone pendant les vacances ?

Une heure. ■

Interview Anne-Sophie Lechevallier @aslechevallier



CÉCILE DUFLLOT SE PRÉPARE À LA PRIMAIRE ÉCOLOGISTE PRÉVUE FIN OCTOBRE 2016.

« C'est l'été de tous les reculs de l'écologie »

Invitée le 8 août sur France Info, la députée de Paris a dressé la liste de tous les « renoncements » du gouvernement : suppression des trains de nuit, développement des « bus Macron », soutien au projet nucléaire de Hinkley Point en Angleterre, « obsession » sur Notre-Dame-des-Landes...



A Solda, en Italie, le 7 août 2016.

Chute au sommet pour Angela Merkel

Après avoir interrompu ses vacances pour défendre sa politique des réfugiés, la chancelière allemande est repartie avec son mari, Joachim Sauer, direction l'Italie. A un mois des élections régionales, sa cote de popularité a chuté de 12 points par rapport à juillet : seules 47 % des personnes interrogées se disent désormais satisfaites de son travail.

Derniers jours de vacances pour Laurent Wauquiez, qui fera sa rentrée politique le 14 août avec la désormais traditionnelle ascension du mont Mézenc, en Haute-Loire, son fief électoral depuis 2004. Mais le tout nouveau président de la région Auvergne-Rhône-Alpes – élu en décembre dernier en triangulaire contre le PS et le FN avec 40,61 % – se prépare également à succéder à Nicolas Sarkozy à la tête des Républicains. L'ancien chef de l'Etat, qui – ce n'est plus un secret pour personne – officialisera fin août sa candidature à la primaire de la droite, devra, comme le précisent les statuts du parti, laisser sa place à son numéro deux, le vice-président délégué, qui n'est autre que Laurent Wauquiez.

Une promotion ultra rapide pour l'ambitieux énarque sorti major de la promotion Mandela, âgé de 41 ans, et dont la rivalité avec Nathalie Kosciusko-Morizet a fait les beaux jours du milieu politique cet hiver. Sommé de choisir entre ses deux remuants lieutenants, Nicolas Sarkozy a préféré en décembre 2015 se séparer de NKM – alors sa numéro deux –, jugée trop « cli-vante » et isolée là où l'habile Wauquiez avait su malgré, ou à cause de, ses positions très droitières se rallier de solides soutiens internes.

A quelques heures de prendre ce poste très convoité, l'ancien ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, qui est convoqué pour « une séance de travail » avec Nicolas Sarkozy après le week-end du 15 août afin de finaliser les détails de cette passation de pou-

Laurent Wauquiez et Nicolas Sarkozy au conseil national des Républicains, le 2 juillet dernier.



Laurent Wauquiez BIENTÔT PREMIER DES RÉPUBLICAINS

A peine la candidature de Nicolas Sarkozy officialisée, c'est le vice-président qui prendra sa place à la tête du parti. Une ascension éclair qui fait grincer quelques dents.

PAR VIRGINIE LE GUAY

voir, fait non pas profil bas – ce n'est pas son genre –, mais acte de modestie. Proche de Christian Jacob et de Bruno Retailleau, présidents du groupe Les Républicains respectivement à l'Assemblée nationale

**IL ÉTAIT
AUTREFOIS SURNOMMÉ
« JUDAS » OU « LE TUEUR »**

et au Sénat, réconcilié avec Jean-François Copé (hier encore son meilleur ennemi), en lien régulier avec Gérard Larcher, l'influent président du Sénat, Laurent Wauquiez, autrefois surnommé dans les couloirs de la rue de Vaugirard à Paris – le siège du parti – « Judas » ou « le tueur »,

tient aujourd'hui un discours plus mesuré où les mots « collectif » et « éthique » reviennent régulièrement. « Le parti doit être rassemblé, structuré et en ordre de bataille, nous a-t-il déclaré le 7 août. Nous ne devons avoir qu'un seul but : être la boussole de la droite et préparer l'alternance. »

Devenu très solidaire de Nicolas Sarkozy, ce qu'il n'a pas toujours été (notamment après la défaite de 2012), l'agréé d'histoire repéré pour sa rapidité d'analyse il y a plus de quinze ans par l'ancien ministre du Travail et des Affaires sociales Jacques Barrot (décédé en 2014) soutiendra, « sans état d'âme », l'ex-président de la République durant la primaire. « La France est entrée dans une zone de tempête. Le contexte est dur, dangereux. Il faut un capitaine de gros temps. » Pour en avoir parlé

avec l'intéressé, Laurent Wauquiez est convaincu que Sarkozy est le seul capable de « faire le job ». « Nicolas a appris de ses erreurs. Il sait que les Français ne supporteront plus les demi-mesures. »

Laurent Wauquiez sera secondé pour cet intérim par Eric Woerth, 60 ans, l'actuel secrétaire général du parti, qui deviendra du coup numéro deux (les deux hommes se sont vus en tête à tête début juillet). Il a déjà prévenu : si Nicolas Sarkozy est élu, il ne briguera pas de poste dans son gouvernement. Il n'exclut toutefois pas de rester à la tête du parti même si c'est Alain Juppé qui est élu. « Le parti aura besoin de continuité. » Un plan de carrière qui pourrait être contrarié. ■

@VirginieLeGuay



En 2010, à la Trinité-sur-Mer, son fief familial.

L'ÉTÉ DISCRET DE MARINE LE PEN

Pas de surchauffe médiatique cet été pour Marine Le Pen ! Fidèle à son engagement de se mettre en retrait, la présidente du Front national, que l'on a pu entrapercevoir au début de l'été sur une plage corse, se montre le moins possible malgré une actualité surchargée. L'attentat de Nice le 14 juillet et l'assassinat du père Jacques Hamel le 26 juillet n'ont pas donné lieu à une surenchère de déclarations. Convaincue que moins elle en « fait », mieux elle se porte électoralement, la benjamine de Jean-Marie Le Pen, que

tous les sondages annoncent au second tour de la présidentielle, a mis à profit ces dernières semaines pour rencontrer des experts (économistes, spécialistes du monde arabe, sociologues...). « Je ne veux rien laisser au hasard », explique Marine Le Pen, qui s'attend à une campagne « violente », voire « très dure » entre la gauche et la droite et qui espère bien profiter du « chaos » politique pour obtenir le score le plus haut possible au premier tour. « Nous serons l'événement de cette présidentielle », confie un proche. ■

V.L.G.

HORS-SÉRIE

NOUVEAU

HORS-SÉRIE
PARIS
MATCH

Majestés

N° 1 JUILLET-AOÛT 2016

4,90 €
SEULEMENT

ALBUMS DE FAMILLE
Des parents comme
les autres

REPORTAGE
Maria Carolina, 13 ans, héritière
du royaume de Naples

HISTOIRE
Jean VI du Portugal fonde
l'empire du Brésil

LES PRINCESSES MODERNES

La duchesse de Cambridge et
sa fille Charlotte au balcon de Buckingham,
le 11 juin 2016.

PARIS MATCH / HORS-SÉRIE MAJESTÉS N° 1 / JUILLET-AOÛT 2016 / 4,90 € / BEL : 5,60 € / CAN : 9 \$ CAN / CH : 8,80 CHF / DON : 5,60 € / ESP : 5,60 € / LUX : 5,60 € / MAR : 5 \$ MAR / TOM : 900 XPF / PORT. CONT. : 5,60 € PHOTO : SPLASHNEWS/KCS PRESSE

ACTUELLEMENT EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



Festival des Solidays, à l'hippodrome de Longchamp, fin juin. En bas, le chanteur Mat Bastard du groupe Carving.

L'OMBRE DU TERRORISME PLANE SUR LES FÊTES DE L'ÉTÉ

Une cinquantaine de manifestations ont été annulées, mais de nombreuses communes ont choisi de les maintenir, quitte à déployer des dispositifs inédits.

PAR ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

De puis que des attentats ont de nouveau frappé le pays ces dernières semaines, les maires sont confrontés à des dilemmes qui transcendent leurs appartenances politiques. Peuvent-ils prendre la responsabilité de maintenir une manifestation rassemblant des milliers de personnes tout en sachant que la menace terroriste peut frapper n'importe où, n'importe comment et n'importe quand ? Peuvent-ils annuler cette même manifestation sans céder au climat de terreur que l'Etat islamique cherche à instaurer ?

Certains confient avoir perdu le sommeil après les réunions dans les préfectures sur la sécurité. C'est bouleversée que la maire socialiste de Lille, Martine Aubry, vient d'annoncer l'annulation de la grande Braderie de Lille, prévue les 3 et 4 septembre, un fait inédit depuis la Seconde Guerre mondiale. « C'est une décision extrêmement douloureuse, effrayante », a-t-elle dit, en invoquant ensuite sa « responsabilité d'abord morale d'éviter qu'il puisse y avoir des blessés, voire des morts, lors de cette braderie ».

Après l'attaque de Nice et la mort de 85 personnes le 14 juillet dernier, une cinquantaine d'événements ont été annulés partout en France. Des feux d'artifice surtout, comme à La Baule, à Collioure, au Canet, à Aubagne ou à Avignon, des meetings aériens de la Patrouille de France à Marseille et à Saint-Cyprien, quelques festivals dont celui des Plages musicales à Berck et celui du cinéma en plein air dans les parcs et jardins parisiens, la 70^e fête du Jasmin à Grasse, une autre braderie à Houille, les championnats d'Europe de cyclisme sur route en septembre à Nice, des opérations ponctuelles telle la piétonnisation des Champs-Élysées, prévue le 7 août.

Ces choix ont été faits en concertation avec les préfectures, qui ont reçu des instructions du ministre de l'Intérieur. Bernard Cazeneuve recensait le 27 juillet dernier 56 événements à

AFFLUENCE RECORD DANS LES FESTIVALS

Malgré les attentats et la baisse de la fréquentation des touristes, surtout étrangers, les Français n'ont pas renoncé à faire la fête.



Francofolies
de La Rochelle

COMPLET

comme les éditions
précédentes

Eurockéennes
de Belfort

COMPLET

comme les éditions
précédentes

Vieilles Charrues
Carhaix



278 000
personnes

Solidays
Paris



202 000
personnes

Garorock
Marmande



130 000
personnes

sécuriser. Après la polémique consécutive au drame de Nice, il a insisté sur sa doctrine : « L'objectif est de maintenir ces manifestations en prenant toutes les précautions. Mais lorsque les conditions ne sont pas réunies pour assurer une sécurité maximale, les collectivités locales peuvent prendre ponctuellement des décisions d'annulation. » La liste des critères de sécurité à remplir s'est allongée. L'état des menaces d'abord, ainsi que le nombre de personnes attendues, la possibilité de filtrage et de fouille des participants, d'interdiction de toute circulation de véhicules, d'évacuation pour les secours, enfin la disponibilité des forces de l'ordre très sollicitées malgré l'appel à la réserve de la police et de la gendarmerie...

A Collioure, le maire, Jacques Many (LR) a choisi d'annuler le feu d'artifice traditionnellement tiré pendant les fêtes de la Saint-Vincent après avoir travaillé avec le préfet : « Nous

mis en œuvre. Des parcours de retraite aux flambeaux sont modifiés, des concerts sont déplacés, les accès aux véhicules sont bloqués par des plots en béton, des camions-poubelles ou des hermes, les survols de drone interdits. A Lourdes, pour les célébrations liées au 15 août, l'itinéraire de la procession d'ouverture a ainsi été changé. Si David Lisnard, le maire (LR) de Cannes, a conservé les feux d'artifice du mois d'août et les plages électro sur la Croisette, c'est pour répondre « à une démarche de résistance et de résilience ». « Je prends cette décision en connaissance de cause, en considérant les principes et le pragmatisme. Nous savons que la zone est exposée, mais tout est fait pour limiter la probabilité de survenance de risque », explique l' élu. Ce dernier a fait appel aux services d'un consultant, le général de réserve de l'armée israélienne Nitzan Nuriel, notamment lors du Festival de Cannes et a

« RÉUNIR 80 000 PERSONNES DANS UN AMPHI TORTUEUX FAISAIT COURIR UN RISQUE INACCEPTABLE DANS LE CONTEXTE ACTUEL »

LE MAIRE DE COLLIOURE

avons complètement revu le dispositif arrêté le 6 juillet dernier. Réunir 80 000 personnes dans un amphithéâtre tortueux avec une façade maritime à gérer faisait courir un risque inacceptable dans le contexte actuel. Le reste des festivités, qui se déroulent sur quatre jours, est maintenu puisque la possibilité de filtrage existe. » A Lille, où 2,5 millions de visiteurs et 10 000 exposants étaient attendus pour la Braderie, le préfet Michel Lalande, directeur de cabinet de Bernard Cazeneuve jusqu'en avril dernier, a expliqué : « L'an passé, sur 10 kilomètres carrés, on a fait entrer l'ensemble de la population du Nord. Dans un contexte terroriste, c'est impossible à sécuriser. »

Dans les communes où les manifestations ont lieu, des adaptations sont

passés, fin juillet, un arrêté pour interdire les gros sacs et les valises sur les plages.

Dans des festivals a priori peu exposés, l'ambiance est parfois gâchée et les participants résignés. Des bénévoles qui servaient d'habitude le champagne passent cette année leur temps à vérifier les sacs des spectateurs. Le recours à des forces de sécurité privée peut aussi plomber les fragiles équilibres des budgets de certains événements. A Lorient, le Festival interceltique (presque 1 million de personnes sur dix jours) se déroule avec un impressionnant dispositif de sécurité. Pour clore son concert le 6 août, Joan Baez y a interprété la chanson inspirée d'un gospel « We Shall Overcome ». En français : « nous vaincrons ». ■

[@aslechevallier](#)



LE MALAISE DES ENTREPRISES DE FEUX D'ARTIFICE

Jacques Couturier se rassure comme il peut. Ce professionnel des feux d'artifice, qui a créé sa PME il y a vingt-huit ans à La Roche-sur-Yon, a dû reporter plusieurs de ses spectacles, dont celui du 15 août à La Baule qu'il avait organisé. « Aucun des maires n'annule de gaieté de cœur, explique-t-il. Ils le font, souvent à la dernière minute, car ils ne peuvent satisfaire aux exigences de sécurité. Les coûts pour protéger la population sont parfois supérieurs à ceux des feux eux-mêmes. Nous vivons dans l'incertitude mais, pour l'instant, une grande partie de nos clients ont maintenu. » Comme la saison était bonne, les annulations ne mettent pas en péril son activité qui réalise 5 millions d'euros de chiffre d'affaires par an avec 25 salariés. Les intermittents du spectacle, les saisonniers et les sous-traitants qui travaillent sur les feux d'artifice sont, eux aussi, affectés. Avant même le massacre de Nice le 14 juillet dernier, chez Fêtes & Feux, le P-DG Bertrand Julhès avait constaté une baisse de 20 % des demandes pour septembre et octobre. « Nous avons échappé aux annulations fermes, mais nous constatons une tension depuis le printemps. L'ambiance n'est pas à la fête. C'est un très mauvais signal que nous envoyons aux touristes étrangers en montrant que nous avons peur », considère le dirigeant de cette PME parisienne de 15 personnes. Le secteur, qui se plaignait l'an dernier d'une chute d'activité à cause de la baisse des dotations de l'État aux communes, n'a pas fini d'être préoccupé.

A.-S.L.

Festival de Poupet
Vendée



116 000
personnes

Beauregard
Caen



90 000
personnes

Festival
d'Avignon



95 % de fréquentation
contre 93 % l'année dernière

Fêtes
de Bayonne



- 20 % de fréquentation
par rapport à 2015

A Pokémon Go, John Hanke n'a pas dépassé le niveau 5, celui des quasi-débutants, a-t-il confié au magazine « Forbes ». C'est pourtant lui l'inventeur du jeu. Depuis que ces créatures circulent dans les rues du monde entier, il n'a guère eu le temps de capturer des Pikachu, des Bulbizarre ou des Nosferalto virtuels dans le monde réel. Surpris par l'ampleur de l'engouement – 100 millions de téléchargements depuis son lancement il y a un mois –, le P-DG de Niantic est occupé à faire tenir

JOHN HANKE, L'HOMME DERRIÈRE POKÉMON GO

Cet ancien salarié de Google est le patron de Niantic, l'entreprise qui a lancé ce jeu au succès fulgurant et mondial.

PAR ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

ses serveurs et à rendre disponible le jeu en Asie et en Amérique du Sud, notamment pour les athlètes arrivés en manque à Rio. Il a aussi fait retirer toute allusion à Niantic sur la façade de l'immeuble blanc où sont situés les locaux de son entreprise à San Francisco, à deux pas de l'embarcadere : des « dresseurs » (c'est ainsi que les joueurs sont appelés) affluaient, en quête d'un Pokémon rare.

Dans la Silicon Valley, John Hanke n'est pas un inconnu. A 49 ans, cet homme est déjà à l'origine de Google Earth, Google Maps et StreetView, trois succès du géant de Mountain View. Sa première carrière n'avait rien à voir avec les technologies. Après une enfance au Texas, un diplôme à l'université d'Austin, il a travaillé pour le gouvernement américain à Washington et en Birmanie avant de retourner sur les bancs de la fac, sur la côte ouest cette fois. « J'ai toujours été fasciné par les jeux vidéo. Je voulais créer une start-up, mais je ne connaissais rien en comptabilité et en finance », racontait-il il y a quelques mois devant des étudiants de la Haas School of Business de Berkeley en Californie, où il a obtenu son MBA en 1996. A cette époque, Internet balbutie. Le jour de la remise de son diplôme, il revend sa première entreprise. Il fonde Keyhole en 2001, une société de logiciels spécialisée dans les applications de visualisation de



Le P-DG de Niantic au Rincon Park de San Francisco, la ville où se situent ses locaux.

données géospatiales. Bingo. Google l'acquiert pour 35 millions de dollars trois ans plus tard. John Hanke débarque chez Google avec ses 30 salariés et prend la tête de la division « géo ». « J'ai pu voir ce que le poste de vice-

président d'une grande entreprise représentait, avec des responsabilités importantes et une équipe nombreuse. Mais ce qui m'intéressait le plus, c'était de fabriquer de nouveaux produits », a-t-il encore confié à Berkeley.

GOOGLE EARTH ET GOOGLE MAPS, C'ÉTAIT DÉJÀ LUI

En 2010, ce père de trois enfants quitte la division, qui emploie alors 2000 personnes, pour créer une filiale de Google, Niantic. La réalité augmentée se développe. Cet amateur de vélo rêve d'une application sur Smartphone qui permette de se promener en jouant, tout en étant relié au monde réel. Il lance en

2012 un jeu en réalité alternée, Ingress, adopté par plus de 13 millions de personnes, avec la constitution d'une base de données sur des lieux intéressants à travers le monde (c'est là où se situent souvent les « Pokéstops » et les arènes de Pokémon Go), et provoque déjà des milliers de rencontres bien réelles entre des joueurs.

Quand Google se réorganise en 2015, il ne garde qu'une part du capital de son ancienne filiale. Niantic, autonome, lance son projet Pokémon Go avec The Pokémon Company (dont 32 % des droits de vote sont détenus par Nintendo). A peine sortie, l'application bat tous les records. Elle rapporterait 10 millions de dollars par jour avec les achats intégrés d'objets virtuels servant à améliorer ses performances, estime le cabinet App Annie. Développer les lieux sponsorisés – on trouve des arènes dans les McDonald's au Japon – sera l'autre source de revenus. John Hanke n'a plus à se soucier de lever des fonds. Niantic vaudrait, selon Citibank, 3,65 milliards de dollars. ■

@aslechevallier

L'APPLICATION QUI N'AMUSE PAS TOUT LE MONDE

Un mois après son lancement, même ceux qui ne dressent aucune créature peuvent difficilement échapper à la folie Pokémon Go. En France, les panneaux d'autoroute invitent à la prudence : « Celui qui conduit, c'est celui qui ne joue pas ». L'application, devenue le passe-temps préféré pendant les bouchons des chassés-croisés des vacances, a provoqué quelques accidents. Certains lieux se plaignent d'être devenus des « Pokéstops », ces endroits où les joueurs se rechargent en objets, comme la nécropole des soldats de la Première Guerre mondiale à Douaumont, dans la Meuse. La Fédération nationale des travaux publics s'alarme d'intrusions dangereuses sur les chantiers, des accidents ayant été évités de justesse. Le jeu prend aussi des allures politiques. Les candidats à la présidentielle américaine s'en servent pour attirer les électeurs, les plus jeunes notamment. L'Iran l'a interdit, officiellement par crainte d'espionnage puisque les données de géolocalisation des joueurs sont collectées. A-S.L.

Le cercle Clichy Montmartre, l'une des deux dernières salles de jeux parisiennes.



FIN DE PARTIE POUR LES CERCLES DE JEUX À L'ANCIENNE

Les mythiques salles de la capitale vont être remplacées par des « clubs » mieux structurés et contrôlés.

PAR FRANÇOIS LABROUILLÈRE

Ils avaient pour noms l'Eldo, le Wagram, le Concorde, le Gaillon, l'Industrie, le Hausmann ou l'Aviation Club de France. Etablissements chargés d'histoire, les cercles de jeux ont longtemps été de hauts lieux des nuits parisiennes. Accros du jeu, passionnés de poker, voyous, vedettes du showbiz et même flics ou politiques s'y mélangeaient dans des décors dignes des films de Melville ou de la série « Mafiosa » de Canal +. Presque tous exploités par des familles corses, qui en avaient récupéré la gestion après la guerre en remerciement – selon la légende – de faits d'armes dans la Résistance, les cercles parisiens ont toujours véhiculé une réputation sulfureuse. De l'assassinat en 1982 de l'« empereur des jeux » Marcel Francisci, patron du prestigieux cercle Hausmann, à la guerre des gangs insulaires pour le contrôle du Concorde ou du Wagram où de hauts dignitaires de la police avaient leurs habitudes, **les cercles n'ont cessé de défrayer la chronique judiciaire. En cause : leur statut archaïque et opaque, datant d'un décret de 1947.** Censés être étroitement contrôlés par le ministère de l'Intérieur, ces cercles « à l'ancienne » étaient gérés jusqu'ici par de simples associations de loi 1901 à but prétendument non lucratif. Les bénéfices sont interdits et les gains doivent alimenter les caisses d'œuvres de bienfaisance ! En fait, comme l'a montré la rafale d'affaires de ces dernières années – avec la fermeture par les autorités de 13 des 15 cercles parisiens –, ces structures associatives servaient surtout à frauder le fisc, blanchir de l'argent sale et camoufler les intérêts du grand banditisme.

Cette époque s'annonce révolue. Selon le projet de loi sur le statut de Paris, présenté le 3 août en Conseil des ministres, le gouvernement a décidé de supprimer les cercles dans la

capitale. Pour éviter la prolifération du jeu clandestin, telles les parties de poker privées qui pullulent aujourd'hui dans des appartements des beaux quartiers et en banlieue, une nouvelle « offre de jeux » sera mise en place pendant une période expérimentale de cinq ans. Elle prendra la forme de « sociétés commerciales » présentant de meilleures garanties en matière de transparence, de lutte contre le blanchiment et de prévention contre l'addiction au jeu. **La nouvelle loi sera déposée devant le Parlement dans les six mois, donc avant la prochaine élection présidentielle.** Contrairement aux espoirs de certains casinotiers sous le quinquennat de Nicolas Sarkozy, l'idée n'est pas d'autoriser l'implantation de casinos dans Paris intramuros. Car ni la maire de Paris Anne Hidalgo ni les élus de

l'opposition n'y sont favorables. **Les établissements de jeux « new look » seront des « clubs » haut de gamme, comme il en existe des dizaines à Londres,** sur le modèle préconisé par le préfet Jean-Pierre Duport, dans un rapport publié il y a un an. Ils auront comme les casinos un statut d'entreprise et un régime fiscal adapté, mais sans les machines à sous. « Cinq ou six clubs de jeux devraient être autorisés à Paris, confie un professionnel du secteur. Déjà les grands groupes de casinos sont à la recherche d'emplacements à Paris, proches des Champs-Élysées ou des grands boulevards. Un projet existe aussi dans la communauté asiatique, pourvoyeuse de gros bataillons de joueurs. Et des études sont en cours à Issy-les-Moulineaux pour un établissement au pied d'une tour bordant le boulevard périphérique. » Ce marché des petits clubs n'est pas vital pour les géants du jeu, selon les spécialistes. « Mais les grands du secteur ne voudront pas laisser la place à d'autres. Ils vont prendre date en attendant que les vrais casinos soient un jour autorisés à Paris, comme c'est le cas dans la plupart des capitales mondiales. »

CES STRUCTURES SERVAIENT À FRAUDER LE FISC, BLANCHIR DE L'ARGENT SALE ET CAMOUFLER LE GRAND BANDITISME

Le Club anglais du quartier de l'Opéra et le cercle Clichy Montmartre, en haut de la rue de Clichy, sont les ultimes survivants des cercles de jeux parisiens. Installé sous une magnifique verrière Art déco, ce dernier est également l'un des rares établissements à ne pas être contrôlés par des Corses. Ses 200 salariés voient passer quotidiennement 700 visiteurs, des joueurs de poker pour la plupart. Sa direction accueille avec enthousiasme le nouveau statut proposé par le gouvernement. « C'est la réponse optimale, assure-t-elle, pour réorganiser le secteur et maintenir l'attractivité touristique de Paris. » ■ [@flabrouillere](#)

Vivez Match + fort

Newsletter **Avant-Première**

Découvrez en exclusivité la couverture du prochain numéro la veille de sa parution ainsi que la sélection de la rédaction.



Rejoignez la communauté Paris Match Le Club
et accédez à bien d'autres privilèges exclusifs.



match de la semaine

JEAN-FRANÇOIS COPÉ
« SUR LE PAPIER, C'ÉTAIT
PERDU D'AVANCE » **22**

SOCIÉTÉ LES CONSIGNES DE SÉCURITÉ
S'INVITENT AUX FÊTES DE L'ÉTÉ **26**

JOHN HANKE
L'HOMME DERRIÈRE POKÉMON GO **28**

INVESTIGATION FIN DE PARTIE POUR
LES CERCLES DE JEUX À L'ANCIENNE **29**

reportages

RIO BRAVO! **32**
De notre envoyée spéciale Florence Saugues

**EMMANUEL ET BRIGITTE
MACRON** VACANCES À DEUX AVANT
LES GRANDES MANŒUVRES **38**
Par Bruno Jedy et Mariana Grépinet

ROUEN
LE PIÈGE INFERNAL **44**
Par Pauline Lallement

LIBYE DERNIER ASSAUT
CONTRE DAECHE À SYRTE **50**
De notre envoyé spécial François de Labarre

ANNÉES 80 (PREMIÈRE PARTIE)
LA NAISSANCE DE NOTRE MONDE **58**
Par Yann Moix

NICOLE KIDMAN
SUPERSTAR ET SUPERMÈRE **70**
Par Frédérique Féron

L.E.J LA NOUVELLE VAGUE **74**
Par Catherine Schwaab

LES SCANDALES DE L'ART
III. LE PROCÈS DE LA « DAME EN OR » **78**
Par Valérie Trierweiler

PRIYANKA CHOPRA
À LA CONQUÊTE DE HOLLYWOOD **84**
Par Dany Jucaud



RETOUR SUR LA
SAGA « JASON BOURNE » SUR
NOTRE SITE WEB.



CARTE INTERACTIVE : LES PRINCIPAUX
ÉVÉNEMENTS ANNULÉS EN FRANCE SUR
PARISMATCH.COM.



TEDDY RINER, LE SACRE ATTENDU D'UN GÉANT, À SUIVRE **EN DIRECT SUR NOTRE SITE WEB.**



REVIVEZ
L'HISTOIRE D'AMOUR
D'ÉDOUARD VIII ET
WALLIS SIMPSON SUR
LE ROYAL BLOG.

HALLE BERRY,
50 ANS ET ALORS ?
FÊTEZ SON
ANNIVERSAIRE SUR
PARISMATCH.COM.



Credits photo : P. 9 : H. Pambrun. P. 10 et 11 : H. Tullio. DR. H. Pambrun. A. Lefebvre. P. 12 : M. Deboer/Getty Images. DR. P. 14 et 15 : H. Pambrun. P. 19 : DR. Sipa. P. 20 : Abaca. DR. Sipa. Newspictures/Starface. Starface. Splashnews/KCS. JC Deutsch. P. 22 à 29 : Sygma via Getty Images. MaxPPP. J. Lange. DR. Bestimage. Sipa. AFP. DR. P. 32 et 33 : A. Isakovic/AFP. P. 34 et 35 : K. Pfaffenbach. P. Petit. F. Bensch/Reuters. J. Stacke/DPA/MaxPPP. L. Schulze/MaxPPP. J. Mochizuki/AFP. D. Sagol/Reuters. P. 36 et 37 : JB Autissier/Panoramic. K. Pfaffenbach/Reuters. P. Petit. A. Perawongmetha/Reuters. S. Kempinaire/DPPI Media. P. 38 à 41 : DR. P. 42 et 43 : DR. R. Gabalda/AFP. P. 44 et 45 : DR. L. Achi/Reuters. B. Giroudon. P. 46 et 47 : DR. P. 48 et 49 : J. Mars/JDD/Sipa. B. Giroudon. P. 50 à 53 : A. Romenzi/Capta. P. 54 et 55 : G. Tomasevic/Reuters. P. 56 et 57 : A. Romenzi/Capta. G. Tomasevic/Reuters. P. 58 et 59 : Coll. Christophel. P. 60 et 61 : Sygma/Corbis/Getty Images. JC Deutsch. P. Marlow/Magnum. D. Burnett/Contact Press Images. B. Gysembergh. Deutsch/Mouron/Rostain. E. Trillat. P. 62 et 63 : J. Andanson. P. 64 et 65 : P. Venturini. Y. Gamblin. K. Igor/Ria Novosti/Sputnik. Sipa. AFP. P. 66 et 67 : JP Gamet. P. 68 et 69 : JC Deutsch. Leemage. D. Houpline. Y. Morvan. J. Calder/Cosmos. J. Graf/Divergence. R. White/AFP. P. 70 à 75 : W. Davidson/Trunk Archive/Photo Senso. P. 74 et 75 : P. Petit. P. 76 et 77 : DR. P. Petit. P. 78 et 79 : DR. Photo Josse/Leemage. P. 80 et 81 : E. Lessing/AGF. Prismo Archivio/Leemage. Roger-Viollet. Ullstein Bild Imagno/Roger-Viollet. P. 82 et 83 : Austrian Archives/Getty Images. L. K. Ho/LA Times/Getty Images. P. 84 et 85 : A. Canovas. P. 86 et 87 : Sipa. Production. A. Canovas. P. 89 : DR. Shutterstock. P. 90 : A. Dupeyron. DR. P. 92 à 96 : A. Coquelle. P. 98 : A. Coquelle. U. Sarto/AP/Sipa. P. 99 et 100 : DR. P. 105 à 108 : J. Robert/Haytan Pictures. P. 109 : JC Sauer. P. 112 : H. Tullio. P. 114 : DR. A. Morgan.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com



RIO BRAVO!

Il y avait plus de policiers pour les protéger que de spectateurs dans le temple du Maracana, voué au foot depuis 1950. Mais tous ont vibré sous le charme d'un spectacle conçu par l'Italien Marco Balich : « Le plus socialement engagé de l'Histoire, dit-il. Car il aurait été indécent d'organiser un barnum. » Pas de folie, donc, en cette période difficile où les fonctionnaires

ne sont plus payés. Le budget est inférieur de 30 % à celui de Londres en 2012 et les 4 500 figurants sont bénévoles. Les gadgets dispendieux sont remplacés par des thèmes de réflexion : environnement, esclavage ou déforestation. Cinq cent mille visiteurs étrangers sont espérés à Rio. Peu séduits par les Jeux, les Cariocas ont préféré fuir la ville durant les festivités.

**LE CLIMAT POLITIQUE
ET LES RETARDS DE CHANTIER
FAISAIENT CRAINDRE LE PIRE.
MAIS, COMME D'HABITUDE AUX JO,
LA FÊTE EMPORTE TOUT**

*Une petite photo souvenir pour ces habitants démunis de la favela de Mangueira :
vue imprenable sur la fête, le spectacle est gratuit.*

PHOTO ANDREJ ISAKOVIC



**DE LA SAMBA DES
FAVELAS À LA DIVA
DES PODIUMS,
L'HISTOIRE TRÈS
COLORÉE DU BRÉSIL
A ENTHOUSIASMÉ
3 MILLIARDS DE
TÉLÉSPECTATEURS**

*La samba est née
dans les bidonvilles de Rio
au début du XX^e siècle.*



*Une image très poétique de la création du monde :
l'affrontement des forces du bien et du mal.*



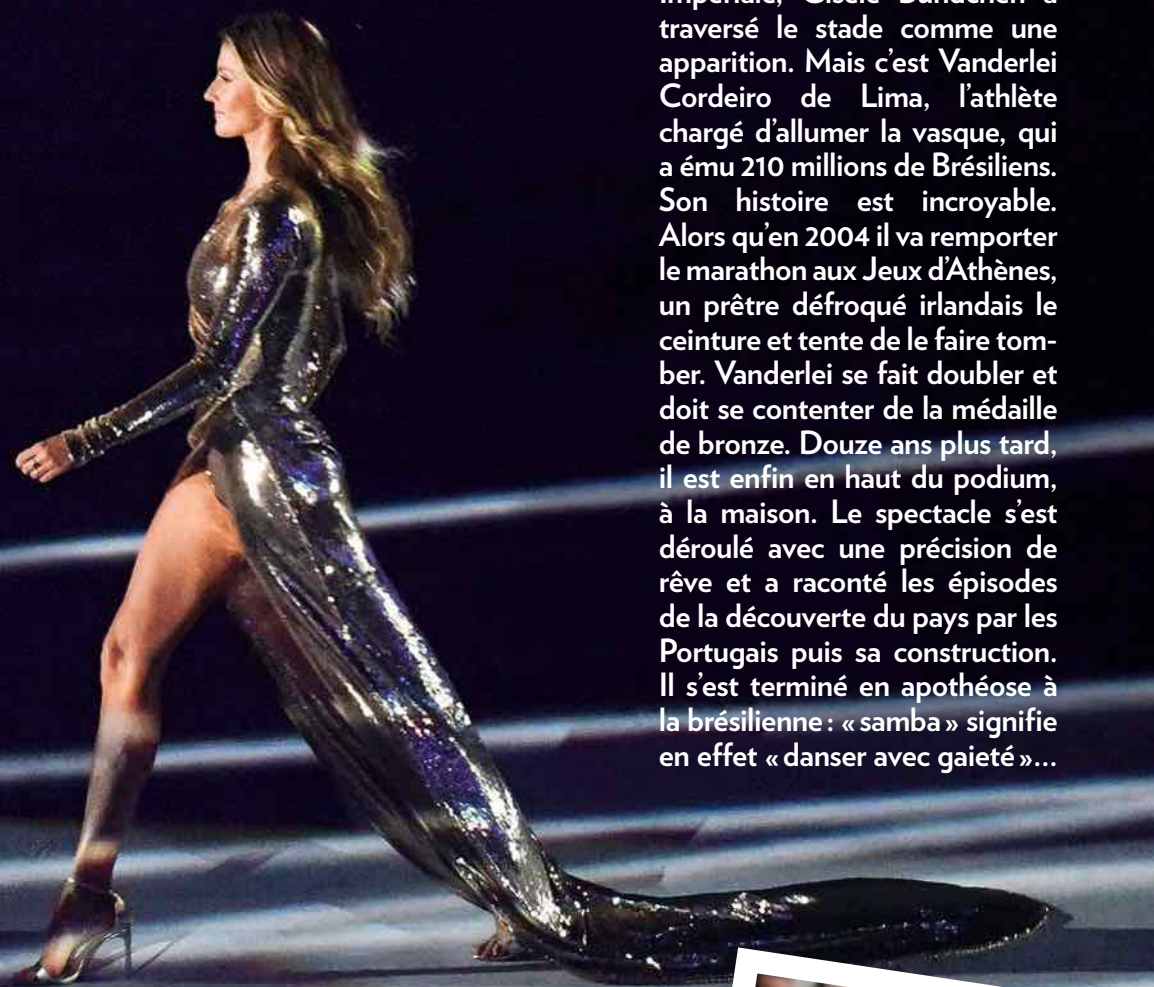
*Les Indiens ouvrent le grand
livre de l'histoire du Brésil.*





Le coup d'envoi est donné par l'envol du drapeau brésilien : vert comme la forêt amazonienne, jaune comme les trésors miniers.

Gisele Bündchen, en majesté, défile au rythme de « La fille d'Ipanema ».



Impériale, Gisele Bündchen a traversé le stade comme une apparition. Mais c'est Vanderlei Cordeiro de Lima, l'athlète chargé d'allumer la vasque, qui a ému 210 millions de Brésiliens. Son histoire est incroyable. Alors qu'en 2004 il va remporter le marathon aux Jeux d'Athènes, un prêtre défroqué irlandais le ceinture et tente de le faire tomber. Vanderlei se fait doubler et doit se contenter de la médaille de bronze. Douze ans plus tard, il est enfin en haut du podium, à la maison. Le spectacle s'est déroulé avec une précision de rêve et a raconté les épisodes de la découverte du pays par les Portugais puis sa construction. Il s'est terminé en apothéose à la brésilienne : « samba » signifie en effet « danser avec gaieté »...



Les 10 580 athlètes restent dans le stade pour admirer le feu d'artifice.

Pour l'ancien champion de tennis Gustavo Kuerten qui entre dans le stade, la torche remplace la raquette.



VANDERLEI, LA REVANCHE D'ATHÈNES.

Le marathonien avait été arrêté par un fou en 2004. Aujourd'hui, il triomphe en allumant la flamme.

Le drame ! Le gymnaste français Samir Aït Saïd s'écroule à la réception d'un saut, victime d'une fracture tibia-péroné. De l'hôpital, il a twitté : « Rendez-vous à Tokyo en 2020. »



L'argent ne fait pas toujours le bonheur. Mehdy Metella, Florent Manaudou, Fabien Gilot et Jérémy Stravius espéraient l'or au 4 x 100 m.

ECHECS ET DOPAGE, DÉCEPTION ET COLÈRE... LA FÊTE EST BELLE MAIS LE RÊVE OLYMPIQUE SE FISSURE

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À RIO FLORENCE SAUGUES

« **S**un Yang, il pisse violet ! » Il n'y a pas que l'eau qui éclabousse dans les bassins olympiques de Rio. Le 8 août, quelques minutes après être arrivé cinquième du 100 m dos, Camille Lacourt n'a toujours pas retrouvé son souffle. Et si sa voix tremble, c'est autant de déception que de colère. « Ça me déplaît d'être battu par un Chinois. [...] Je suis très triste de voir mon sport évoluer de cette façon. J'ai l'impression d'assister à une compétition d'athlétisme avec deux ou trois dopés dans chaque finale. Ça me dégoûte de voir des gens qui ont triché sur les podiums. » Dans son viseur, le Chinois Sun Yang, condamné en 2014 à trois mois de suspension pour utilisation de produits dopants... aujourd'hui médaillé d'or pour le 200 m nage libre. Lors du 100 m brasse, la Russe Yulia Efimova recevait l'argent sous les huées des spectateurs. L'athlète avait déjà été contrôlée positive aux stéroïdes et au meldonium en 2014. Elle fait partie des 118 athlètes russes épinglés en juillet par le rapport McLaren de l'Agence mondiale antidopage. Celui-là même qui dénonçait « un dopage d'Etat » en Russie. Yulia Efimova a finalement été réintégrée à la dernière minute, le 5 août. De quoi transformer les plus prestigieuses distinctions en breloques et le rêve olympique en comédie navrante. Même Michael Phelps, le champion aux 19 médailles d'or, n'arrive plus à taire son amertume : « Je pense que le

sport devrait être propre. [...] Cela me brise le cœur. »

La veille, Jérémy Stravius avait lui aussi « envie de pleurer ». Mais pour d'autres raisons. À côté de lui, Mehdy Metella regarde la médaille en argent qu'il porte autour du cou. Quant à Fabien Gilot, il demande à Florent Manaudou de se relever. Le nageur, accroupi sur le podium, semble écoeuré. Les relayeurs du quatre fois 100 m nage libre ont peut-être décroché la première médaille française des Jeux de Rio, mais ils ont perdu leur titre de champions olympiques. Même s'ils boudent leur plaisir, les Bleus espèrent que cette récompense inversera la vapeur, après les débuts calamiteux de l'équipe de France.

Pourtant, lors de la cérémonie d'ouverture au Maracana, les tricolores affichaient des sourires à la hauteur de leurs ambitions. « Je vais rester naturel et ça va être la fête », avait déclaré Teddy Riner avant le défilé. Le judoka s'était entraîné à manier le drapeau avec un manche à balai ! Malgré un bref briefing sur le protocole, le porte-drapeau français n'a pas respecté la tradition. Il a paradé au milieu de ses camarades et non quelques mètres devant. Après avoir déposé l'étendard au pied de la tribune, Teddy a encore tardé à rejoindre sa délégation, mais pour la bonne cause : des volontaires de la cérémonie le suppliaient de faire un selfie avec lui. Autre stature, autre style. Gisele Bündchen a elle aussi ébloui la soirée. L'ex-mannequin a traversé la scène en

robe dorée, dans l'obscurité, à la lumière d'un simple projecteur. Elle a rejoint Daniel Jobim, petit-fils du musicien Tom Jobim qui a popularisé la bossa-nova. L'artiste l'accompagnait au piano sur la musique de « A garota de Ipanema » (« La fille d'Ipanema »). Dans un pays où l'énergie vient des tripes, et où mieux vaut danser car on ne sait pas de quoi sera fait demain, Jorge Ben a fait se lever un stade entier. En interprétant son succès planétaire « Pais Tropical », le chanteur brésilien a transformé une cérémonie olympique en bal géant.

Michel Temer s'était dit prêt à entendre les sifflets lors de la cérémonie d'ouverture. Le président par intérim a été bien inspiré d'enregistrer son message pour lancer les JO 2016, plutôt que de monter à la tribune : son discours a été accueilli par des sifflets. Avec 16 % de popularité, la gauche et une partie des Brésiliens le jugent responsable du « coup d'Etat » contre Dilma Rousseff. Caetano Veloso, l'un des musiciens brésiliens les plus populaires, qui a chanté lors de cette même soirée aux côtés de Gilberto Gil, avait fomenté une petite provocation dans les coulisses. Avant de monter sur scène, ce farouche opposant à Temer s'est montré sur les réseaux sociaux avec une pancarte : « Fora Temer » (« Temer dehors ! »). Mais, dans l'enceinte du Maracana, rien n'a pu entamer l'esprit de fête. Même si tous ne le partagent pas...

« Je sais qu'il y a les JO, mais ça ne me captive pas, confie Everson, chauffeur de taxi. À la limite, j'aurai des courses supplémentaires. Et encore, avec les embouteillages... » Comme lui, 51 % des Brésiliens n'y voient aucun intérêt. Beaucoup de Cariocas ont même fui la ville, préférant louer leur appartement pendant la période. Une petite frayeur s'est installée à quelques heures de la soirée d'ouverture : celle d'avoir des tribunes



Une médaille d'or et des accusations pour le Chinois Sun Yang après la finale du 200 m nage libre le 8 août.



Au cœur de la polémique, la Russe Yulia Efimova, médaille d'argent au 100 m brasse.



La déception de Camille Lacourt après la finale du 100 m dos.

clairsemées. Le prix des billets catégorie haute s'élevait à plus de 4000 reals, soit plus de 1000 euros. Sachant qu'un serveur de restaurant à Ipanema gagne environ 900 reals par mois, même les billets les moins chers, autour de 70 reals (19 euros), représentent un investissement. « Heureusement, les places restantes ont toutes été vendues la veille du jour J », assure Aurélie Berak, manager de la billetterie.

A Copacabana, à défaut de maîtres-nageurs, des patrouilles militaires armées jusqu'aux dents veillent sur les baigneurs et les badauds. C'est ici que se dérouleront les épreuves de nage en eau vive, de beach-volley et de voile. Un panorama de carte postale, souillé par des débris qui flottent dans la baie de Guanabara. Pourtant, depuis un an, des bateaux nettoyeurs retirent le gros des déchets. Dernièrement, ils ont récupéré des restes humains. « Notre plan d'eau est rempli d'ordures. Il est parfois difficile de les éviter », constate le Brésilien médaillé olympique de voile Torben Grael. Charline Picon, grand espoir français en planche à voile, craint d'ailleurs que ces déchets endommagent son matériel ou la blessent. Elle sourit au conseil qui préconise de garder la bouche fermée pendant les épreuves. Pourtant, selon Kristina Mena, une experte de la toxicité de l'eau, ingérer l'équivalent de trois cuillères à café de cette gadoue expose à un risque d'infection estimé à 99 % ! Le skippeur David Hussl, lui, se lave le

visage à l'eau en bouteille et se douche à chaque retour à terre. Pourtant, explique cet Autrichien qui s'entraîne sur le site depuis l'année dernière, « j'ai eu de la fièvre et des problèmes à l'estomac. A chaque fois, j'ai passé une journée complète au lit ».

L'arrivée des premières délégations au village olympique a également fait des vagues. En prenant possession de ses appartements d'Ilha Pura (« l'île pure » en portugais), l'équipe australienne a dressé l'état des lieux : fuites de canalisations, toilettes bouchées, douches sans eau chaude, odeur de gaz, courts-circuits, sols dégoûtants... Le temps que les 630 ouvriers dépêchés en urgence finissent les travaux, les Australiens ont emménagé à l'hôtel. Eduardo Paes, le

TEDDY RINER S'EST ENTRAÎNÉ À MANIER LE DRAPEAU AVEC UN MANCHE À BALAI !

maire de Rio, a suggéré qu'on installe un kangourou devant le pavillon de l'Australie « pour qu'ils se sentent chez eux ». La plaisanterie n'a pas fait rire tout le monde... Côté français, les hébergements seraient de qualité. La délégation tricolore occupe une tour de 17 étages qui fait l'objet, selon un membre du consulat, de « mesures de sécurité un peu plus appuyées que les autres ».

Outre la menace terroriste, c'est la délinquance qui inquiète. Rio de Janeiro est confronté à une insécurité permanente, alimentée par le narcotrafic et la misère d'une grande partie des habitants. En amont, comme pour la Coupe du monde de football, des opérations musclées ont été menées dans les bidonvilles des collines. Six favelas sont occupées

par les militaires durant les JO. Des chars déployés. Un dispositif qui n'a pas évité un drame tragi-comique. La veille du coup d'envoi, un homme de 60 ans conduisait son véhicule en compagnie de son épouse sur l'avenida das Americas, une artère proche du parc olympique. Il aurait été harponné par deux motards avant d'être braqué. Grâce à quelques prises de jujitsu, la victime se serait alors emparée du revolver pour abattre son agresseur. L'agressé devenu assaillant a prétendu être le vice-consul de Russie, expert en arts martiaux, comme Vladimir Poutine... Après vérification, sa carte diplomatique s'est révélée fausse, et sa nationalité, brésilienne.

Le Brésil accuse plusieurs années de récession. Le chômage a doublé en deux ans. Et le prix du feijao, le riz aux haricots noirs, la base de l'alimentation, a considérablement augmenté ces derniers mois. « Aller au supermarché est devenu un luxe », raconte Magda, une Carioca. L'Etat de Rio a été déclaré en faillite. Pendant plus de six mois, une partie des fonctionnaires a été payé au lance-pierre. Les universités sont en grève. La population ne comprend pas pourquoi, dans le même temps, 11 milliards d'euros ont été alloués aux JO.

Les infrastructures devraient profiter un jour aux Cariocas : une nouvelle ligne de métro, un réseau de bus express, des complexes sportifs. Mais beaucoup sont concentrés dans la zone de Barra, un quartier sans âme destiné aux classes favorisées. « Jamais une olympiade n'avait souffert d'autant de difficultés », a confié Carlos Arthur Nuzman, président du comité organisateur Rio 2016. Le Brésil rêve de se classer parmi les dix premières nations en termes de médailles. Mais les performances de ses athlètes ne suffiront pas à donner à toute une nation l'espoir de voir la vie en rose. ■ [@FlorenceSaugues](#)

A woman with blonde hair and sunglasses, wearing a dark blue short-sleeved dress, stands on a sandy beach. She is pointing her right index finger towards the ocean. The background shows the blue sea and a clear sky.

Ils regardent dans la même direction... Sur la plage du Miramar, à Biarritz, le dimanche 7 août.

Emmanuel & Brigitte Macron

VACANCES

À DEUX

AVANT LES GRANDES MANŒUVRES



« Les seules pensées valables viennent en marchant... »

Philosophe de formation, Emmanuel Macron a retenu l'adage de Nietzsche. Pour lui et pour Brigitte, vacances ne riment pas avec insouciance. Le couple a prévu un été studieux à Biarritz, une retraite océanique pour lire, écrire et préparer la rentrée. Deux ans après sa nomination à Bercy, le jeune ministre de 38 ans est devenu l'un des hommes politiques les plus populaires, et son épouse, qui s'est mise en disponibilité de l'Education nationale, passe désormais tout son temps à ses côtés. Les prochains mois seront ceux des grandes décisions. Emmanuel Macron sera-t-il candidat à la primaire ? Pour l'instant, Brigitte est la seule à pouvoir sonder son cœur.

**PARIS
MATCH**

**AVANT QUE S'OUVRE
LA BATAILLE DE LA PRIMAIRE,
LE MINISTRE DE L'ÉCONOMIE
EST PARTI AVEC SA
FEMME REPRENDRE DES FORCES
AU PAYS BASQUE**

*Surfer sur les vagues ou au
sommet des sondages :
Emmanuel Macron sait de
quoi parler aux vacanciers. Ici
à Biarritz, le 7 août.*





*En politique, il faut
savoir observer
les Français... même les
plus décontractés.*

MATCH

Ils étaient 3000 à l'applaudir à la Mutualité en juillet... et, sur la plage, les Français continuent de le saluer. Cet été, Emmanuel Macron découvre la notoriété, Brigitte aussi. Fini l'anonymat, ensemble ils forment un vrai duo politique, soudés en coulisses comme sur le devant de la

scène. Elle lit et écoute tout ce qui se dit de lui, il l'interroge et suit ses conseils. En septembre, le ministre de l'Economie veut continuer à occuper le terrain, celui des villes et des campagnes, plutôt que les plateaux de télé. Une stratégie que Brigitte encourage, même à l'heure des vacances.

PIEDS NUS SUR LE FRONT DE MER, UN COUPLE RELAX SANS PROTOCOLE



*Main dans la main,
Brigitte et Emmanuel
préparent la rentrée.*

EMMANUEL MACRON LE RÉPÈTE : « CEUX QUI DISENT QU'ON NE POURRAIT PAS CONFIER LE PAYS À QUELQU'UN DE 38 ANS SONT LES MÊMES QUI LE GÈRENT DEPUIS TRENTE ANS »

PAR BRUNO JEUDY ET MARIANA GRÉPINET

Les vacances d'Emmanuel Macron ? « Un été de réflexion ! Je lis, j'écris, je cogite. » Et il marche ! En vacances à Biarritz depuis le week-end dernier, le ministre de l'Economie n'a certes plus trop la possibilité de se promener incognito dans la station balnéaire du Pays basque. Notoriété et popularité obligent, le voilà contraint de se rabattre sur l'arrière-pays pour sillonner les sentiers de montagne dans les Pyrénées, où le couple a ses habitudes.

Avant de rejoindre Biarritz, le patron de Bercy a pris le chemin des écoliers et joint l'utile à l'agréable. Une halte dans l'usine Bosch, en Aveyron, et des déclarations sur le diesel ont suffi pour allumer une polémique avec Anne Hidalgo et Cécile Duflot, deux de ses meilleurs ennemis à gauche. « Elles auraient mieux fait de lire complètement mes déclarations », confie-t-il sans s'attarder. Le ministre retient aussi de son passage à Rodez la visite « géniale » du musée Soulages, le plus célèbre des peintres français vivants. Il a ensuite fait un crochet par le Lot, où il a rencontré le fondateur de l'entreprise Andros, le roi de la compote en berlingot. « Un succès entrepreneurial en milieu rural », que le ministre tenait à saluer. Avant de terminer son périple ministériel par Saint-Cirq-Lapopie, l'un des plus beaux villages de France.

A Biarritz, Emmanuel Macron a pris ses quartiers d'été avec son épouse, Brigitte, dans un appartement prêté par la famille. « En deux années, tout est allé très vite pour le jeune ministre. A 38 ans, il est passé du statut de proche conseiller du président de la République à celui de nouvelle étoile de la vie politique. Il est même devenu, symboliquement, un des ministres les plus popu-

lares du gouvernement. Au passage, il est entré dans le cercle des rares hommes politiques appréciés par les Français avec Alain Juppé, Jean-Pierre Raffarin ou François Bayrou. Belle compagnie pour un « néophyte de la politique », comme vient récemment de le qualifier François Hollande, sans qu'on sache si, dans sa bouche, cela vaut compliment ou avertissement. Bien sûr, ce nouveau statut aigüise la jalousie. Et d'abord dans son propre camp. Manuel Valls a très rapidement pris ombrage de cette popularité et ne rate pas une occasion de tacler à tort et publiquement son ministre. Il n'a pas non plus souhaité le convier au meeting gouvernemental du 29 août, à Colomiers. Mais, après tout, Ségolène Royal, Jean-Yves Le Drian et Bernard Cazeneuve manqueront aussi à l'appel...

Loin de le décourager, le Premier ministre a finalement poussé le discret voire timide Emmanuel Macron à s'endurcir et à libérer son ambition. Adepte de la transgression (35 heures, statut des fonctionnaires...), Emmanuel Macron ne cache pas sa « divergence stratégique » avec le président de la République, pour qui il conserve « toujours de l'affection ». Mais il se garde bien d'en dire plus, sous peine de se voir éjecté du gouvernement. Il est convaincu que François Hollande aura bien du mal à se représenter en décembre. Alors, pour l'instant, il prépare l'avenir. Au printemps, le ministre s'est mis à son compte en fondant En marche !, un mouvement résolument social-libéral, « ni à droite ni à gauche », qui a dérouté le vieux monde de la politique mais séduit un électorat de centre gauche déçu par François Hollande.

Depuis son lancement, 75 réunions publiques ont été organisées dans toute la France et l'équipe a déjà envoyé 20 000 mails de réponses personnalisées. Une « petite entreprise » qui ne connaît pas la crise. Croissance oblige, le mouvement va s'installer cet été dans un grand open space de 300 mètres carrés, contre 80 actuellement. « Les locaux sont devenus trop petits », indique Ismaël Emelien, son ancien conseiller au ministère de l'Economie, devenu responsable de la stratégie de l'association En marche ! Dix personnes y travaillent à plein-temps, 64 autres s'y relaient, essentiellement des étudiants et des retraités. En parallèle de l'analyse des questionnaires de « La grande marche » (qui s'est achevée le 31 juillet), une centaine d'experts travaillent au « plan d'action » qui sera présenté à la mi-septembre. A leur tête, notamment, Thierry Pech, directeur général de la fondation Terra Nova. En marche ! ne reçoit pas de subsides d'autres partis, ne bénéficie d'aucune subvention publique et a choisi de ne pas faire payer ses adhérents. Le mouvement mise sur la levée de fonds et les dons des personnes physiques, limités en France à 7 600 euros chacun. Plus de 3 000 soutiens auraient d'ores et déjà ouvert leur portefeuille. Pru-



Au musée Soulages, à Rodez, le 4 août.

Le couple au travail sur le balcon de l'appartement qu'on leur a prêté à Biarritz, le 7 août.



Dîner à deux, au restaurant de l'hôtel Le Reginá.

dent, Emmanuel Macron a pris garde de refuser les dons de tout dirigeant lié à la fonction publique ou de membre d'une entreprise en contrat avec Bercy, afin d'éviter les conflits d'intérêts et les inévitables critiques. Son équipe précise que deux tiers des contributions sont inférieures à 50 euros. Le premier rassemblement du mouvement, qui s'est déroulé le 12 juillet à la Mutualité à Paris, a été un succès.

Il pourrait plastronner, il préfère se faire discret. Pas question, pour lui, de participer à la rentrée à la partie de ping-pong déjà programmée entre gauche et droite : le gouvernement va se déployer pour répéter que « ça va mieux », l'opposition sera dans la dénonciation systématique... Il n'organisera pas non plus d'université d'été comme les autres mouvements politiques.

Sa stratégie : aller « au contact » des Français. Une « plongée » dans le pays pour peaufiner son « diagnostic ». Et préparer ensuite le « plan de transformation » qu'il présentera au cours du dernier trimestre. Faut-il y voir une « marche arrière » après des débuts tout feu tout flamme ? Le ministre laisse dire. « Je ne suis pas là pour aller faire mon commentaire politique. Ça ne fait pas partie de ma grammaire », aime-t-il répéter. C'est ainsi qu'il justifie son absence de commentaire après les attentats de Nice et de Saint-Etienne-du-Rouvray. Il a laissé le chef de l'Etat, le Premier ministre et surtout le ministre de l'Intérieur s'exprimer. « Leurs paroles sont légitimes », confiait-il, en privé, en juillet. « J'assume d'être intempestif, comme disait Nietzsche », plaide le philosophe de formation. Encore faut-il être pertinent. Sur les questions de l'islam et de la laïcité, il prépare ses réponses, échange avec les universitaires Gilles Kepel et Abdelwahab Meddeb. Et promet une réflexion sur « l'organisation des musulmans de France », une expression qu'il préfère à celle d'« islam de France ».

Mais le grand projet estival d'Emmanuel Macron est l'écriture d'un texte de philosophie générale. Une soixantaine de pages consacrées aux transformations en cours dans une France traversée selon lui par « un sentiment d'insécurité sociale, civilisationnel et moral », qu'il avait déjà pointé dans son discours le 12 juillet. « Plus que de politique publique avec ses guichets, ses aides et ses droits, les Français ont avant tout

besoin de sens. Le grand clivage n'est plus entre la gauche et la droite mais entre ouverture et fermeture, entre progressistes et conservateurs. » Quand on lui fait remarquer que son bilan se résume pour l'instant à l'ouverture de lignes d'autocars, il ne s'en offusque pas : « Cela n'a pas été pris au sérieux par beaucoup. Mais c'est une réforme jusqu'alors repoussée, compte tenu de l'hostilité de plusieurs lobbys, et qui change concrètement la vie de nos concitoyens. Près de 4 millions de personnes ont pu se déplacer en France grâce à cela. »

Le jeune ministre ne néglige rien. Et se moque du qu'en-dira-t-on. Sera-t-il candidat en 2017 ? Ou bien roulera-t-il pour François Hollande ? Il entretient le flou... et lâche que sa décision n'est pas corrélée à l'agenda des autres. « J'en-

Son grand projet estival, l'écriture d'un texte de philosophie générale sur les transformations en cours en France

tends ceux qui disent qu'il ne serait pas sérieux de confier le pays à un responsable de 38 ans, expliquait-il après son meeting de la Mutualité. Ce sont ceux qui gèrent la vie politique et le pays depuis le début des années 1980 et pensent qu'il n'y a pas d'horizon au-delà de la profession politique. Leur réaction est donc normale. Mais à la fin, c'est aux Français de répondre à cette question, et à personne d'autre. »

Son analyse est que la V^e République a été « capturée par les partis politiques qui ont perdu leur vocation originelle de formation des citoyens engagés, de construction idéologique et de découverte de talents. Nous retrouvons certaines de ces dérives de la IV^e, dont la primaire est la quintessence ». Et pour enfoncer le clou, le jeune ministre évoque... Nicolas Sarkozy ! « Nous sommes parmi les très rares pays développés dans lesquels un ancien président peut revenir en sauveur de son camp cinq ans après avoir été battu. C'est une preuve supplémentaire de l'épuisement de notre système politique. » Emmanuel Macron n'est peut-être pas encore en campagne, mais il a déjà désigné ses cibles. ■ @JeudyBruno @MarianaGrepinet



OPHÉLIE

*Descrite par ses
amis comme une
jeune femme
joyeuse et pleine
d'énergie.*

**POUR SES 20 ANS,
TOUTE LA BANDE D'OPHÉLIE
ÉTAIT RÉUNIE MAIS,
DANS LA CAVE DU BAR, LA FÊTE
A TOURNÉ AU CAUCHEMAR**

ROUEN

LE PIÈGE INFERNAL

**LE REZ-DE-CHAUSSÉE
DU CUBA LIBRE.**

*L'escalier conduisant
au sous-sol se situait au
fond, à droite.*

C'était leur QG, là où ils aimaient se retrouver... et danser avec l'énergie de ceux qui ont encore la vie devant eux. Le Cuba libre était réputé pour être un établissement sans chichis, à l'ambiance familiale. C'est là qu'Ophélie avait décidé de célébrer son anniversaire, abandonnant finalement l'idée d'un barbecue dans le jardin de ses parents. Il y a trois ans, la cave du bar avait été aménagée en dancing. Un gâteau qui se renverse et des bougies qui crachent des étincelles, un escalier raide, un revêtement inflammable... A minuit et demi, le dancefloor s'est soudain transformé en brasier. Et treize amis sont morts asphyxiés ou brûlés.

Au Cuba Libre



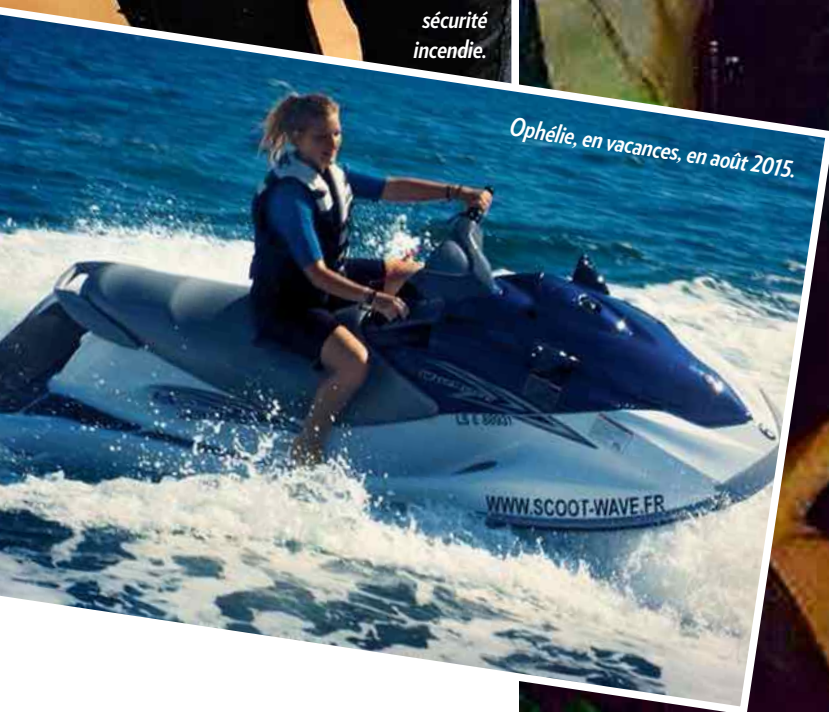
LA TERRASSE.
Le patron et des clients
ont tenté de pénétrer à
l'intérieur pour secourir les
victimes, mais la fumée
était trop épaisse.

Le dernier selfie
d'Ophélie, envoyé à
21 h 45 à Naomie,
sa grande copine.

6



La veille,
Ophélie avait
posté sur les
réseaux sociaux
une photo de
son uniforme
de contractuelle
sécurité
incendie.



Ophélie, en vacances, en août 2015.

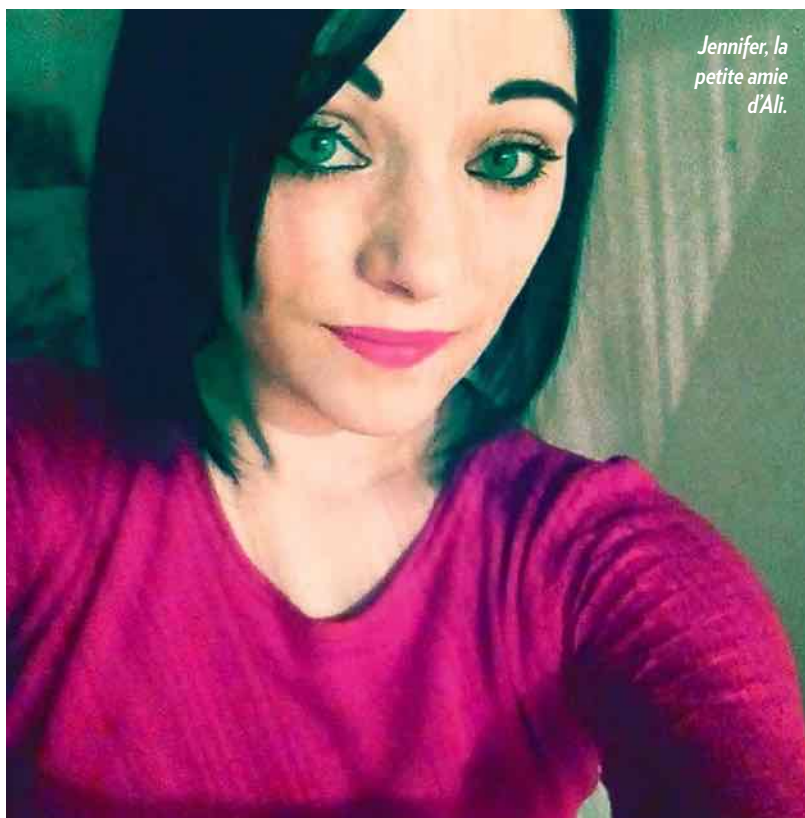
Le Cuba Libre
SAMEDI 7 MAI
TROPICALE
PARTY



Au Cuba libre, en mai,
Naomie, absente à la fête
de vendredi, et Ophélie.

Des jeunes d'aujourd'hui, qui prenaient la pose pour des selfies et s'apprêtaient à voler de leurs propres ailes. Ophélie, deuxième d'une fratrie de trois enfants, devait rejoindre l'armée en octobre. Avec sa meilleure amie, Naomie, elle venait de se faire tatouer trois colombes sur le bras. Zac, DJ au Cuba libre le vendredi soir, était étudiant et réserviste de la gendarmerie. Un autre de leurs copains était ouvrier conducteur d'engins. Outre les treize morts, l'incendie a fait sept blessés. Tous ont pu regagner leur domicile, sauf Karima, gravement brûlée et transférée à l'hôpital Saint-Louis, à Paris. Sur un bout de papier déposé devant le bar au milieu des bouquets de fleurs, une main tremblante a griffonné: « Vous allez me manquer, les copines. »

**ILS S'APPELAIENT
ZAC, JENNIFER,
JULIE, FLORIAN...
ILS ALLAIENT
PASSER LEUR
PERMIS, PARTIR
EN VACANCES...**



*Jennifer, la
petite amie
d'Ali.*



*Zac, le DJ
du vendredi.*



*Julie et Karima
(à droite), brûlée à 80 %.*



*Florian,
décédé lui
aussi.*



La police scientifique se livre à des examens minutieux, samedi 6 août, au Cuba libre.

ALI ATTEND DES HEURES DEVANT LE BAR SANS SAVOIR SI JENNIFER, SA PETITE AMIE, S'EN EST SORTIE. SOUDAIN, IL RECONNAÎT SA CHAÎNE DORÉE...

PAR PAULINE LALLEMENT

Elle avait 20 ans et des rêves en pagaille. Celui, par exemple, d'être utile. Ophélie avait suivi une formation anti-incendie. Mais cette nuit-là, contre les flammes, elle n'a rien pu faire. Elle est morte asphyxiée au cœur du brasier, comme douze autres de ses amis venus fêter son anniversaire dans leur bar préféré, Le Cuba libre. Zac, Julie, Jennifer, Florian... Une bande de copains, entre 18 et 25 ans.

Ils allaient passer leur permis de conduire, poursuivaient des études, s'apprêtaient à partir en vacances... Un incendie a stoppé brutalement tous leurs projets.

Ophélie, diplômée d'un BTS, avait depuis longtemps l'ambition de défendre son pays. Après avoir échoué au concours de gardien de la paix et à celui de surveillant pénitentiaire, elle décide de s'engager dans l'armée. Tests réussis en juillet dernier. Ses espoirs se concrétisent enfin. Sa rentrée aura lieu le 4 octobre. Sous ses airs timorés, cette jolie blonde a un caractère bien trempé. «Méfiez-vous de l'eau qui dort», aurait pu lui servir de devise. «Une fausse calme, remplie de joie de vivre», raconte Naomie, 18 ans, lorsqu'elle évoque sa meilleure amie.

Ensemble, elles aiment se filmer avec leurs Smartphone. Sur les réseaux sociaux, les photos déroulent l'album d'une jeunesse heureuse. Les sorties à Rouen plage avec Evan, son petit frère, son dernier tatouage ou encore ses entraînements de boxe thaïe. Mais ce qu'Ophélie aime surtout, c'est danser sur les hits du moment. Pour célébrer ses 20 ans, elle a longuement réfléchi. Elle imagine d'abord organiser

Malgré la sortie de secours, les jeunes n'ont pas réussi à s'échapper

un barbecue dans le jardin de ses parents, samedi 6 août, le jour de son anniversaire. Finalement, elle décidera de réunir ses amis dès le vendredi soir au Cuba libre. Naomie et elle ont leurs habitudes dans ce troquet de Rouen, côté rive gauche. Un store rouge, quelques chaises d'appoint, un flipper et des bouteilles de Havana Club, rien de sophistiqué. Pourtant, il s'y passe toujours quelque chose. «Entre ces murs, on rejoue chaque jour le feuil-

leton "Plus belle la vie"», raconte Nicolas, 32 ans. Au comptoir, Nacer, originaire de Tazmalt, une commune de Kabylie. Installé en 2004, avec son frère comme bras droit, il tient au caractère familial de son bar. Chaque année, il organise un repas de Noël et, pour le ramadan, c'est aussi chez lui qu'on vient rompre le jeûne. Sous les néons bleus du Cuba libre, les histoires d'amour se font et se défont. Les bagarres sont rares, le patron a choisi une clientèle à son image. «Un bar de quartier devenu pour beaucoup d'entre nous un repaire, voire une seconde famille», raconte Naomie. Il y a trois ans, Nacer décide d'aménager la cave en boîte de nuit. Modestement décorée, la salle reçoit vendredi et samedi soirs les jeunes avant qu'ils poursuivent la fête au Kube Klub, à quelques encablures de là. Zac et Florian s'occupent en alternance des platines. Avec sa compil intitulée «Ibiza», DJ Zac est certain de faire danser ses clients.

Vendredi 5 août, 21 h 45. Ophélie envoie un dernier selfie à Naomie. Ce soir, cette dernière ne peut pas venir au Cuba libre. Les habitués, eux, sont au rendez-vous. Ophélie, Karima, Julie et les autres ont descendu l'escalier de meunier



Des anonymes ou des proches sont venus déposer des dizaines de bouquets.



Au milieu, une photo d'Ophélie.

qui mène au sous-sol. Aux alentours de minuit, Jennifer arrive avec Ali, son petit ami. Il s'attarde au comptoir, elle décide de passer dire bonjour au sous-sol. Nicolas, un client, se dirige déjà vers la sortie lorsqu'un bruit lourd se fait entendre à l'intérieur du bar : « J'ai vu derrière moi un mur de flammes ! » Quelqu'un parvient à briser la vitre. Certains tentent de pénétrer dans le bar, malgré le brasier de plus en plus impressionnant. « Sortez tous ! » hurle Nacer. Au sous-sol, plusieurs fêtards sont piégés par l'incendie. Les minutes semblent des heures. Sirènes hurlantes, les voitures des forces de l'ordre et des sapeurs-pompiers investissent l'avenue Jacques-Cartier. Mis à l'écart, les rescapés ont le temps de voir deux corps évacués par les secouristes qui tentent de les réanimer à même le bitume... Dans quelques heures, on comprendra comment l'impensable a eu lieu : le gâteau d'anniversaire d'Ophélie a, par mégarde, été renversé dans les escaliers en bois. Les étincelles des bougies ont immédiatement embrasé la mousse noire isophonique du plafond.

Le feu s'est propagé à une vitesse sidérante. Et, malgré la sortie de secours, les jeunes n'ont pas réussi à s'échapper. Ali a attendu pendant plusieurs heures devant le bar sans savoir si Jennifer était toujours vivante. Il y a des blessés, mais aussi des morts... Des corps si abîmés que leur identification n'est pas encore terminée au petit matin. Au même moment, loin de là, Naomie se réveille. Par réflexe, elle consulte son portable, rempli de messages et d'appels en absence. Elle comprend et, sans tarder, appelle celle qu'elle a enregistrée sous le surnom « la best » dans son répertoire : Ophélie. Messagerie. Puis c'est le



Lors de la messe du dimanche à la cathédrale de Rouen, des prières ont été dédiées aux victimes.

commissariat qui la contacte : « Pourriez-vous nous donner les coordonnées des parents d'Ophélie ou, au moins, son code de téléphone ? » D'abord réticent à lui annoncer la nouvelle, le policier choisit ses mots : « Ophélie a été identifiée parmi les victimes de l'incendie du Cuba libre,

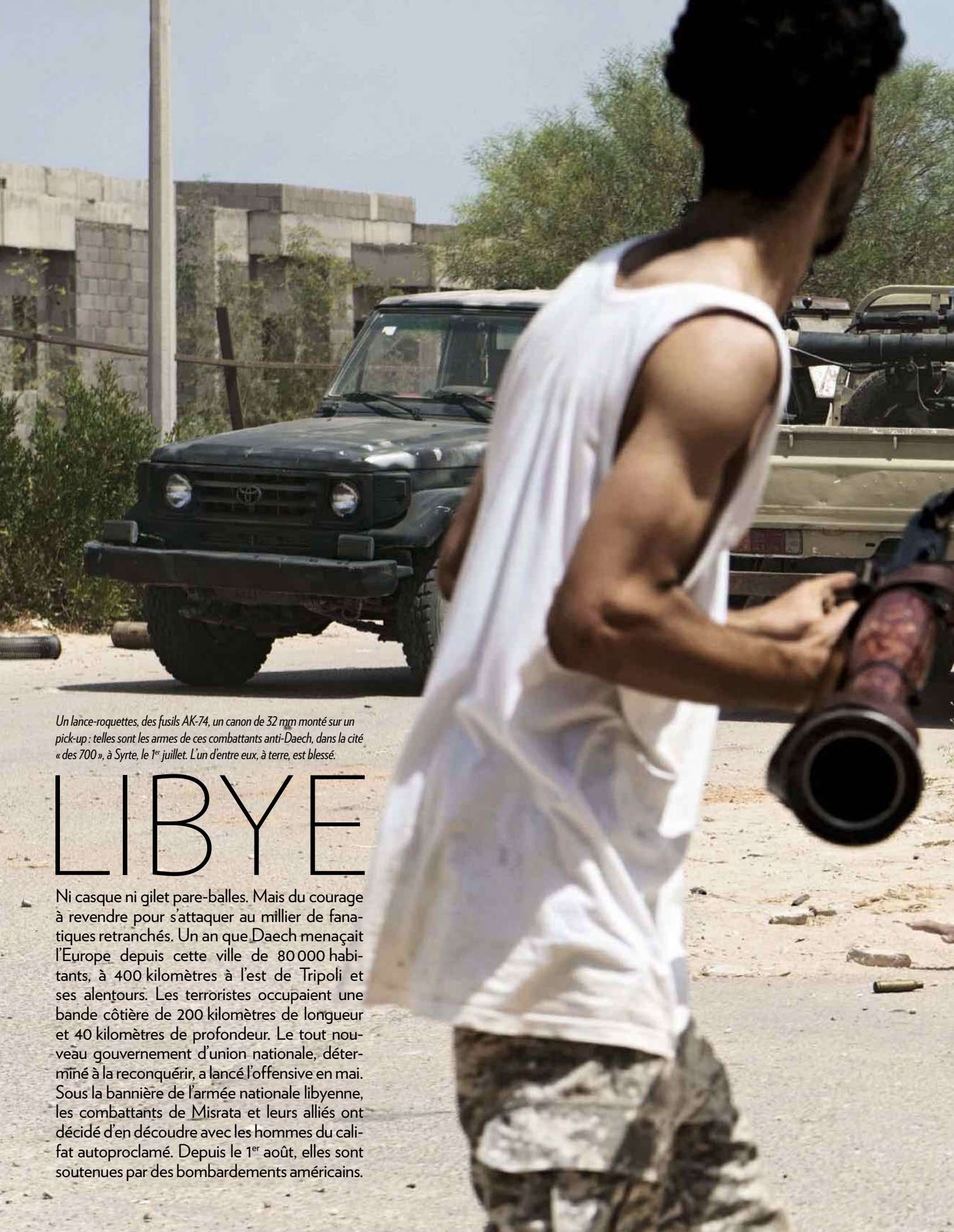
Pour les habitués, le temps des pleurs prime sur celui des polémiques

elle n'a pas pu s'en sortir. » Ali n'a pas eu besoin de voir la dépouille de Jennifer pour l'identifier. La chaîne qu'on lui a présentée a confirmé ses pires craintes. Parmi les sept blessés, il y a Karima, 25 ans, brûlée à 80 %. La jeune femme, toujours entre la vie et la mort, a été transférée à l'hôpital Saint-Louis, à Paris, dans le service des grands brûlés.

Le Cuba libre faisait partie de la cinquième catégorie d'établissements

recevant du public (ERP). Les règles y sont moins strictes et les contrôles, non obligatoires... Au lendemain du drame, la mise aux normes sécuritaires de son sous-sol réaménagé en dancing donne lieu aux commentaires. Mais les habitués ont choisi de faire bloc autour de Nacer, le propriétaire. « Un homme bon, explique une cliente. C'est injuste que cela tombe sur lui. » Pour eux, le temps des pleurs prime sur celui des polémiques. Au milieu des bouquets de fleurs, à quelques mètres de la devanture brûlée du Cuba libre, Evan a déposé un dessin près de la photo de sa sœur. Une semaine auparavant, c'est elle qui se recueillait devant l'église de Saint-Etienne-du-Rouvray, à quelques kilomètres de Rouen. L'assassinat du père Hamel l'avait bouleversée. La veille de son anniversaire, Ophélie publiait sur son profil Facebook : « On se dit que ça passera avec le temps, mais au final, il n'y a que le temps qui passe. » Pour elle et douze de ses amis, le sablier s'est brutalement arrêté. ■

[@pau_lallement](#)



Un lance-roquettes, des fusils AK-74, un canon de 32 mm monté sur un pick-up : telles sont les armes de ces combattants anti-Daech, dans la cité « des 700 », à Syrte, le 1^{er} juillet. L'un d'entre eux, à terre, est blessé.

LIBYE

Ni casque ni gilet pare-balles. Mais du courage à revendre pour s'attaquer au millier de fanatiques retranchés. Un an que Daech menaçait l'Europe depuis cette ville de 80 000 habitants, à 400 kilomètres à l'est de Tripoli et ses alentours. Les terroristes occupaient une bande côtière de 200 kilomètres de longueur et 40 kilomètres de profondeur. Le tout nouveau gouvernement d'union nationale, déterminé à la reconquérir, a lancé l'offensive en mai. Sous la bannière de l'armée nationale libyenne, les combattants de Misrata et leurs alliés ont décidé d'en découdre avec les hommes du califat autoproclamé. Depuis le 1^{er} août, elles sont soutenues par des bombardements américains.



ALORS QU'IL RECULE PARTOUT EN SYRIE ET EN IRAK, L'ETAT ISLAMIQUE EST SUR LE POINT DE PERDRE SYRTE, SON BASTION EN AFRIQUE DU NORD

DERNIER ASSAUT CONTRE DAECH

PHOTOS ALESSIO ROMENZI



Surveillance et système D : équipé d'un périscopie et installé sur un siège bricolé avec des douilles d'obus, un milicien surveille les positions ennemies dans le sud de Syrte, le 9 juillet.



Bribe de sommeil : ce combattant s'offre un peu d'ombre et de repos, le 24 juin. Les blessés sont si nombreux que les trêves se font de plus en plus longues.



Signe de victoire :
un militaire
se réjouit tandis
que brûle un véhicule
de Daech, le 1^{er} juillet.
Il faudra trois jours
pour reprendre
la cité « des 700 »,
quartier cosu vidé
de ses habitants.

POUR AIDER LES FORCES LIBYENNES
PROGOUVERNEMENTALES ÉPUISÉES,
L'AVIATION AMÉRICAINE PILONNE
DÉSORMAIS LES POSITIONS ISLAMISTES

A l'assaut des maisons : même pas de bélier pour enfoncer les portes des 700 villas. A l'intérieur, les hommes peuvent
tomber sur des mines, des snipers ou des terroristes prêts à l'attentat-suicide.







**DANS LE VISEUR DE
CES SNIPERS, LE CENTRE
OUAGADOUGOU,
QG DE DAECH PROTÉGÉ PAR
UN CHAMP DE MINES**

Derrière ce mur, un terrain vague de plus de 500 mètres de large, puis un vrai bunker : le Centre de conférence Ouagadougou, où Mouammar Kadhafi, natif de Syrte, avait lancé son Union africaine, à une date censée lui porter chance, le 9 septembre 1999. Aujourd'hui, ce vaste complexe représente le cœur du dispositif de Daech. A mesure que les forces pro-gouvernementales avancent dans la ville, les combats se compliquent. Selon les autorités, le centre-ville est totalement vidé de ses habitants. Les islamistes n'hésitent pas à se raser la barbe pour fuir ou se fondre dans la population.

Vigilance sous un soleil de plomb : les hommes ont glissé leurs armes dans des orifices creusés par leurs roquettes.

PHOTO GORAN TOMASEVIC

TERRIBLE GUÉRILLA URBAINE

RETRANCHÉS DANS LES IMMEUBLES, LES FOUS DE DIEU ATTENDENT UNE MORT CERTAINE QU'ILS PERÇOIVENT COMME UNE LIBÉRATION

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À SYRTE **FRANÇOIS DE LABARRE**

En reprenant la cité «des 700», les militaires ont oublié un détail: un djihadiste embusqué dans une des villas qui composent ce vaste ensemble architectural aujourd'hui dévasté. L'ayant abattu, ils constatent que l'homme a la peau sur les os. Les djihadistes seraient-ils affamés? Quelques jours plus tard, un groupe mène une incursion près du Centre Ouagadougou, le QG de Daech. Subissant une lourde puissance de feu, ils sont contraints de revenir à leur poste. «Il y avait des grands types, très costauds, avec des grosses barbes. On les entendait parler l'arabe classique», nous raconte un des soldats ayant participé à l'assaut. Difficile de savoir d'où viennent ces hommes – Tunisie, Egypte ou Soudan – et comment ils vivent leurs derniers jours dans la ville assiégée.

Retranché derrière le mur qui marque la ligne de front, le groupe de jeunes militaires observe à la jumelle les abords du Centre. Pas âme qui vive. Depuis les constructions de béton, des snipers visent les champs alentour, truffés de mines. Gagner le moindre mètre peut coûter cher en vies humaines. L'armée libyenne en a fait les frais ces dernières semaines. L'offensive

C'est dans ce tunnel que Mouammar Kadhafi sera découvert par les rebelles avant d'être lynché le 20 octobre 2011. Une voiture de journalistes italiens ciblés par Daech, le 12 juillet. Leur traducteur a été blessé à la jambe.

laborieuse du 15 juillet a ainsi causé 22 morts et 140 blessés, pour grappiller quelques mètres.

En fin d'après-midi, une camionnette surgit. Deux hommes courent vers les militaires, des cartons dans les bras. Les repas sont préparés à Misrata, la base arrière, par les mères des martyrs et des combattants. «Le meilleur restaurant de la région», s'amuse Bechir Ag Ghaty, un jeune Touareg de Jufra, en dévorant un poulet encore chaud dans une barquette en aluminium. A ses côtés, Sami Djibril répète «Da-ech», «Da-ech», les yeux exorbités mimant l'expression illuminée de ses nouveaux ennemis. Ce trentenaire originaire de Misrata rêve encore de devenir homme d'affaires, mais n'en finit pas de faire la guerre. «C'est la troisième depuis 2011», dit-il. La première contre le régime de Kadhafi et la deuxième, pas encore terminée, contre la coalition Karama (Dignité) menée par le général Haftar. Pour défendre les couleurs de la katiba Tadakhoul Serrayat, Sami Djibril sillonne le pays du nord au sud à bord d'un vieux pick-up Toyota, qu'il réussit encore à pousser à 150 km/h sur les routes esquinées de la banlieue de Syrte. Son fusil AK-74 calibre 7,62 mm coince entre le siège et le frein à main, un RPG dans le coffre, il emporte également une grenade dans la boîte à gants et un long couteau sur le tableau de bord. De l'autre côté

du pare-brise poussiéreux, la tôle déchirée semble fondre au soleil. Le capot a été éventré lors d'une attaque-suicide. Sami traversait le village de Bouairat El-Hassoun, sur la route de Syrte, lorsqu'un camion est venu à vive allure percuter le convoi. Les premiers véhicules, soufflés par l'explosion, se sont volatilisés. Le pick-up a pris feu, mais Sami est parvenu à s'en extraire avec son AK-74. Il a ensuite tiré sur les «Da-ech» arrivés sur les lieux peu après l'explosion. L'attaque a fait 32 morts, le 18 mai 2016. La guerre venait de commencer. L'organisation islamiste contrôlait encore un vaste territoire s'étendant sur 8000 kilomètres carrés autour de «sa capitale africaine». «Tu vas voir notre chef, ici. Il va te raconter!» promet le jeune combattant, le bonnet enfoncé sur les oreilles.

Le tacot s'arrête au bout d'un chemin en terre, où se dresse une vaste villa de plain-pied. Dans la cour, un pick-up frappé du sigle du ministère de la Défense est surmonté d'un canon de 32 mm, l'arme fétiche des militaires libyens. Abdelhakim Bourguiba nous accueille, téléphone satellite à la main. L'ancien employé des impôts n'a pas quitté l'uniforme depuis la révolution du 17 février [2011]. Ses galons l'ont contraint à fuir sa ville natale, Syrte, début 2015. Il n'avait pas fini la peinture de sa nouvelle maison. Les émirs de Daech venaient d'exécuter son frère sous ses





yeux et d'enfermer des proches «parce qu'ils fumaient des cigarettes». Revenant chez lui après des mois d'exil, le chef militaire de 43 ans découvre les portes fracturées. Il apprend par les voisins que sa maison a été occupée par un émir de Daech, sa femme et leur fils. L'homme se fait appeler «Abou Hamza» et appartient au contingent de Foreign Fighters sénégalais fichés par les autorités de Dakar. Dans la chambre des enfants, le dessin à l'effigie de Donald Duck a été bombé à la peinture noire. Le djihadiste a laissé un manuel d'arabe classique, annoté en français, et des prescriptions médicales datées de février 2016. L'hôpital de Syrte comme les administrations fonctionnaient encore, nous raconte le commandant, qui tient à nous expliquer comment sa ville est tombée entre les mains de Daech.

«En 2011, Daech avait déjà infiltré des katibas. Leur mission : saboter notre révolution. Certains nous ont rejoints, d'autres se sont regroupés à Syrte. En 2013, ils ont commencé à assassiner les personnalités importantes de la ville puis tout s'est enchaîné très vite. La katiba 166 – la plus connue à Misrata – a dû battre en retraite. Daech a pris le pouvoir par les administrations et les combattants étrangers sont arrivés.» Alors, le monde entier a assisté avec frayeur, impuissant, à l'émergence d'un nouveau territoire de Daech sur une ville méditerranéenne.

A 270 kilomètres à l'ouest, Misrata observe la mutation de cette grande ville longtemps rivale. Les soldats de sa coalition Fajr Libya (Aube de la Libye) sont alors occupés à combattre la faction rivale menée par le général Haftar. Avec

quelques milliers de combattants, Daech ne constitue pas une menace immédiate. Tout bascule le 4 mai 2016 lorsque les djihadistes s'emparent d'Abou Graïn, à une centaine de kilomètres de Misrata. Le lendemain, un camion suicide explose au niveau du pont de Sdada, l'entrée de Misrata. Bilan : 14 morts, 40 blessés. L'attaque constitue un affront qui provoque la levée d'armes immédiate des brigades de la révolution.

Le gouvernement formé sous l'égide des Nations unies, installé depuis le 31 mars 2016 à Tripoli, saisit l'occasion pour transformer l'initiative «locale» des Misratis en cause nationale. Le Premier ministre, Fayez El-Sarraj, lance, une semaine plus tard, le 12 mai, l'opération «Al-Bunyan Al-Marsous» (mur solide) de reconquête du territoire. Les brigades de Misrata et leurs ex-alliés

Tir d'un missile des forces progouvernementales le 4 août, pour reprendre le quartier Al-Dollar à Daech.

« Ces gosses devraient être à l'école mais nous avons Daech face à nous ! » dit un médecin

de Fajr Libya se retrouvent en tenue de combat sous la bannière de l'armée nationale libyenne. La rapidité de la progression surprend même la poignée de conseillers militaires britanniques présents sur le terrain. Le territoire de Daech se réduit comme une peau de chagrin. «Ce n'est plus qu'une question de jours pour que la ville tombe», affirme début juin au «Journal du dimanche» le général Mohamed Al-Gasri, porte-parole de l'opération «Al-Bunyan Al-Marsous».

Un mois plus tard, la ville est assiégée. Les ennuis commencent.

La guerre en milieu semi-aride se mue en guérilla urbaine. Les djihadistes demeurés à Syrte sont des combattants expérimentés. Retranchés dans les immeubles, ils attendent une mort certaine, qu'ils perçoivent comme une libération. Les militaires libyens butent sur une résistance féroce. L'ennemi invisible les harcèle par des attentats-suicides, des mines et des tirs de snipers.

Sur le rond-point Zaffran, tristement connu comme le lieu où Daech commettait ses exécutions, l'hôpital tourne en flux continu. Lorsque l'armée passe à l'offensive, les médecins bénévoles sont dépassés. «Ces gosses devraient être à l'école, mais nous avons Daech face à nous ! Il faut se défendre», explique Abdou, un jeune interne venu de Tripoli pour «défendre la démocratie contre la barbarie». «Il faut tout faire pour éviter la guerre. Mais si elle vient à toi, il faut la faire !»

«C'est une guerre sale, nous explique le général Mohamed Al-Gasri, qui nous a reçus le 17 juillet. Beaucoup de jeunes meurent sous les tirs de snipers, 80 ont péri à cause des mines et nous venons de perdre notre dernier expert en explosifs : Abbas Al-Burki, de Tripoli.» Le porte-parole reconnaît qu'il se montrait bien optimiste, début juin, en voyant la fin de l'occupation de Syrte en quelques jours. Au même moment, le Premier ministre, Fayez El-Sarraj, excluait lui aussi de faire appel à l'aide internationale. Fin juillet, il a été contraint de changer d'avis. Il demande aux Américains d'intervenir. A la télévision, il insiste : l'opération se limitera à Syrte et sa banlieue. Las de compter les morts inutiles, les combattants de Misrata sont heureux de recevoir de l'aide. Bilan des sept bombardements : des réserves de munitions et un tank détruits. Voilà qui redonne un peu le moral aux troupes. Le lendemain, elles reprennent le quartier Al-Dollar, au sud de la ville, et y découvrent une cache d'armes. Le plus dur reste à faire : déloger les derniers djihadistes de Syrte, immeuble par immeuble. Trouver aussi où sont passés les membres de Daech dont les poils de barbe ont été découverts çà et là : la preuve qu'ils se sont enfuis. Et enfin savoir à qui profitera la victoire. «Quand Misrata aura balayé Daech, nous serons les number one», espère un soldat. Alors, il faudra au Premier ministre, Fayez El-Sarraj, un trésor d'ingéniosité et de diplomatie pour éviter... une nouvelle guerre. ■ [@flabarre](#)

ANNÉES
80

[PREMIÈRE PARTIE]

C'était il y a trente ans. Il y avait encore deux blocs

LA NAISSANCE



, Internet n'existait pas, tout était différent mais nos stars étaient déjà là

E DE NOTRE MONDE



**ADJANI-SOUCHON.
A L'ÉPOQUE, IL FALLAIT
DU TALENT POUR
ÊTRE CÉLÈBRE**

*Elle (Isabelle Adjani) et Pin Pon (Alain Souchon), dans
« L'Été meurtrier », de Jean Becker (1983). Quatre César.*

Tels Adam et Eve, Alain et Isabelle semblent croire qu'en amour au moins rien ne change. Erreur... un écran est en train de s'interposer entre les garçons et les filles qui auront bientôt besoin des réseaux sociaux pour se rencontrer. La France n'y est pas pour rien; elle qui n'a pas de pétrole... a inventé le Minitel, encore plus palpitant quand il est rose. Après le succès viendra la déconvenue. Et l'apparition d'Internet. Mais tant d'illusions se sont dissipées sous la lumière des années fric. Un mur qui tombe, des rêves qui tournent au fiasco, la prospérité qui sombre dans le chômage de masse. La liberté ressemble parfois à un gouffre. Mais elle donne aux années frime leur parfum de paradis perdu.

En mai 1992, cinq mois après la fin de l'URSS, Ronald et Nancy Reagan (à g.) reçoivent, Mikhaïl et Raïssa Gorbatchev dans leur ranch.



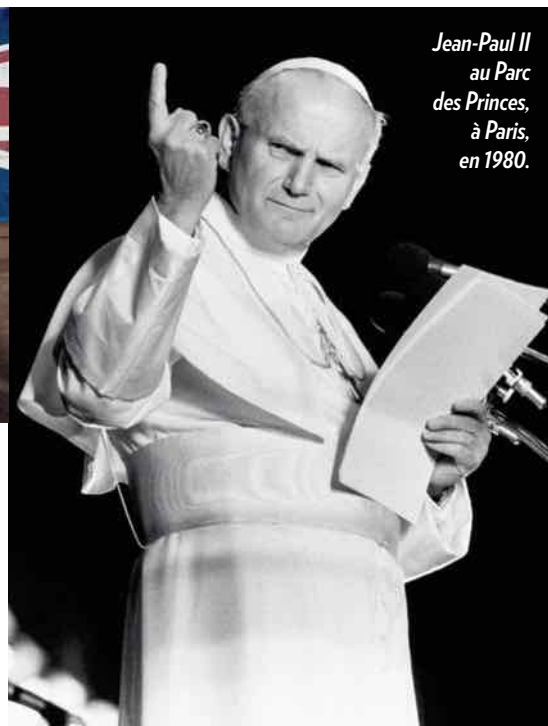
UN COW-BOY, UN PAPE DE L'EST, UNE DAME DE FER ET À PARIS LA ROSE FLEURIT



François Mitterrand au Panthéon, en 1981.



Margaret Thatcher, Premier ministre britannique, en 1983.



Jean-Paul II au Parc des Princes, à Paris, en 1980.

La France élit un président socialiste. Il fait entrer des ministres communistes au gouvernement tandis que le bloc de l'Est se fissure sous un double assaut. Le pape Jean-Paul II galvanise les catholiques en leur lançant « N'ayez pas peur ! » et les Etats-Unis de Ronald Reagan

lancent la « guerre des étoiles ». Un programme antimissiles que les Soviétiques n'arrivent pas à suivre. En tentant des réformes, leur nouveau dirigeant, Mikhaïl Gorbatchev, libère des énergies incontrôlables. Le mur de Berlin disparaît en 1989 et l'URSS implose deux ans plus tard.

Sophie Marceau à 16 ans, chez ses parents, à Paris, avec son César pour « La boum 2 », en 1983.



« Romantique et rebelle » dans « La boum » en 1980, Sophie séduit la France à 14 ans. Vanessa chante « Joe le taxi » en 1987 ; 14 ans elle aussi. Une précocité jamais vue mais qui n'est pas un « coup », comme au temps des yéyés. Film après film, Sophie s'est imposée dans le cœur des Français. La délicieuse ado se révèle une actrice capable de réussir dans tous les registres. Vanessa est aussi attirée par le cinéma, près de 4 millions de Français l'adorent dans « Elisa », en 1995. Elles ont alors toute une vie de succès devant elles !



De g. à dr., Jean-Jacques Goldman, France Gall et Daniel Balavoine réunis pour un concert caritatif en 1985.

DEUX LOLITAS EMBALLENT LA FRANCE. QUI VA LES REGARDER GRANDIR

Vanessa Paradis, 14 ans, championne du hit-parade en 1987.







**LES TRADEURS À WALL
STREET, TAPIE ET SULITZER
AU ZÉNITH... L'ARGENT
FOU SUBMERGE LA SOCIÉTÉ**

*Août 1987, Paul-Loup Sulitzer nage dans le bonheur,
dans la piscine du domaine familial de la Capilla, près de Saint-Tropez.*

PHOTO JAMES ANDANSON

C'est lui le vainqueur médiatique de la course au trésor: il suffit à Paul-Loup Sulitzer d'afficher en couverture « Money » et « Cash » pour faire tinter le tiroir-caisse. L'argent, tabou sous de Gaulle, devient tendance sous Mitterrand. Une révolution des mœurs incarnée par l'écrivain. Il a débuté en vendant des porte-clés et a forcé la serrure d'un coffre-fort que l'édition va remplir: 60 millions d'exemplaires dans 40 pays. Un nouveau mot d'ordre, « liberté, égalité, rentabilité », s'impose. Son alter inégal Bernard Tapie, le « saint Bernard des affaires » qu'il rafistole pour les vendre au centuple, a débuté dans la chansonnette avant de devenir milliardaire précaire et ministre provisoire. A Paris comme à New York, l'argent n'a qu'une odeur: celle du succès.

Le 22 avril 1982, une voiture piégée explose au 33, rue Marbeuf, à Paris, devant l'immeuble du journal « Al-Watan al-Arabi », faisant un mort et 66 blessés.

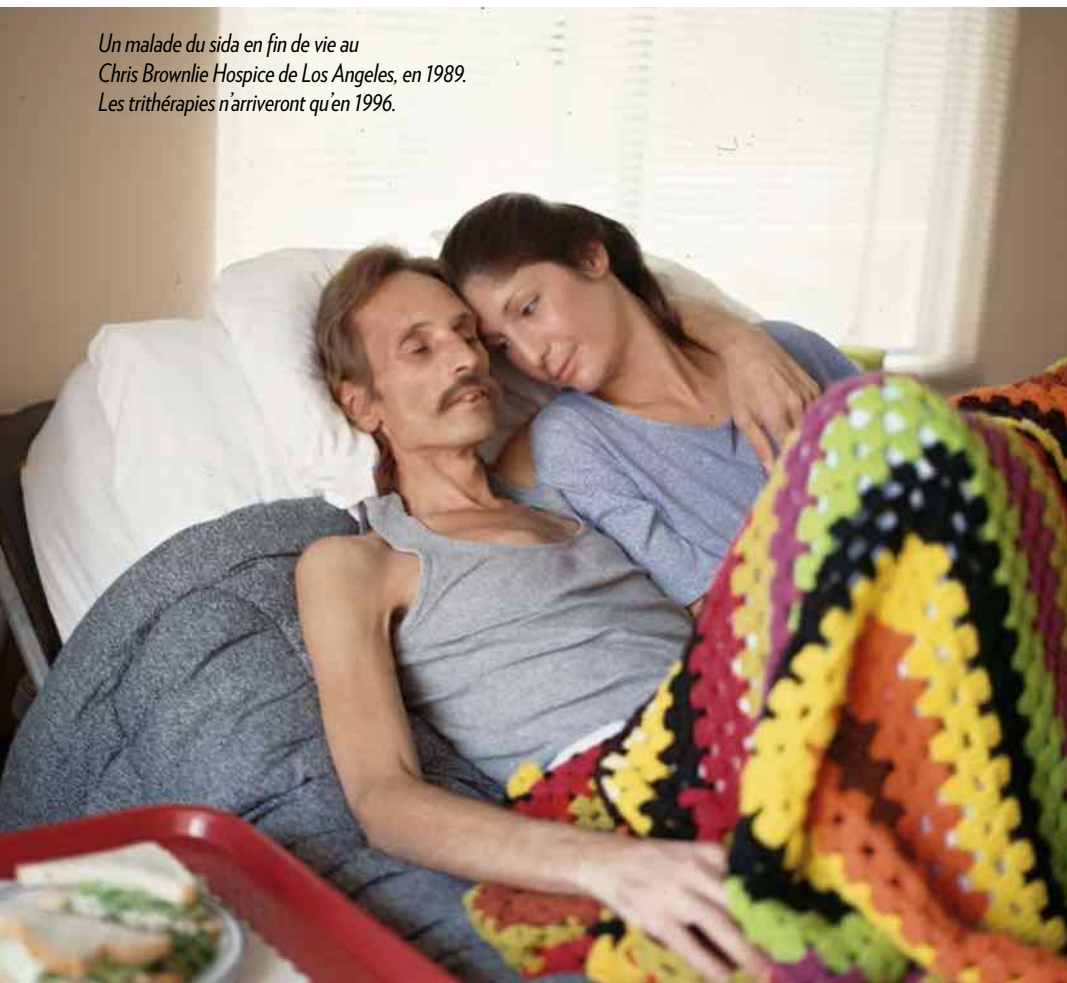


Une bombe contre une synagogue: en 1980, rue Copernic, des Juifs sont attaqués pour la première fois depuis l'Occupation. Cinq ans plus tard, treize attentats secouent la France, la plupart attribués à un groupe proche du Hezbollah. Pas de Daech, mais un Moyen-Orient déchiré par le conflit israélo-palestinien,

la guerre civile libanaise et la révolution iranienne. On découvre l'islamisme. On redécouvre la « peste » avec un nouveau virus planétaire: le sida. La mondialisation commence sur le mode toxique. En Inde, une usine de pesticides explose. A Tchernobyl, en Ukraine, le plus grand accident nucléaire de l'Histoire menace l'Europe.

LE TERRORISME, LE SIDA, LA POLLUTION... DES TRAGÉDIES COMME LES PLAIES D'EGYPTE

Un malade du sida en fin de vie au Chris Brownlie Hospice de Los Angeles, en 1989. Les trithérapies n'arriveront qu'en 1996.



Un hélicoptère de « liquidateurs »
soviétiques déverse du sable et de l'argile
sur le réacteur en fusion de la centrale
de Tchernobyl, en 1986.



Michel Seurat, sociologue (à g.), et
Jean-Paul Kauffmann, journaliste, enlevés
en mai 1985, au Liban, par le djihad
islamique qui exige la fin de l'aide
française à l'Irak, en guerre contre l'Iran.



L'usine Union Carbide, à Bhopal,
en Inde. En 1984, l'explosion d'une cuve
chimique fait des dizaines de milliers
d'aveugles et tue 25 000 personnes.

En ce temps-là, Yann Moix avait 20 ans.
Ses souvenirs sont les nôtres. Lucides mais nostalgiques

LA FRANCE DES ANNÉES 80 N'EST PAS ENCORE CE CLOAQUE OÙ CHACUN SE DEMANDE QUI EST JUIF, QUI EST ARABE, QUI EST FRANÇAIS ET QUI NE L'EST PAS

PAR YANN MOIX

Les années 80 sont-elles encore les nôtres ? Oui, puisque Bruce Springsteen est en concert et remplit les salles, comme en 1984. Oui, puisque Renaud vient de sortir un album qui caracole en tête des ventes, comme en 1983. Oui, puisque Les Insus font des ravages sur scène, comme en 1982, au temps où ils s'appelaient Téléphone. Oui, puisqu'il y a quelques jours, Jean-Michel Jarre

se produisait aux Arènes de Bayonne. Oui, puisque Steven Spielberg vient de sortir son dernier film, comme en 1981, 1982, 1984, 1985, 1987 et 1989. Oui, puisque Michel Drucker fait de la télévision, comme en 1980, et que Luc Besson prépare son prochain blockbuster, comme en 1988. Et que les Bogdanov nous parlent chaque matin du futur à la radio. Oui, puisque, sous le nom de Theresa May, la Dame de fer est de retour en Angleterre. Oui, puisque le Trivial Pursuit, comme en 1986, est un des jeux les plus vendus au monde. Oui, puisque, comme en 1988, une fatwa pèse sur la tête de Salman Rushdie. Oui, puisque, comme en 1989, des publicités affirment que « l'avenir se construit avec une énergie qui respecte l'environnement ». Puisqu'en 1989, le président de la République française, un socialiste qui s'appelait François, disait : « La France va mieux. »

Les nôtres, vraiment ? Non, car les terroristes n'assassinent plus au revolver 38 spécial Smith & Wesson, au Sig Sauer ou au Colt 45 mais à la kalachnikov. Non,

car Jean-Jacques Beineix ne fait plus de cinéma, Richard Gotainer et Angelo Branduardi ont disparu des radars, plus personne n'écoute ni ne connaît Frankie Goes to Hollywood et Les Rita Mitsouko ne pourront plus jamais composer de chansons. Non, parce que Groucho Bizness et Chico d'Agneau, Manœuvre et Dionnet ne forment plus de duos télévisuels, qu'on ne peut plus acheter « Métal hurlant » dans les kiosques et que Marcel Gotlib a pris sa retraite. Non, parce que « Le petit théâtre de Bouvard » a cessé d'être un phénomène de société. Non, parce que les enfants du rock sont devenus des parents, bientôt des arrière-grands-parents. Non, parce qu'on

Benoît Magimel n'est plus un enfant et la vie n'est plus un long fleuve tranquille

ne rembobine plus les cassettes audio pour son Walkman ni les cassettes vidéo pour son magnétoscope. Non, car Benoît Magimel n'est plus un enfant. Non, tout simplement, parce que la vie a cessé d'être un long fleuve tranquille.

Résumons. Nous sommes toujours dans les années 80, puisque Gérard Depardieu est toujours sur les écrans ; nous ne sommes plus dans les années 80, puisque Pierre Richard n'y est plus.

La vidéo, sur YouTube, est datée du 25 juin 1983 : Michel Leeb, dans un sketch intitulé « L'Africain », imite « le fils de Bokassa ». Cette séquence, à elle

seule, résume la distance qui nous sépare de ce monde englouti, de ce cosmos à jamais disparu. A la vérité, Leeb pastiche un accent générique et mélange les Afriques. Le public s'esclaffe, Michel Drucker glousse.

Le sketch est-il drôle ? Là n'est pas la question : il était possible. La vérité est qu'il n'est pas drôle. Très vite, ça dérape : grognements de gorille, simiesques mimiques, moqueries physiques. Qu'on se trouve en 1983 ou en 2016, il est parfaitement permis de trouver ce sketch affligeant. Mais là où 2016 ne ressemble plus du tout à 1983, c'est qu'en 1983 un Blanc pouvait imiter l'accent (le soi-disant accent) africain sans se faire taxer

immédiatement de racisme. 1983, c'est la vidéo de Leeb ; 2016, ce sont les commentaires YouTube sous la vidéo de Leeb : des Noirs aiment (« moi je suis noir et j'avoue que ce sketch me fait bien rire, c'est juste de l'humour »),

des Blancs, plus royalistes que le roi, condamnent (« les heures les plus sombres de notre humour »). Les Blancs de 2016 prennent les devants ; ils ont une frousse bleue que l'époque les taxe immédiatement de racisme. Alors ils condamnent sans appel, ne se demandant pas si, hypothèse pourtant fortement probable, Michel Leeb n'est pas tout simplement, même (très) maladroitement, en train de se moquer du racisme.

En 2016, des associations multiples et variées (composées d'autant de Blancs que de Noirs) feraient sans délai un procès à Michel Leeb, qui serait aussitôt cloué



au pilori sur Twitter, lynché sur Facebook et mort médiatiquement. Autre spécificité de 2016: «Il ne faut pas nous comparer avec les Juifs qui pleurent pour un rien», écrit un Noir, dans les commentaires.

Les années 80 sont d'abord cela: les dernières, les toutes dernières, où l'on a le droit de rire d'une communauté sans faire partie de cette communauté. Desproges adorait se moquer des Juifs et faisait son miel d'allusions à la période vichyste ou au III^e Reich. Qui peut pour autant dire qu'il y eut chez lui une once d'antisémitisme? Il ne pourrait plus monter sur scène à l'heure où j'écris ces lignes – et pourtant, il est adulé aujourd'hui plus qu'à son époque. Pourquoi? Parce qu'il est mort. Même remarque pour Coluche, qui, à lui seul, symbolise pour les Français ces années où l'espoir se logeait encore dans l'avenir. Seuls les morts, en 2016, ont le droit de subvertir les vivants.

Tout, aujourd'hui, est matière à triage, à dénombrement, à distinction: le temps présent cherche moins à vaincre le racisme qu'à le déceler; et s'il est absent, on

le crée de toutes pièces. Ainsi, l'antiracisme n'aime pas rentrer bredouille. La France des années 80 n'était pas plus xénophobe que l'est celle de 2016: elle l'était moins. Et c'est parce qu'elle l'était moins qu'elle ne se doutait pas qu'un sketch sur les Blacks pût offenser les Blacks. Les années 80 furent les dernières, les toutes dernières, où l'unité de mesure n'était pas la communauté, où l'égalité par la moquerie existait. Leeb, Coluche, Desproges raillaient les salauds; 1983 l'avait compris, 2016 a choisi de faire semblant de ne pas le comprendre.

Ce que nous aimons dans la France des années 80, c'est qu'elle n'est pas encore ce cloaque, ce marigot où chacun se demande, à longueur de journées, qui est juif, qui est arabe, qui est musulman, qui est antisémite, qui est raciste, qui est français et qui ne l'est pas.

On rembobinait les cassettes pour son magnétoscope et son Walkman

Imaginons les années 80 comme un pays; comme une géographie que nous pouvons, ne serait-ce que par la mémoire, ou en rêve, revisiter. C'est un pays où, comparé au nôtre, il fait bon vivre – où, surtout, le concept du «vivre ensemble» n'existe pas parce qu'il semblerait tautologique. Cependant, il y a des symptômes qui couvent. L'émergence de «Touche pas à mon pote», à partir de 1985, n'est-elle pas (malgré le respect que nous devons à ses louables intentions et à ses importantes victoires) le signe avant-coureur d'une société qui, en fustigeant systématiquement le racisme, commence à ériger un juste combat en grille de lecture abusive et hystérisante? Les années 80, pour affriolantes qu'elles paraissent à travers le prisme nettoyé

de la nostalgie, ne portent-elles pas, en germe, les bouleversements historiques que nous traversons aujourd'hui? N'est-ce pas à l'aube de 1980 que l'expérience, en Iran, d'une République *(Suite page 68)*

A Matignon, en 1986, Jacques Chirac s'américanise: adieu cravate et pantalon à pli, bonjour le jean, baskets, sweat-shirt et... baladeur!

VU D'ICI, CE MONDE APPARAÎT COMME UNE CONTRÉE ÉTRANGE, PAISIBLE, LISIBLE, ACCUEILLANTE ET, SINON IDYLLIQUE, DU MOINS VIVABLE

islamique chimiquement pure est tentée ? N'est-ce pas au crépuscule des années 80 que le modèle, soi-disant immuable, de deux blocs qui s'affrontent s'effondre ? N'est-ce pas au mitan des années 80 que la téléphonie mobile, que l'ordinateur personnel, que le stockage des données numériques, timidement, se développent ? Si.

«Après s'en être longtemps pris aux avions et aux aéroports, les terroristes moyen-orientaux viennent frapper au cœur de nos villes, en posant leurs bombes dans les rues, les TGV, les grands magasins, les restaurants, les centres administratifs. Aucun lieu public, aucun passant n'est désormais à l'abri des actions de ces fous criminels qui croient, en s'attaquant aux innocents, pouvoir déstabiliser les démocraties. C'est bien la guerre que les terroristes ont déclarée à la France.» Ces lignes datent-elles de la semaine dernière ?

Non : elles furent imprimées il y a vingt-sept ans, en 1989, dans un numéro spécial de Paris Match. Et ce sont les années 80, aussi, qui, une fois pour toutes, érigeront l'argent en idole définitive. Tapie, sans complexes, répète à l'envi : «De l'argent, je veux en gagner beaucoup, beaucoup, beaucoup.»

Mystérieuses années 80, qui ne nous concernent plus et nous parlent encore. Complexes années 80, qui nous paraîtraient étriquées aujourd'hui (pas de réseaux sociaux, pas de téléchargement, pas de Smartphone) et dans lesquelles, comme le montrait récemment un programme télévisuel («La famille à remonter le temps»), nous aspirons à retourner. Ce monde, vu d'ici, apparaît comme une contrée étrange, paisible, lisible, accueillante et, sinon idyllique, du moins vivable. Un monde où Internet n'avait pas encore remplacé la réalité (souvenons-nous de l'inoffensif Minitel),

aboli les distances et fait les carrières ; un monde à égale distance du disque vinyle et du CD ; un monde où l'aéroport d'un pays ne ressemblait pas à l'aéroport d'un autre pays ; où Cabu pouvait dessiner sans se faire assassiner par des Français qui auraient pu être ses petits-enfants ; un monde où vivaient Patrick Dewaere et Klaus Nomi ; un monde où, comme Klaus Nomi, on mourait du sida ; un monde où, plutôt que de refouler les migrants, on se mobilisait pour l'Afrique, avec Bob Geldof et son Live Aid (1985), ou pour la Pologne aux côtés de Lech Walesa et son mouvement Solidarnosc (1981). Un monde où l'interactivité se bornait (cela paraît médiéval) à ces «livres dont vous

Longtemps maudites, les eighties ont remplacé, dans nos cœurs, les seventies surévaluées

êtes le héros», dont on tournait les pages en lançant des dés.

Ce qui frappe, avec les années 80, c'est à quel point elles paraissent en même temps lointaines et proches, abstraites et familières. Elles sont peuplées de vieux morts et de jeunes vivants ; de gens du XX^e et de gens du XXI^e. Elles sont anciennes et contemporaines. Yves Montand, Marguerite Yourcenar, Romy Schneider, Tito, Chantal Nobel, Thierry Le Luron, Aragon, Lino Ventura, Steve McQueen, Louis Pauwels (et son «sida mental»), Georges Brassens, Jean-Paul Sartre, Rita Hayworth nous en éloignent ; Sophie Marceau, Tom Cruise, Michel Drucker, Laurent Fabius, Giorgio Moroder, Josiane Balasko, Madonna, Steven Spielberg, Gérard Depardieu, Catherine Deneuve nous en rapprochent. Les années 80 bougent encore – et les tournées «Stars 80» en attestent, qui font carton plein. Quelques disparus

ne veulent pas disparaître : on écoute et révère encore Coluche, Balavoine passe en boucle, et un opéra-rock fut consacré il y a peu à Joe Dassin. Surtout, on lit et admire de plus en plus Georges Perec, mort en 1982, à 45 ans.

Les années 80 étaient nostalgiques... des années 70. C'est pourquoi radio Nostalgie fut fondée, en 1983. Toutefois, les eighties, longtemps maudites (boîte à rythmes, batteries électroniques, explosion simultanée du chômage et de la passion du luxe, codes vestimentaires horribles, explosion des chaînes musicales, irruption du sida, Tchernobyl, cohabitations, montée de Le Pen, attentats de la rue des Rosiers et de la rue Copernic), semblent avoir, dans nos cœurs, remplacé malgré tout des seventies surévaluées et, surtout, surexploitées. Il n'y a plus rien à bouffer sur la bête seventies.

France Gall et Michel Berger, Lio et son teint de cire, «La boum», Brooke Shields, Bashung et son «Vertige de l'amour», Belmondo en barbouze et Delon en flic, Jack Lang et ses fêtes, Jakie Quartz et sa mise au point, Sollers et ses femmes, Nathalie Baye et son Johnny, Jeanne Mas et Cookie Dingler, Marguerite Duras et son Goncourt, Gold et son capitaine abandonné, Béatrice Dalle et sa moue, Vanessa Paradis et son taxi, Jean-Marc Barr et ses dauphins : était-ce «le bon temps» ?

En 1989, dans le numéro spécial de Paris Match, Mitterrand déclare : «Je sens parfois que j'ai besoin de rattraper le temps qui va plus vite que moi.» Cette phrase, sans aucun doute, indique ce qui nous sépare de cette époque et, même, nous interdit à jamais son accès, sinon sa compréhension. C'est la dernière fois que le temps allait plus vite que nous ; en 2016, nous avons éclaté

ANNÉES 80

le temps, nous avons fabriqué un temps portatif: en dehors des matchs de foot, nul ne regarde plus une émission de télévision (comme «Dallas», «Apostrophes», «Droit de réponse», les séances d'aérobic de Véronique et Davina, «L'heure de vérité» ou «Dimanche Martin») ou un événement mondial (le mariage de lady Di et du prince Charles, juillet 1981) en même temps que tous les autres, créant une «communauté du direct», une messe médiatique. Chacun s'isole et secrète son temps intime, égoïste, sur mesure, en podcastant. Le «replay» est le propre d'une société qui a fini par se faire croire qu'elle a dompté le temps – non en le vivant, mais en le stockant. Nous allons plus vite que le temps, parce que le temps n'existe plus – le simple fait d'attendre se confond en 2016 avec l'ennui. Et non seulement nous ne supportons pas que le temps nous fasse patienter, mais nous lui demandons de disparaître. Nous l'accélérons à l'infini, de telle sorte qu'infiniment il se contracte, pour ne plus faire qu'un point. Dans les années 80, le temps existe encore; et c'est un temps qui dure, un temps qui prend encore (un peu) son temps.

Nous avons la nostalgie des années 80 parce qu'elles sont les dernières, les toutes dernières, à croire que la politique peut quelque chose pour nous. Deux blocs s'affrontent – le manichéisme, malgré les tensions, est plus réconfortant que l'effritement des forces, que la multiplication des zones mortifères, que l'anarchique propagation des menaces. Le modèle américain, avec Reagan, précurseur de Trump (Ronald annonce en quelque sorte Donald), est là

pour nous dire qu'un cow-boy peut devenir le chef du monde occidental et assumer sa «révolution conservatrice», selon l'expression de Guy Sorman en 1983; le modèle communiste, en face, illustre la puissance des masses. C'est l'individu contre sa négation. Mais il n'y a pas encore, comme en 2016, sa monstrueuse et libidineuse synthèse: l'individualisme de masse.

Les années 80 sont les dernières, les toutes dernières, où la célébrité est une conséquence et non une cause, le résultat d'un savoir-faire et non le postulat d'une manière d'être: Michael Jackson balaie tout avec «Thriller» en 1982 et «Bad» en 1987 parce que c'est un génie. Prince révolutionne la musique avec «Sign O' the Times» (1987) parce que c'est un génie. Salvador Dali est le peintre vivant le plus célèbre du monde parce que c'est un génie. Ce ne sont pas encore les DJ, c'est-à-dire ceux qui passent les disques, les stars, mais ceux qui les font. Aujourd'hui, l'exception s'est démocratisée: c'est célébrité pour tous. Les sommets ne sont plus verticaux, mais horizontaux. L'égalité a fait son entrée au royaume des cimes situées en platitude, au-dessous de nos pieds. Andy Warhol, mort en 1987, a eu tort: chacun ne connaît pas un quart d'heure de gloire, mais tout le monde connaît la gloire en permanence. S'élever et se baisser sont devenus synonymes. Dans les années 80, les idoles et les mythes étaient encore considérés comme inaccessibles; c'est pourquoi, incapables de rivaliser avec eux, on tentait de les supprimer physiquement: John Lennon, Jean-Paul II. ■ Yann Moix



L'ACTUALITÉ PORTAIT LEURS NOMS

La publication des «Versets sataniques» par Salman Rushdie (2), en 1988, montre que quelque chose a changé au Moyen-Orient: l'écrivain est officiellement condamné à mort par l'Iran. Cinq ans plus tôt, la France a découvert ce qu'il en coûtait de vouloir s'opposer aux intérêts de la République islamique: au Liban, 58 parachutistes français ont péri, le 23 octobre 1983, dans l'attentat de l'immeuble Drakkar (9). A l'Est, le mur vacille. Lech Walesa (8) crée, en 1980, le syndicat Solidarnosc et devient le héros de la Pologne, pays satellite de l'URSS qui va se révolter contre la dictature communiste. La révolution française, elle, s'appelle Minitel (3), le premier micro-ordinateur personnel interactif. «Touche pas à mon pote» (7), la défense de l'écologie, autant de nouveaux mots d'ordre qui font mouche. Mais, en 1985, les services secrets français sabordent en Nouvelle-Zélande le «Rainbow Warrior» (6), qui dénonçait les essais nucléaires. On porte au pinacle la réussite, et Bernard Tapie (5) séduit même le premier président socialiste de la V^e république. Dans ces années 80, on peut encore rire de tout et même des sketches politiquement incorrects de Michel Leeb (1) ou de Pierre Desproges (4).





PRIVÉE PAR TOM CRUISE DE L'ÉDUCATION
DE SES DEUX ENFANTS ADOPTÉS, ELLE EST UNE
MAMAN COMBLÉE PAR SUNDAY ET FAITH,
LES FILLES QU'ELLE A EUES AVEC KEITH URBAN

Nicole Kidman avec Sunday, 8 ans, et Faith, 5 ans et demi, dans le parc national d'Uluru-Kata Tjuta, en Australie.

PHOTOS **WILLIAM DAVIDSON**

Kidman Nicole

SUPERSTAR ET SUPERMÈRE

Trois gamines s'ébattent. L'une d'elles abordera pourtant la cinquantaine dans un an. « Je ne veux pas me laisser enfermer dans une image glacée », dit l'actrice australo-américaine. Ni dans le malheur. Même la dépression qui l'a frappée au départ de Tom Cruise, en 2001, n'a pas pu l'abattre : elle décroche un Oscar pour « The Hours » en 2003 et rencontre l'homme de sa vie, avec qui elle vient de fêter dix ans de mariage. Aujourd'hui, la star a du mal à passer une journée sans sa famille. Côté carrière, elle a levé le pied. Elle sera bientôt tête d'affiche de « Queen of the Desert », un biopic sur l'espionne Gertrude Bell, et de « Strangerland », un film australien.



ELLE A CHOISI SUNDAY COMME PRÉNOM POUR SA PREMIÈRE FILLE BIOLOGIQUE EN HOMMAGE AU JOUR DU SEIGNEUR

PAR FRÉDÉRIQUE FÉRON

Elle est venue avec ses filles sur la terre sacrée de ses ancêtres. Et lorsqu'au pied d'Ayers Rock, en plein cœur de l'Australie, Sunday, 8 ans, et Faith, 5 ans, se sont levées pour participer à la danse rituelle des jeunes Aborigènes, la mère a ressenti cette fierté : c'est bien du sang du bush qui coule dans les veines de ses deux petites fées aux chevelures d'or. « Ici on est hors du temps, tout est spirituel, émotion », dit Nicole Kidman, la mystique. Lui revient en mémoire cette année 2008 bénie des dieux. Celle du tournage d'« Australia », une déclaration d'amour à sa patrie plus qu'un succès commercial. C'est là, à 40 ans, qu'elle est tombée enceinte de Sunday, sa première fille biologique. Elle est persuadée que c'est grâce aux eaux bienfaisantes de la rivière qui coulait près du campement. Raison de plus pour aimer son pays. Mettre au monde un enfant, elle l'avait toujours tellement voulu ! Mais cela a été un combat.

En 1990, son mariage avec Tom Cruise la met sur orbite à Hollywood, où elle a débarqué un an plus tôt grâce au triomphe de « Calme blanc », un de ses premiers films australiens. Si les succès au cinéma vont faire d'elle une des stars les mieux payées de la planète, l'actrice a cru devoir tirer un trait sur ses rêves de mère. Ainsi l'ont déclaré les médecins. Après deux fausses couches, le couple décide d'adopter Isabella puis, deux ans plus tard, Connor. Deux enfants chéris dont elle partagera d'abord la garde, au moment du divorce en 2001, avant qu'ils lui soient retirés pour être élevés selon les principes de la scientologie, dont son ex-mari est un fervent adepte. Elle confie ne pas avoir eu la force de lutter contre la

secte, qui ne lui a toujours pas rendu ses aînés : Isabella, 23 ans, s'est mariée en 2015 sans sa mère, et elle ne voit que très rarement Connor, 21 ans.

Dans sa vie privée, Nicole Kidman a connu des années sombres, pendant lesquelles elle a enchaîné, à l'écran, des rôles risqués qui l'ont maintenue au sommet : prostituée dans « Moulin Rouge ! », mère infanticide dans « Les autres », victime et bourreau dans « Dogville » de Lars von Trier... Son interprétation de Virginia Woolf dans « The Hours » lui vaut l'Oscar



« Avec mes filles, nous avons voyagé comme une famille de Gitans pour participer à une cérémonie avec les Aborigènes. »

de la meilleure actrice en 2003. Un trophée qui n'a pas redonné le goût du bonheur à l'icône du glamour. « Je voudrais juste rencontrer un type normal », soupire-t-elle. C'est en 2005 qu'elle le croîsera, dans un dîner organisé à Los Angeles par le gouvernement australien. Prince de la musique country, Keith Urban est un compatriote. Même âge, même amour des grands espaces. Avec lui, elle a la certitude de pouvoir fuir ce qu'elle déteste désormais le plus au monde : Los Angeles. En moins d'un

mois, elle lui demande sa main. Se marier puis apprendre à se connaître, c'est le côté spontané de cette beauté qui semble si froide... Avait-elle prévu que son nouveau mari devrait partir en cure de désintoxication quatre mois après lui avoir dit oui ? Nicole, en tout cas, l'a aidé à vaincre ses démons : « Nic m'a réellement sauvé la vie », insiste le musicien. Et lui, il lui a fait le plus beau cadeau du monde : un bébé !

Pendant quelques années, l'Australienne n'a plus été aussi « bankable » ; mais elle n'en fait pas une maladie. Au contraire, elle en a profité pour s'engager dans de nombreuses causes humanitaires. Depuis 2006, cette ambassadrice de l'Unifem (Fonds de développement des Nations unies pour la femme) multiplie les déplacements à travers le monde pour défendre les droits des femmes. Comme d'autres stars frappées par la grâce, l'Américaine Angelina Jolie ou l'Italienne Monica Bellucci, Nicole Kidman a décidé aussi de vivre pleinement son rôle de mère. Depuis qu'elle a ses filles, cette catholique convaincue dit « être rentrée dans les ordres ». Si elle a choisi Sunday comme prénom pour sa première fille biologique, c'est en hommage au jour du Seigneur. Sa ferveur religieuse n'a pas suffi à agrandir la famille. Elle a dû recourir à une mère porteuse, ce qui ne l'a pas empêchée d'appeler sa seconde fille Faith (« Foi »). « J'ai eu mon dernier enfant à 43 ans. Mais ma grand-mère a bien accouché à 49 ans ! Alors, chaque mois, j'espère être de nouveau enceinte », confiait-elle encore l'an dernier.

Son paradis, elle n'a pas pu se le construire au pays des Aborigènes, à cause de sa carrière. Mais elle a fait son nid dans un ranch de 20 hectares dans le Tennessee, près de Nashville, la Mecque de la country et le fief de son mari. Ici, elle préserve sa vie familiale à 3000 kilomètres des mirages de Hollywood... Le temple du cinéma n'est pourtant pas près de renoncer à son talent, même si c'est au théâtre, l'an dernier, à Londres, qu'elle a retrouvé l'excitation du triomphe. ■



Découvrez
les images
du
shooting
photo.



Au pied du site australien
mythique Ayers Rock : « J'aime
être dans ce genre de lieu, sentir
la terre rouge sur mes doigts...
Ça modifie votre aura. »

LEJ

LA NOUVELLE VAGUE

Sur le lac Léman avec le trio LEJ (prononcer elijay) : Lucie, Elisa, Juliette et son violoncelle, toutes les trois âgées de 22 ans.

PHOTOS **PHILIPPE PETIT**

LUCIE, ELISA ET JULIETTE ONT TRIOMPHÉ SUR LE NET ET FONT LA TOURNÉE DES FESTIVALS DE MUSIQUE

Se méfier de ces grandes filles toutes simples... Avec trois voix et un violoncelle, elles sont capables de déclencher un raz de marée. L'an dernier, le trio poste sur Internet sa vidéo « Summer 2015 ». A partir de 11 tubes du moment, Lucie, Elisa et Juliette ont composé un cocktail musical détonant « roots, hip-hop lyrique » : 50 millions de vues sur YouTube, c'est le buzz ! Elles récidivent cette année avec « Summer 2016 ». Les meilleures amies depuis le CP, formées au conservatoire de Saint-Denis, sont sur un nuage. Elles ont fait la première partie de Pharrell Williams, chanté au Festival de Cannes, reçu un disque de platine pour leur premier album intitulé... « En attendant l'album » et affichent complet pour l'Olympia en octobre. Sur leur compte Facebook elles écrivent : « C'est du délire ! »





LES TROIS COPINES DE SAINT-DENIS VOGUENT VERS LE SUCCÈS

PAR CATHERINE SCHWAAB

A elles trois, elles sont fortes. Singulières, avenantes, curieuses, mais imperceptiblement méfiantes envers l'intrus. Il faut les conquérir. Sympathiques, rieuses, nature, mais pas (encore) dans l'artifice de l'interview. Encore moins dans les postures d'une séance photo. Elles sont capables d'électriser un parterre de 2000 ou 4000 personnes, de les faire chanter, danser, hurler, de les bousculer avec leur humour ravageur. De se balancer des blagues et d'éclater de rire sur scène. Mais devant l'objectif, elles perdent pied. Poser, bouger, rigoler sur commande, c'est un métier. Elisa, Lucie et Juliette ne sont pas Cindy, Naomi ou Estelle. Tu me prends comme je suis.

On est à Lausanne, en Suisse, au bord du lac Léman. Comme d'habitude, au fil de leur tournée, elles ont roulé la nuit, dans leur bus-chambre à coucher, et sont arrivées aux aurores pour que les techniciens puissent installer les instruments, les lumières, tout pour le concert du soir au Métropole. Pas d'hôtel de luxe, ni de petit déjeuner au château d'Ouchy, l'un des palaces du Léman. Elles arrivent avec leurs gamelles de salades et leurs sandwiches pour prendre des forces avant le shooting. Des forces, il leur en faut ! Ponton sur le quai, bateau sur le lac, maquillage, vêtements de créateur... Un vrai film. Comme en mai dernier à Cannes, leur styliste Yasmine Akkaz a fait la tournée des griffes de couturiers, histoire de les déguiser pour le tapis rouge. Sur scène, elles portent des marques street dénichées chez Tealer, rue d'Alexandrie à Paris. « Les patrons nous laissent nous servir. Gratuitement. C'est cool ! On leur fait de la pub, on aime bien leurs fringues. »

Aujourd'hui, c'est Jean Paul Gaultier. Elles apprécient. Mais la combi-pantalon est trop grande, trop décolletée pour Elisa, le tanagra, qui la resserre sans se formaliser avec des pinces à linge, tandis que Lucie s'échine à « faire naturel » avec la mini-robe à pans flottant sur les côtés. Il n'y a que Juliette, la violoncelliste, qui,

une fois nouée sa veste-kimono, se fige, telle une déesse marmoréenne, entre ses deux camarades rassurées. Voilà l'alchimie du trio. Elisa, la petite pile électrique volubile et très drôle sur scène, semble mener la danse, entre apostrophes et percussions. En réalité, elle doute, comme ses acolytes. Juliette : « On a besoin de s'interroger, d'interroger nos copains et nos familles sur ce qu'on fait. On remet les choses en question ; c'est ainsi qu'on compose, instinctivement, avec notre mode de vie. » Un ping-pong permanent. Elles ont les mêmes goûts artistiques mais passent leur temps à accorder leurs violons.

Elles se connaissent depuis leur petite enfance, ont grandi ensemble à

Leurs parents n'ont pas tout de suite compris que l'affaire était sérieuse

Saint-Denis, en banlieue parisienne, sont parties ensemble en vacances été comme hiver, ont décroché leur bac ensemble. « Lucie mettait les cours en chansons ! » rigolent les deux autres. « On vit toujours chez nos parents, dans la même rue. Bien sûr qu'on aspire à avoir un truc à nous ! Mais à quoi bon ? On n'est jamais là ! » La famille, les amis, le quartier. Leur ancrage.

Elles ont la maturité de leurs 22 ans mais lâchent un cri du cœur : « Le plus insupportable ? C'est de nous entendre dire : "Je ne te vois qu'à la télé, mais pas en vrai !" "Je me souviens d'un Noël toutes seules à l'île Maurice où on donnait un concert. Sans famille... Un décor idyllique, les palmiers, la plage, l'hôtel chic, les mojitos, le foie gras... et un cafard ! On était là, assises toutes les trois sur le sable. Non, ça n'était pas Noël. » Mais comment font les autres, les artistes solos qui n'ont pas ce cocon réconfortant à trois ? L'adrénaline du concert balaie tout. Il faut les voir transfigurées à la sortie, euphoriques, emplies de ces clameurs d'amour qui poussent à tous les sacrifices. Elles vou-

laient être artistes avant même d'en prendre conscience. Vincent Lebrun, père de Lucie : « Petite, à 3 ou 4 ans, Lucie chantait tout le temps, à tue-tête. Elle inventait des paroles, des musiques. Je me suis dit : "Il faut qu'on la mette dans une école." On a commencé par lui trouver une chorale. Elle a pris des cours de piano et de chant, est entrée au conservatoire avec un très bon prof, a décroché la Maîtrise de Radio France... » Un an avant, Elisa, sa sœur artistique, avait également été admise dans cette formation.

Les parents n'ont pas tout de suite compris que l'affaire était sérieuse : « Elles cultivaient secrètement leur ambition. » Interdépendantes. Lucie a besoin du regard d'Elisa, comme un appui. On les sent mues l'une par l'autre. Pourtant, leurs riches parcours intellectuels n'ont rien de parallèle. Tandis qu'Elisa claquait la porte de la fac de musicologie à la Sorbonne pour trouver sa voie avec un BTS d'architecture intérieure, Lucie finissait son master de psychologie. En écho, l'une et l'autre ont rassuré maman : « Je peux exercer comme psychologue ! » « Je sais tirer des plans ! » De son côté, Juliette, après sa licence de musicologie à Evry, se lançait dans la médiation culturelle à la Sorbonne « pour les aider » : « J'étais sûre que, pour elles, ça allait marcher. Mais moi je ne voulais pas le devant de la scène. Puis... ça s'est fait. »



Elisa et Juliette à 3 ans !

Premier clip, «Summer 2015», filmé à Lacanau. C'est un cocktail de reprises réarrangées à leur sauce bluesy-classique-rap-pop. Ça déborde d'énergie, d'originalité et de rythmiques époustouflantes. Un triomphe. Sur le Net. Vincent Lebrun : «C'était en août. Elles avaient filmé leur medley, je me suis dit : "Pas mal..." De là à voir ce succès délirant !» Deux jours après la mise en ligne, bingo ! 300 000 vues ! Emballé, un jeune producteur, Tefa, les signe immédiatement. Puis c'est un article dans le «Time» qui met le feu aux poudres. Là, le papa réalisateur, qui posait un regard apaisant et bonhomme sur ces trois larronnes, prend sa caméra. Depuis, il ne la lâche plus. «Je réalise le film de leur ascension.» Il enregistre tout, sans les diriger. On a compris que, de toute façon, les diriger c'est peine perdue. Les coulisses, la fatigue, la déconne, les désaccords, les découragements. Il n'était pas là, aux Etats-Unis, quand elles ont failli annuler leurs concerts, de rage. Oui, de rage, au pays du swing ! New York, Austin ... «On a chacune pleuré au moins une fois !» Elles étaient seules, sans leur équipe technique. «On a tout fait nous-mêmes, avec les équipes locales.» Elisa parle anglais sans problème ; les deux autres baragouinent. Toutes les trois s'arrachaient les cheveux. Le je-m'en-fou-

tisme américain... «On n'avait jamais le son voulu. Par exemple, une des trois voix était plus forte. Ou le violoncelle était pourri. Ou on n'avait pas de retour son. Ou les percussions n'étaient pas branchées... Pour chaque chanson, on devait trouver une solution ! On a compris pourquoi, là-bas, les musiciens deviennent si bons !» En pleine ascension américaine, les madones ont revécu leurs débuts hasardeux dans les bars et les restos. «Un cauchemar. Ils faisaient attendre le public – 300 ou 400 personnes – une heure et demie ! On s'est demandé si on allait monter sur scène. On s'était engagées, alors on a fini par y aller. Il aurait fallu s'en foutre. Mais impossible ! En plus,



TV5 Monde nous filmait. Nous étions tellement stressées que nous étions désagréables avec eux ! A la fin du concert, ce sont les spectateurs – à 50 % français – qui sont venus nous consoler ! Les pauvres, ils avaient payé...»

Les questions d'argent ne volent pas au-dessus de leur cerveau d'artiste, au contraire. «A l'Olympia, on a exigé que les billets ne soient pas chers : 22 euros, pour nous, ça reste beaucoup. Mais il faut payer la technique, les structures... Bon, on préfère baisser nos cachets plutôt que ceux des techniciens. On ne veut pas de hiérarchie monétaire. On veut des rapports sains.» Et cash : «N'allez pas croire que, parce qu'on passe à la télé, on devient riche ! Ça, c'est faux. On a un salaire, point. Comme on fait des reprises, on ne touche qu'une part d'interprète. On ne demande pas de part d'arrangement pour ne pas pénaliser l'auteur.» En ce mois d'août, elles sortent un medley de 23 titres, «Summer 2016». Et préparent un album de leurs propres compositions pour 2017.

L'aigrefin qui va les arnaquer n'est pas encore né. Elisa s'est mise à relire méticuleusement les contrats et la législation et a décrété qu'elles devaient s'inscrire et cotiser aux intermittents du spectacle. C'est aussi cela, aujourd'hui, le métier d'artiste. ■

[@catschwaab](#)



Calm plat sur les eaux suisses. Mais dans leur vie, Lucie, Elisa et Juliette (de g. à dr.) ont le vent en poupe et sont en tournée tout l'été. Ci-dessus, préados, Lucie (à g.) et Elisa (en short) avec leurs copines.

III / LE PROCÈS DE LA “DAME EN OR”



*Maria Altmann
dans les années 1930.
Née à Vienne en 1916, elle meurt
à Los Angeles en 2011.
Elle a 9 ans quand décède
sa tante Adele.*

MATCH POURSUIT LE RÉCIT D'AVENTURES
ROMANESQUES LIÉES À L'ART.
CETTE SEMAINE, LA SAGA D'ADELE BLOCH-BAUER,
DONT LES DESCENDANTS METTRONT
PRÈS DE SOIXANTE ANS À RÉCUPÉRER
LE PORTRAIT VOLÉ PAR GÖRING

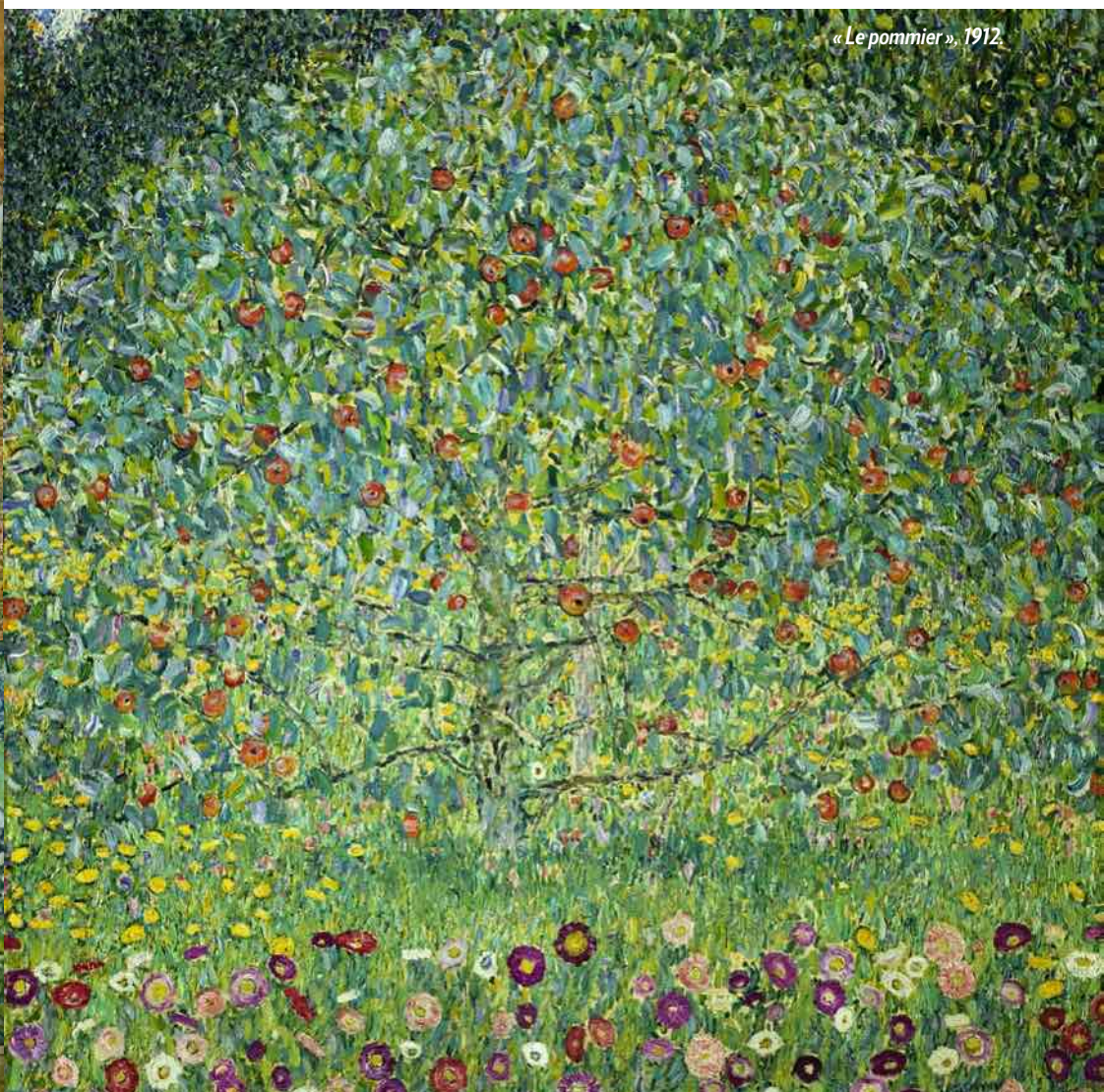
Ses yeux de biche fascinaient la Vienne 1900, celle des Stefan Zweig, Sigmund Freud ou autres Richard Strauss... Epouse de Ferdinand Bloch-Bauer, magnat du sucre et grand mécène, Adele tient salon et pose pour Gustav Klimt. En 1907, le peintre achève cette icône où elle trône, impératrice byzantine d'un art qu'on dit « nouveau ». Un chef-d'œuvre happé par l'Histoire. Les Bloch-Bauer sont juifs. S'ils échappent à la Shoah en s'exilant, leurs biens sont confisqués par les nazis. Maria Altmann, nièce d'Adele, a 90 ans quand elle récupère enfin le célébritissime tableau. Et le vend en exigeant qu'il soit exposé. Aujourd'hui, plus de 100 000 œuvres d'art spoliées durant la Seconde Guerre mondiale ne sont toujours pas restituées.

« Portrait d'Adele Bloch-Bauer I »,
huile, or et
argent sur toile,
138 x 138 cm.
Vendue
135 millions
de dollars
en juin 2006,
un record absolu
à l'époque.



LES CINQ KLIMT DE MARIA

En 2006, l'Autriche restitue à Maria Altmann ces cinq Klimt. L'héritière d'Adele Bloch-Bauer les revendra pour 327 millions de dollars.



DANS LES SOIRÉES LES PLUS FASTUEUSES DU BERLIN NAZI, MME GÖRING PORTE LE COLLIER DE DIAMANTS D'ADELE QUI FAISAIT RÊVER VIENNE

PAR VALÉRIE TRIERWEILER

Adele se rend pour une nouvelle séance de pose dans l'atelier de Gustav Klimt. Comme les fois précédentes, elle porte cette robe jaune et blanc moirée qu'elle aime tant. Et ce somptueux collier composé de plusieurs rangs de diamants, celui qui met joliment en valeur son cou gracile. Sa longue chevelure noire est relevée en un imposant chignon asymétrique. Elle se sent légère. Voilà déjà quatre ans qu'elle a accepté d'être le modèle du peintre. Klimt appartient alors à l'école de l'Art nouveau, il est l'un de ces artistes que la haute société viennoise s'arrache. Il a rompu avec la peinture traditionnelle et créé, en 1897, avec ses amis Schiele et Moser, un

nouveau langage appelé la Sécession viennoise. Autant un courant de pensée qu'un courant artistique, le Jugendstil secoue tout l'Empire austro-hongrois, refuse le conformisme. Il est l'expression d'une révolte contre toutes les formes de conservatisme. L'architecte Josef Hoffmann, un des autres initiateurs du mouvement, commence à imprimer sa marque dans la capitale autrichienne. L'Académie des beaux-arts de Vienne fourmille de mille et une créations. Là où un certain Adolf Hitler ratera le concours d'entrée par deux fois, trois et quatre ans plus tard...

1904. Le spectre de la Première Guerre mondiale ne vient pas encore obscurcir le ciel sans nuages de la grande bourgeoisie viennoise. Les affaires sont florissantes. Adele et sa sœur Therese,



Gustav Klimt
(1862-1918) dans son
atelier, en 1912.



« Portrait d'Adele
Bloch-Bauer II »,
1912.

filles de banquier, ont grandi dans un monde d'insouciance où la culture tient une place prépondérante. Elles ont reçu l'éducation parfaite qui sied aux jeunes filles bien nées, celle que délivrent des précepteurs, et vivent bien dans cette époque virevoltante. Les deux sœurs inséparables épousent... deux frères. Adele choisit Ferdinand, magnat du sucre, tandis que Therese se marie à l'avocat Gustav. Installés dans le même immeuble de l'Elisabethstrasse, en plein cœur de Vienne, les deux ménages ne sont séparés que d'un étage. Gouvernantes et majordomes veillent à la tenue des deux foyers. Therese fait des enfants; Adele, elle, tient salon. Ecrivains, artistes, intellectuels, musiciens, industriels s'y pressent. Comme si toute la Mitteleuropa tenait ses quartiers dans cette maison aux murs recouverts de tableaux de maître, où tout est finesse et délicatesse. On dîne dans la plus belle des porcelaines, on boit dans le cristal le plus éclatant. Arthur Schnitzler, Richard Strauss, Gustav Mahler, les Wittgenstein et bien d'autres sont des habitués de ces brillantes soirées. On y parle peinture et musique mais aussi psychanalyse

avec les derniers travaux de Freud. Politique, également. La religion ne fait pas partie des préoccupations. L'entre-soi se satisfait de ce monde sans tourments apparents. Souvent, Gustav, le frère de Ferdinand, sort son stradivarius pour divertir cette belle assemblée. Et puis il y a la maîtresse de maison. Irrésistible Adele! Ils sont tous fous d'elle, à commencer par son mari, Ferdinand. Mais aussi Klimt, qui fait d'elle sa muse. Son art flirte avec un certain érotisme. Mais lorsqu'il peint le portrait d'Adele, si moderne, il écarte toute idée de nudité. Une certaine sensualité se dégage pourtant de la toile. Comment faire autrement? Adele est l'incarnation de la femme fatale, qui apparaît comme un thème récurrent de l'art de l'époque. Elle si belle, si élégante, si impératrice. Il choisit de la représenter en impératrice byzantine sur un fond doré, comme l'est le fume-cigarette de la jeune femme. Le peintre est en pleine réalisation du « cycle d'or », que complètent les « Serpents d'eau » et « Danaé ». Ce portrait, c'est Ferdinand qui le commande, ainsi que le suivant. Comme si voir sa jeune épouse dans la réalité ne lui suffisait pas, il veut pouvoir l'admirer, la posséder, jour et nuit, à tout moment. Et lui offrir l'éternité.

Klimt n'achève le tableau qu'en 1907, juste avant « Le baiser », son œuvre magistrale. Il lui aura fallu trois ans (Suite page 82)

LES AUTRICHIENS ACCUSENT MARIA ALTMANN, LA NIÈCE D'ADELE, DE VOULOIR VOLER LEUR JOCONDE

*Adele Bloch-Bauer, 28 ans, en 1910.
Fille de banquier, épouse d'un
riche industriel, l'égérie des artistes et
intellectuels viennois mourra
sans enfants à 43 ans.*



pour réaliser cette toile, surnommée plus tard « la Joconde d'Autriche ». De nombreuses rencontres entre le maître et son modèle auront été nécessaires. Ont-ils été amants ? Amis ? Nul ne le sait. Complices, certainement. La jeune femme est fascinée par cet homme issu d'une autre classe sociale. Il affiche une liberté qu'elle ne peut revendiquer en tant que femme. Il accumule les maîtresses. Elle est captivée par son érudition, il lit Goethe et Dante. Exceptionnellement, en 1912, Klimt livre un second portrait d'Adele à Ferdinand, selon son souhait. Ainsi qu'un portrait de l'industriel, devenu grand mécène du peintre.

La Première Guerre mondiale interrompt à peine le tourbillon de la vie viennois. Klimt disparaît en 1918. La belle Adele a vu les années passer. Elle n'a pas d'enfants. Se sent-elle affaiblie, en 1923, pour rédiger un testament alors qu'elle n'a que 41 ans ? Elle aime la compagnie de ses neveux et nièces, qui admirent cette tante si élégante dans ses robes blanches. Deux ans plus tard, la belle dame sera emportée par une méningite. Ferdinand ne se remet pas de la disparition de son épouse. Il transforme la chambre de cette dernière en véritable mausolée, où le portrait baptisé « La femme en or » tient la première place. Maria, l'une de ses nièces, celle qui a consacré sa vie à la restitution du tableau spolié par les nazis, se souvient : « Nous y allions les jours de fête ou d'anniversaire et les dimanches, pour nous recueillir. La pièce

était remplie de magnifiques fleurs blanches. Celles qu'aimait Adele. » Personne ne sait encore que le testament d'Adele prévoit que les portraits soient confiés au musée du Belvédère de Vienne après la mort de Ferdinand. Mais elle n'en est légalement pas la propriétaire, c'est Ferdinand l'acquéreur.

Quelques années plus tard, plus rien ne freine la montée du nazisme. L'antisémitisme menaçant et pernicieux éclate au grand jour, devient virulent. Les nazis sont accueillis par des acclamations et des encouragements, à Vienne comme dans le reste de l'Autriche. Il ne fait pas bon être juif, en ce temps-là. Les hommes de Hitler exigent l'aryanisation de la société autrichienne. Les Juifs doivent être destitués de leurs propriétés, mais aussi de leurs outils économiques. En 1938, ils ne sont plus autorisés à quitter l'Autriche sans abandonner leurs biens. Ils sont, désormais, systématiquement expropriés. Un matin de 1938, des officiers nazis débarquent dans l'immeuble de l'Elisabethstrasse, chez les Bloch-Bauer. En l'absence des parents, Maria les reçoit. Ils exigent le stradivarius de son père, que leur donne le majordome. Elle a peur, ne discute pas. Elle leur remet aussi le collier de diamants qu'elle avait reçu des mains de Ferdinand le jour de son mariage avec Fritz Altmann, chanteur d'opéra. Celui que porte Adele sur le tableau. Celui qu'arborera la femme de Göring peu de temps après...

Maria Altmann, en 2001, avec une reproduction du portrait de sa tante volé par les nazis. Elle est encore en pleine bataille juridique pour récupérer l'original.



Au bout de quelques semaines, Ferdinand est dépossédé de sa maison, de sa sucrerie, de sa collection de porcelaine et de ses œuvres d'art, dont six toiles de Klimt. Il ne lui reste rien. Lorsque les Allemands envahissent la Tchécoslovaquie, en 1939, Ferdinand réussit à fuir en Suisse ; Gustav, lui, est mort après la saisie de son violoncelle. Maria, son mari, ses frères et sœur parviennent à s'échapper eux aussi, vers l'Angleterre puis les Etats-Unis. Ferdinand tente, en vain, de récupérer les portraits de sa femme défunte. Le régime nazi ne lui rendra que son propre portrait, jugé comme étant de l'art dégénéré. Hitler « possède » désormais 5000 tableaux de maître, tous spoliés, tous volés. La plus grande collection du monde. Il pense avoir sa revanche sur l'Académie des beaux-arts qui n'a pas voulu de lui. En 1943, le régime nazi ne se gêne pas pour organiser à Vienne une exposition Klimt dans laquelle trône « La femme en or », rebaptisée « Portrait de femme sur fond doré ». Miraculeusement vivant à la fin de la guerre, Ferdinand Bloch-Bauer rédige son testament. Contrairement à son épouse défunte, il veut que ses œuvres soient restituées à ses héritiers, ses neveux et nièces. Il décède un mois plus tard.

Maria et Fritz tentent d'oublier le passé et de se construire une vie de citoyens américains. Un premier enfant naît, ils n'ont

que 35 dollars par mois pour vivre. Maria, aidée de son frère et de sa sœur, décide de saisir la justice pour récupérer leur dû auprès de l'Etat autrichien. Les œuvres sont exposées au musée du Belvédère, lequel met en avant le testament d'Adele, dont Maria ignore les termes. L'Etat autrichien lui propose un marché : « Les toiles de Klimt ne vous appartiennent pas. Renoncez et nous vous rendons les porcelaines. » Dépitée, la famille accepte. Ils recouvrent les porcelaines et disent adieu aux Klimt. La revente des assiettes et tasses rares leur permet d'améliorer leur niveau de vie et de payer les avocats. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. En 1984, un magazine spécialisé, « Artnews », révèle l'ampleur du scandale des spoliations. L'affaire Klimt est relancée. On découvre que des centaines d'œuvres sont stockées par l'Etat autrichien, qui n'a jamais pris la peine de rechercher leurs propriétaires. Acculé, l'Etat vend aux enchères cette collection en 1996 pour 14 millions de dollars, reversés à la communauté juive autrichienne. Les Klimt n'y figurent pas.

En 1998, nouveau rebondissement. Un journaliste autrichien enquête sur l'affaire Bloch-Bauer. Au terme d'une année de recherches dans les archives du Belvédère, il rassemble les documents nécessaires. Il apporte les preuves que le musée autrichien n'est pas le propriétaire des toiles. Forte de ces nouvelles informations, Maria Altmann lance, en septembre 1998, une procédure contre le musée avec l'appui de Randol Schoenberg, avocat proche de la famille. En 1999, l'ex-petite Autrichienne s'envole pour Vienne, où elle n'était pas revenue depuis sa fuite, en 1938. Elle découvre que la maison de son enfance et de l'insouciance est occupée par la Société des chemins de fer. Celle-là même qui envoyait les Juifs vers les camps de la mort... Maria revoit les images de sa jeunesse et de son mariage, le temps du bonheur. Mais elle fait figure de voleuse. Elle n'est pas la fille d'Adele et les Autrichiens, médias en tête, l'accusent de vouloir arracher les œuvres de Klimt à leur contemplation. Il suffit pourtant d'observer les photos de son mariage : elle porte sa rivière de diamants et partage avec Adele la même beauté, le même port altier. Malgré l'agressivité du gouvernement et de la ministre de la Culture en particulier, Maria, ne se laisse pas impressionner.

En 1999, l'ex-petite Autrichienne s'envole pour Vienne, où elle n'était pas revenue depuis sa fuite, en 1938

A l'aube du XXI^e siècle, elle en appelle à la juridiction américaine pour obtenir l'autorisation de poursuivre l'Etat autrichien.

Contre toute attente, elle gagne cette manche. En 2006, c'est au tour d'un tribunal arbitral autrichien de reconnaître que le testament d'Adele n'a pas de valeur légale. Les cinq Klimt, dont « La femme en or », doivent donc être restitués à la famille. Après un combat acharné de près de soixante ans, la dernière héritière vivante d'Adele obtient enfin réparation. Maria Altmann vendra aussitôt l'ensemble de ces œuvres pour 327 millions de dollars, dont 135 pour « La femme en or ». Elle veut redistribuer cette somme et ne pas enfermer le portrait d'Adele. L'acquéreur, Ronald S. Lauder, ancien ambassadeur américain en Autriche et membre de la World Jewish Restitution Organization, offre désormais aux yeux du public, dans sa Neue Galerie de New York, le chef-d'œuvre de Klimt. Et l'incroyable beauté d'Adele. ■

Valérie Trierweiler @valtrier

Documentaire « L'affaire Klimt », de Jane Chablan et Martin Smith, 2006.

Priyanka Chopra

Côté pile, une star aux 50 films, vénérée par plus d'un milliard d'Indiens. Côté face, une quasi-inconnue jusqu'à son rôle dans la série américaine « Quantico » où elle incarne Alex, un agent du FBI accusé à tort dans une affaire d'espionnage. Moderne et pugnace comme son héroïne, Priyanka Chopra a déjà conquis deux continents et s'attaque désormais à l'Europe. Une ambition gagnante puisque cette année, à 34 ans, elle a été classée parmi les 100 personnes les plus influentes de la planète par le magazine « Time ». De passage à Paris pour présenter sa série, dont le lancement a fait un carton sur M6, elle clame haut et fort qu'elle adorerait travailler dans l'Hexagone. Priyanka rêve aussi d'un premier rôle d'amoureuse, mais cette fois pas au cinéma. Et pourquoi pas auprès d'un beau Français...

À LA CONQUÊTE DE HOLLYWOOD





CETTE INDIENNE QUI A CHARMÉ
L'AMÉRIQUE TRIOMPHE DANS
LA SÉRIE « QUANTICO » SUR M6 ET
COMPTE BIEN SÉDUIRE LA FRANCE

*Au Royal Monceau, elle a l'air de prendre son temps.
Mais elle ne fait qu'un passage éclair à Paris avant de repartir pour
New York tourner la saison 2 de la série.*

PHOTOS **ALVARO CANOVAS**

« JE REFUSE D'ÊTRE L'INDIENNE DE SERVICE. AUJOURD'HUI, ON N'EST PLUS DÉFINI PAR SA COULEUR OU SA LANGUE »

PAR DANY JUCAUD

Je ne peux pas forcer les gens à m'aimer, je veux simplement qu'ils prennent le temps de découvrir qui je suis.» C'est une célébrité planétaire, avec 21 millions de followers sur Facebook, 14,5 sur Twitter et 9 sur Instagram. Priyanka Chopra est encore inconnue en France, mais plus pour longtemps. Issue d'un monde où l'on jette des pétales de roses sous les pas des acteurs considérés comme des demi-dieux, superstar à Bollywood, élue Miss Inde à 17 ans, Miss Monde à 18, cette sculpturale Indienne a

déjà tourné dans plus de cinquante films et enregistré quatre singles. Sûre d'elle, elle s'est imposée sur le marché américain, où personne ne l'attendait, accomplissant en un an plus de choses que d'autres dans toute une vie. C'est « Quantico », la série de télé américaine, qui la met sur la carte. Elle y incarne Alex Parrish, une recrue du FBI soupçonnée d'être à l'origine d'un attentat terroriste. L'aguicheuse en bas résille dans « Baywatch », la version cinéma d'« Alerte à Malibu » qui sortira l'année prochaine, c'est elle aussi. Deux mois à peine après

avoir été choisie pour remettre un Oscar – consécration suprême à Hollywood –, elle est invitée par Barack Obama au célèbre dîner des correspondants à Washington. La séduction est chez elle un job à plein temps. « Je hais les vacances ! Au bout de deux jours sans rien faire, je meurs d'ennui. Quand je travaille, seize heures par jour parfois, je suis dans un état second. Si j'ai réussi, avec mon accent, à convaincre les Américains que je suis une Américaine, je ne vois pas ce qui m'empêcherait de faire la même chose en France. » La France, elle adore !



Scannez le QR code et visionnez la bande-annonce de « Quantico ».



1. Couronnée Miss Monde en 2000, mais encore très indienne.
2. « Quantico », saison 1 : Alex est soupçonnée d'être impliquée dans la plus meurtrière attaque terroriste depuis le 11 septembre 2001.
3. Le 11 juillet, 4,8 millions de téléspectateurs découvrent le redoutable agent du FBI et le beau visage de Priyanka.

Elle la traverse à pas de géant comme elle traverse la vie. « L'époque où les acteurs étaient définis par leur couleur ou par la langue est révolue. Je refuse d'être l'Indienne de service ! » Il faut dire que la pulpeuse Priyanka sait tout faire : chanter, danser, faire rire, pleurer, et même exécuter des cascades. Elle arbore avec fierté bleus et cicatrices, comme d'autres la Légion d'honneur. Une assurance qu'elle tient de ses parents, deux docteurs militaires, qui l'ont adorée. « Un jour, alors que j'essayais d'expliquer à mon père que ce qui me fascinait dans "Cendrillon" c'était l'histoire de la pantoufle de vair, il m'a dit : "Tu ferais mieux de faire exploser le plafond de verre au-dessus de ta tête et de prendre ton envol !" Je ne l'ai jamais oublié. » Le regard soudain humide quand elle parle de son père, disparu d'un cancer il y a trois ans, elle me montre son avant-bras droit sur lequel on peut lire « Daddy's little girl » (« la petite fille de papa »), qu'elle s'est fait tatouer avec son écriture.

Priyanka passe son temps dans les avions entre Bombay et New York

Priyanka est une guerrière, oui, mais aussi un cœur tendre. « Hier soir, en me promenant, j'ai vu un couple en train de s'embrasser, assis sur un banc devant la tour Eiffel. Elle portait une robe de mariée, lui un smoking, c'était tellement romantique, tellement beau que je me suis mise à pleurer. » Elle ne rêve que de ça : rencontrer enfin l'homme de sa vie, celui qui lui fera une ribambelle d'enfants. En attendant, elle passe son temps dans les avions entre Bombay et New York. « Je sors d'une longue relation compliquée, mais aujourd'hui je suis un cœur à prendre. En Inde, 90 % de ma vie est un livre ouvert. Tout le monde croit savoir ce que je fais mais, en réalité, personne ne le sait vraiment. Je suis mystérieuse comme James Bond. » Elle confesse, soudain sérieuse et engagée : « Je fais semblant d'être américaine quand ça m'arrange mais, profondément, je suis indienne et, comme toutes les femmes indiennes qui se sont battues pendant des années pour qu'on recon-



Une brunette bien décidée à faire oublier Pamela Anderson dans « Baywatch », la version cinéma d'« Alerte à Malibu », qui sort en 2017.

naisse leurs droits, je ne m'excuse pas d'être qui je suis. » Et laisse entrevoir quelque faiblesse : « J'ai passé ma vie à m'occuper des hommes. A 34 ans, j'ai envie de me sentir comme une petite fille et qu'on s'occupe enfin de moi. » Pour l'instant, elle s'amuse. « Tant qu'on n'a pas la bague au doigt, on a le droit de faire ce qu'on veut. » Elle l'avoue sans rougir, l'idée d'un amant français la séduit. « Je ne suis pas contre. Pour moi, la France est

synonyme de beauté et d'amour. Je me dis qu'avec un peu de chance les hommes français ressemblent à ce que j'imagine. » Classée sur la liste de « Time » des cent personnes les plus influentes, Priyanka Chopra n'a aujourd'hui qu'une priorité : être une pionnière dans tout ce qu'elle fait. Et gagner ! « Pour mon premier grand film, je refuse de jouer la potiche derrière un homme, je veux être la protagoniste. » ■



DU 27 AOÛT AU 11 SEPTEMBRE 2016

28^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU PHOTOJOURNALISME

© YANNIS BEHRAKIS/REUTERS Grèce, septembre 2015



AVEC LA PARTICIPATION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

matchavenir
Ils inventent l'époque



« NOS DÉCHETS SONT LES
MINES D'OR DU XXI^E SIÈCLE »

ANTOINE FRÉROT,
P-DG DE VEOLIA

2000

tonnes de boue incinérées
chaque jour

CETTE USINE DE DÉCHETS
EST AUSSI UNE... **PISCINE**

*C'est le plus grand complexe
d'incinération des boues au
monde. Et sans doute la station
d'épuration du futur. Bientôt,
la moitié de la planète vivra en
ville. Retraiter notre masse
gigantesque de détritrus sera
une priorité. Dans son usine de
Hongkong, Veolia parvient
même à transformer les eaux
usées en spa haut de gamme.*

PAR ROMAIN CLERGEAT

600 m³
d'eau potable produits
quotidiennement

Regardez
comment on
crée l'énergie
à partir des
détritus.



UNE USINE 100 % AUTONOME EN ÉNERGIE ET EN EAU

A l'évidence, personne n'a envie d'une station d'épuration sous ses fenêtres. Les habitants de Hongkong non plus. Il a fallu trouver un site à l'écart de la ville verticale, où il n'y avait de toute façon pas de place. Juste en face de Shenzhen et de la Chine continentale, totalement excentrée, T-Park a été bâtie à Deep Bay, dans une zone dépourvue d'électricité et de réseau d'eau courante. Il a donc fallu imaginer une usine totalement indépendante en énergie. Et en eau. Grâce à la vapeur produite lors de l'incinération des boues, deux turbines de 14 MW offrent la puissance nécessaire pour faire tourner l'usine. Et également alimenter en énergie l'unité de désalinisation par osmose inverse, permettant aux habitants de Hongkong de venir se baigner dans la piscine et de profiter du spa! « Cette usine de traitement des boues d'épuration est quasiment une bioraffinerie », assure le P-DG de Veolia, Antoine Frérot. ■

Romain Clergeat @RomainClergeat



LE PROCESSUS

1. 70 % des déchets sont acheminés à T-Park par voie maritime, 30 % par camions. Les déchets bruts ont été transformés par les 11 stations d'épuration autour de Hongkong et convergent vers l'usine pour y être traités. Le sas où se déversent les matières est équipé d'un système de désodorisation empêchant les effluves de s'échapper.

2. La boue, en partie déshydratée sous forme de poussière, est brûlée jusqu'à 850 °C. La chaleur générée par le processus suit un circuit à l'intérieur des cheminées. Cette énergie est alors acheminée vers les générateurs alimentant l'ensemble de l'usine.

« EN CHINE, DÉSORMAIS, ON NE RIGOLE PLUS AVEC L'ENVIRONNEMENT. C'EST DEVENU UN ENJEU MAJEUR »

ANTOINE FRÉROT, P-DG DE VEOLIA

LES CHIFFRES DE L'USINE DE DEMAIN

14 MW

d'électricité produits pour alimenter 4 000 foyers.

360 mètres de longueur.

75 mètres de hauteur.

90 % : la réduction du volume des déchets de Hongkong depuis sa mise en service.

7 HA : la superficie de l'ensemble du site.

100 TONNES de déchets générées chaque seconde dans le monde.

L'usine traite l'ensemble des **11 STATIONS** d'épuration des **7,2 MILLIONS** d'habitants de Hongkong.



UN LIEU DE PROMENADE ET UN SPA!

3 000 habitants de Hongkong se sont déjà inscrits pour s'ébattre dans une des trois piscines de T-Park, un nom accueillant donné à l'usine de retraitement. Doté de tout l'équipement nécessaire à ce genre d'établissement, ce centre de soins au milieu d'une usine de retraitement est évidemment unique en son genre! Pour couronner le tout, on a soigné l'environnement puisque, outre un café, on peut se promener relaxé dans un jardin paysager de 10 000 m² et au milieu d'une réserve ornithologique.

MANU DANS LE 6/9

VOUS ALLEZ SURLIKER VOTRE RÉVEIL !



DeBonneville-Orlandini

MANU
DANS LE
6/9

DÈS LE 29 AOÛT
6H-9H30 SUR NRJ



HIT MUSIC ONLY !*

*QUE DES HITS SUR NRJ !

vivre**match**

3. LA CÔTE AMALFITAINE LE CHIC À L'ITALIENNE

Echappée belle au sud du golfe de Naples. Comme Jackie Kennedy, on succombe au charme des villages nichés au-dessus des criques. Et l'on savoure la douceur de vivre à l'ombre des citronniers.

PAR **ROMAIN CLERGEAT** - PHOTOS **ALINE COUELLE**

Miriam Bella possède avec son mari, Sergio, le restaurant Da Afaldo. Archéologue, elle a voyagé pendant vingt ans avant de trouver refuge à Ravello, l'endroit idéal pour enfin se poser.

Cap
sur les
destinations
qui feront
2017



Chaque époque a ses stars, mais certains lieux restent éternels. Leur magie transcende les époques. La côte amalfitaine est de ceux-là. C'est ici que Jackie Kennedy venait se consoler des infidélités de son mari ou que les acteurs du cinéma italien, Mastroianni, Sophia Loren, Claudia Cardinale et consorts, débarquaient entre deux tournages y transposer la dolce vita romaine. Aujourd'hui, on croise davantage Michael Jordan sur un Jet-Ski ou Will Smith sur un yacht amarré au large d'Amalfi, mais le charme de cette côte au sud de Naples reste le même. Sans doute aussi parce que la station balnéaire de Positano ne deviendra jamais Dubai. Sur la côte amalfitaine, on est certain de ne pas voir arriver les jets privés des stars embouteiller les pistes d'atterrissage ou assister aux défilés ininterrompus de Ferrari, le soir, devant des clubs privés aux (Suite page 94)





Hôtel Il San Pietro FAIRE UN SET AU SUNSET

C'est l'autre grand palace de Positano. Difficile de le départager avec Le Sirenuse, si ce n'est qu'il possède en plus un court de tennis où certains lobs finissent parfois à la mer... ilsanpietro.it



fait, quelques kilomètres sur le serpent bitumé suffisent à distinguer les locaux des touristes. Les premiers se faufilent entre la roche et le ravin comme sur une autoroute à quatre voies quand, lorsqu'on n'est pas un habitué des lieux, on sent monter une angoisse à chaque virage en se demandant si « ça passe ». Un mal pour un bien, qui porte à s'arrêter au premier village venu pour se remettre de ses émotions. Cela tombe bien, car c'est Positano.

D'emblée, on se demande comment les autochtones ont réussi à s'adapter à un relief aussi inhospitalier. Ici, les maisons sont étagées les unes sur les autres et il ne

(Suite page 96)



Le chemin des dieux
Les restaurants les plus raffinés se trouvent à Nocelle. On y accède par la route ou « le sentier des dieux » : 1 800 marches d'une ascension stupéfiante. Régalez-vous à la Casa Cuccaro ou au Santa Croce qui sert la spécialité locale, un poulet paysan.

Une route spectaculaire et quelques frayeurs avant d'arriver à Positano

tentes mauves. A cause, grâce plutôt, à la configuration des lieux. Creusées dans la roche des falaises qui découpent la côte, les villes et les routes sont nichées. Et comme on dit ici : « La côte amalfitaine ne fait que 50 kilomètres, mais il faut prévoir du temps pour la visiter. On sait quand on part, mais on ne sait jamais quand on arrive ! » De



Franco's Bar THE PLACE TO BE

A Positano, ce lieu a été imaginé en hommage à Franco Sersale, qui a inculqué à son fils Antonio le goût des belles choses. Ce passionné a demandé à différents artistes de créer le décor de la terrasse surplombant la baie, où la conversation a intérêt à être passionnante, sinon le regard dévie vite vers le lointain... Les verres de Venise sont tous faits main par Brandolini. francosbar.com

VOIR LE SIRENUSE ET MOURIR

C'est une expérience unique : prendre son petit déjeuner à l'hôtel Le Sirenuse. Depuis la terrasse gorgée de soleil, devant un buffet raffiné, s'offre à nous ce qu'ont produit de plus beau les pinceaux de Dieu : la beauté à l'état pur de la baie de Positano. Pour cet écrin, il fallait un bijou à la hauteur : l'hôtel Le Sirenuse appartient à une poignée d'établissements où règne la perfection. « C'était notre maison de famille », explique le propriétaire, Antonio Sersale. Dans les années 1940, il n'y avait pas d'eau potable à Positano. Le général

MacArthur l'a apportée. Deux mille personnes vivaient dans le village. Mon père, Franco, un fou d'art, a décoré l'hôtel. » Le raffinement se cache ici dans chaque détail des pièces rapportées par Sersale et sa femme, Claudia. « J'ai racheté 4 000 des ampoules qui n'existent plus dans une teinte particulière, softone pink, afin de donner un éclairage tamisé unique à certaines pièces. En hiver, la salle à manger est éclairée par 450 chandelles. » Ici, on s'offre l'exceptionnel. Il y a 140 membres de staff pour 58 chambres. Les

nouveaux riches n'y viennent pas. Trop stylé. « J'aime ce qui est un peu à l'écart. En vacances, je vais en Ethiopie ou au Mustang, un royaume du Népal. J'en profite pour chiner des meubles. C'est un hôtel « darwinien » : il s'opère une sélection naturelle. Ne viennent ici que les gens passionnés, en quête d'une élégance particulière », conclut Sersale. Parmi eux, quelques stars évidemment. Récemment, on y a vu la famille Getty, Valérie Lemerrier et Hilary Swank. **Chambres : de 500 à 3 000 euros.** sirenuse.it

À CE PRIX-LÀ, C'EST LA STAR DES STUDIOS



LE + PRODUIT
**IDÉAL PETITES
SURFACES**

Profondeur
42 cm

249€
234€ 

(dont 7€ d'éco-participation)

LAVE-LINGE FRONTAL

RÉE: "IWSND 51 051 C ECO EU.L"



CAPACITÉ: 5 kg.
VITESSE D'ESSORAGE: 1 000 tours/min.
16 PROGRAMMES.
CONSUMMATION D'EAU: 7 550 L/an.
CONSUMMATION D'ÉNERGIE: 166 kWh/an.
DÉPART DIFFÉRÉ: 0-24 h.
DIM. NETTES (H X L X P): 85 x 59,5 x 42 cm.

Garantie 2 ans pièces, main-d'œuvre et déplacement.

CLASSE ÉNERGIE: A+


CLASSE LAVAGE: A

CLASSE ESSORAGE: C

www.e-leclerc.com

E.Leclerc 

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 16 AU 20 AOÛT 2016. Dans la limite de 5 produits par foyer pour cette opération. Voir conditions de garantie en magasin. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez: **ALLO E.Leclerc**  **N°Cristal 09 69 32 42 52**
Du lundi au samedi de 8 h 30 à 19 h sauf les jours fériés et de 8 h 30 à 18 h les veilles de jours fériés.

Da Adolfo DÉJEUNER LES PIEDS DANS L'EAU

C'est un restaurant où on vient vous chercher en bateau. Da Adolfo est sûrement l'une des trattorias de la côte les plus connues. Dans la baie de Laurito, on y déguste de la mozzarella grillée enveloppée dans des feuilles de citron ou des pâtes al pesto, avec une recette locale où le basilic est remplacé par du poivre. Non compris dans le menu mais indispensable : la balade digestive sur la plage au pied des falaises bordant une mer turquoise. daadolfo.com



Palazzo Murat DORMIR AU PALAIS

On ne séjourne pas tous les jours dans une demeure royale. Cet édifice du XVIII^e siècle, ancienne résidence du roi du Naples, vous en donne l'occasion. palazzomurat.it



Le port de pêche a des airs de Saint-Tropez, les super-yachts en moins

subsiste guère d'espace pour ajouter un seul mètre carré habitable à cette pièce montée d'habitations colorées. Positano, c'est aussi une odeur, celle du citron, puisque c'est ici qu'est née la liqueur nommée limoncello. Et quand on ne le respire pas, on vous le vend ; à peu près sous toutes ses formes. Mais, et c'est une des forces de l'endroit, si le tourisme y est roi tout y reste chic, avec ce je-ne-sais-quoi – comme disent les Américains qui ici pullulent – d'élégance à l'italienne. L'architecture du village qui serpente n'a rien d'antique et, pourtant, on se surprend à s'arrêter devant chaque morceau de pierre et à s'extasier devant l'harmonie qui compose l'ensemble, fait de ruelles à l'ombre des falaises. Même le port, avec ses airs de Saint-Tropez trans-alpin, possède un charme de décor de cinéma. (Suite page 98)

Les délices de Wagner

La pasticceria Andrea Pansa est aussi célèbre à Amalfi que le duomo de la ville. Richard Wagner y venait exprès depuis Ravello, où il habitait, pour déguster le mandorle, leur fameux gâteau aux amandes.



HEUREUX QUI, COMME ULYSSE... LI GALLI, ARCHIPEL DE LÉGENDE

C'est juste en face de Positano, sur les îles Li Galli, que la légende d'Homère situe les sirènes aux chants enchanteurs qui attireraient irrémédiablement les marins, dont les embarcations venaient s'échouer sur les récifs. Dans les années 1980, Rudolf Nouriev en était tombé fou amoureux avant d'acheter les trois îles. Il souhaitait y créer une école de danse et y être enterré. Ses deux souhaits non exaucés, le petit archipel fut finalement vendu à un couple riche qui aujourd'hui loue la villa. On peut désormais séjourner dans cette demeure au style orientaliste dans laquelle vivait le danseur russe, se baigner dans une des quatre piscines à débordement creusées dans la roche et profiter d'une petite tour sarrasine aménagée en chambre. L'île principale n'est qu'à une demi-heure de la côte, et un bateau à moteur est bien entendu à votre disposition. Mais si cela ne va pas assez vite, il y a également une piste d'hélicoptère (non fourni dans la location). Penélope Cruz et Javier Bardem y ont séjourné il y a deux ans.



VOUS NE POUVEZ PAS CHANGER LE PASSÉ MAIS VOUS POUVEZ CHANGER L'AVENIR DES MALADES DU CANCER. FAITES UN LEGS.

L'AVENIR A BESOIN DE VOUS. LÉGUEZ.

Gustave Roussy est le premier centre européen de lutte contre le cancer. Faire un legs, c'est nous permettre de continuer la recherche et d'innover dans les traitements de demain contre la maladie, pour le plus grand bénéfice des générations à venir.

114, rue Edouard-Vaillant - 94805 Villejuif Cedex

DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE & CONFIDENTIELLE

À renvoyer à Mariano Capuano, responsable des relations donateurs, 114, rue Edouard-Vaillant - 94805 Villejuif Cedex.

OUI, je souhaite recevoir le livret sur les legs, donations et assurances vie par : ☐ COURRIER ☐ EMAIL

☐ Mlle
☐ Mme
☐ M.

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : [][][][][] Ville :

Téléphone : [][][][][][][][][][] Email :

16PM2



Peu de temps après la mort de Marilyn Monroe, Jackie Kennedy préfère partir à Ravello plutôt que de voir son mari éploré par la nouvelle. Elle adopte aussitôt la tenue locale et les fameuses sandales.

Ici, pas de super-yachts au large mais des bateaux de pêcheurs, où des mousses affairés regardent glisser le jour et se font houspiller par des capitaines aux cheveux blancs jaunis par cinquante ans de sorties en mer. Bien sûr, il y a le dispensable groupe de musiciens venus roucouler dans votre plat de spaghetti, mais on fait avec, tant tous les restaurants sont bons.

En poursuivant sa route, on arrive à Amalfi, un peu plus large donc plus encombré. Mais il suffit de s'aventurer dans

A Amalfi, des jeunes filles en Vespa et de beaux Italiens qui refont le monde...

deux ruelles pour échapper à « la foule » (n'exagérons rien non plus, aucun bus ni autocar n'a ici la place de passer, encore moins de se garer) et tomber sur un petit café en face d'une église romane, L'Abside, où on se surprend à s'attarder deux heures tellement le lieu est paisible. De jolies filles à Vespa s'y arrêtent parfois, de beaux Italiens y refont le monde et on se dit qu'avec la circulation on ira à Ravello plutôt demain. Pas question de rater le coucher de soleil sur la baie de Positano. Un noble Italien avait fait tuer son chauffeur pour l'y avoir conduit quand la nuit était déjà tombée. ■

Romain Clergeat

A rapporter

C'est ici que naquit dans les années 1950 « la mode Positano » : des formes légères et des tissus de couleurs vives à dominante bleue. Et aussi les célèbres sandales dont les femmes du beau monde faisaient provision au cours de leurs voyages dans la région. On craque pour celles de Pepé Positano, réalisées sur mesure et ornées (ou pas) de cabochons. pepepositano.it



Ce que voyait Rudolf Nouriev chaque matin... C'est ici, depuis la terrasse de sa villa à Li Galli, que le danseur russe a vécu entre 1989 et 1993.

Y aller

EasyJet propose des vols depuis Paris vers Naples pour moins de 100 euros. Mais gare aux surcoûts pour effectuer les 60 kilomètres restants. Deux options : la voiture ou, plus sympa, le ferry qui vous emmène à Positano en 1 h 15.



Villas napolitaines VESTIGES CHIC ET LUXE

Les riches bourgeois de Naples possédaient tous leur demeure de week-end sur la côte. Aujourd'hui, celles qui ne sont pas transformées en hôtels sont devenues des boutiques de luxe du plus grand chic.

Swarovski

Tout l'éclat des couleurs.
Collier Eternal, 599 €.

Gas

Ajouré en toute
légèreté. Collection
Les Années Palace,
Lagoon S Bracelet,
250 €.

Goossens

Une fluidité ciselée
tout en féminité. Collier
court Népal en bronze
doré, or gris et fluorine,
1200 €.

Gripoux

Pampilles allurées et
pâte de verre colorée.
Bracelet Collection
Octopussy, 650 €.

LE PLUS BEAU DU FAUX

*Le bijou n'a pas toujours besoin d'être vrai
pour faire merveille. Innovantes, accessibles et
brillantes, les nouvelles créations propulsent
l'éclat au zénith, dans une illusion de haute volée.*

PAR KARINE GRUNEBaum

S'offrir des rivières de diamants ou des émeraudes surdimensionnées reste souvent du domaine du fantasme. Alors, pour que les rêves aient le mot de la fin et que cette envie de faste et de splendeur 24 carats soit comblée sans vider son porte-monnaie, des maisons prestigieuses rivalisent de savoir-faire et de créativité. La beauté d'un bijou dépend de son rayonnement sur la peau et du style qu'il apporte à l'allure. Un mantra pour la maison Burma qui, la première, réussit à reproduire en laboratoire une molécule du joyau véritable. Ces pierres de synthèse sont uniques et ressemblent comme deux gouttes d'eau aux vraies, qu'elles soient blanches, grâce à l'oxyde de zirconium, bleu saphir ou rouge rubis grâce aux corindons de synthèse, ou encore vert émeraude grâce au béryl de synthèse. Conçues par un procédé de cristallisation complexe, ces pierres cubiques sont

ensuite taillées et polies avec une expertise joaillière digne de la place Vendôme. A tel point qu'elles donnent naissance en 1976 à une qualité de référence, la Burmalite.

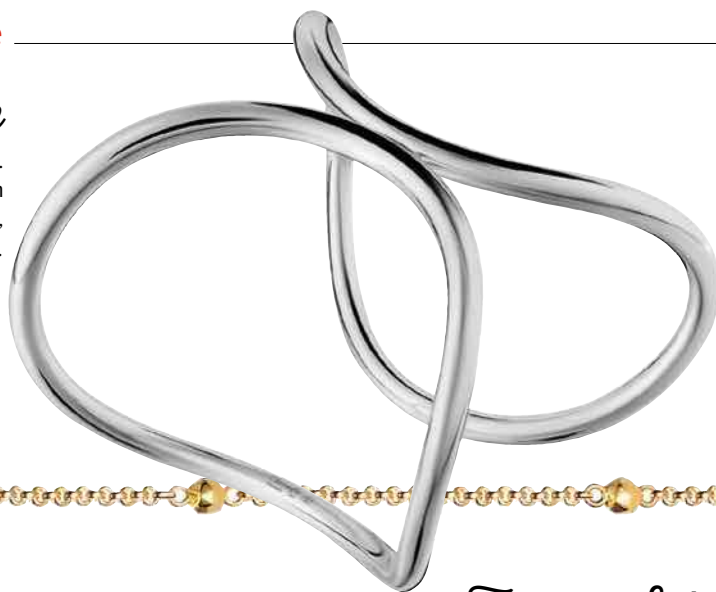
Chaque année, les créations Burma montent d'un cran dans l'audace et le déploiement de couleurs entrelacées, en phase avec les tendances les plus en vue du moment. Spectaculaires, comme la parure d'Elizabeth Taylor dans « Cléopâtre » : une parure plus vraie que nature, fausse au demeurant mais sublime. C'est à la maison Swarovski que l'on doit ce tour de passe-passe. Fondée en Autriche en 1895, la marque propose des cristaux de toute beauté. Une machine mise au point par Daniel Swarovski fabrique ses premiers strass taillés à base de verre et de plomb. *(Suite page 100)*

Burma

Un véritable savoir-faire joaillier. Manchette en argent rhodié sertie de Burmalite blanche et multi-pastels, 3 900 €.

Maison Christofle

Epure et modernité sophistiquées.
Collection 925, Bracelet-manchette en
argent massif, design du Studio Putman,
590 € (en boutique fin septembre).



Thomas Sabo

Aérien sur toute la ligne.
Bracelet-bague de la collection Sterling Silver
en argent sterling 925 plaqué or jaune
18 carats, diamant blanc pavé, 398 €.



Le raffinement sous toutes ses facettes

Lalique

Pampilles en
chaîne. Collier
Vibrante
Pompon en
cristal incolore
et vermeil,
900 €.



Ses clientes? Les divas d'opéra, jusqu'à ce que la mode s'entiche de ses créations, Charles Frederick Worth, le fondateur de la haute couture, en tête. La consécration arrive en 1900, lors de l'Exposition universelle. Dans le pavillon dédié à la couture, les élégantes de l'époque se pâment devant ces bijoux fabuleux. Aujourd'hui, le charme opère encore. Les cristaux des colliers Eminence ou Eternal sont facettés comme des pierres majestueuses aux nuances subtiles. Et si les apparences sont parfois trompeuses, c'est tant mieux! Grâce à un traitement de la pâte de verre réalisé à la main dans un atelier parisien, Gripoix donne également le change. Née en 1869, cette maison se fait remarquer par la haute couture. Rachetée en 2006, elle développe des collections toujours tendance, dont les pampilles sur les sautoirs et les bracelets en mettent plein la vue. Le secret? Un alliage de cuivre spécifique, capable de supporter le point de fusion sans fondre pendant le coulage du verre brûlant. « Le bijou doit rester un ornement, un amusement. Il faut le regarder avec naïveté, comme on jouit d'un pommier en fleur, sur le bord d'une route, en passant très vite en auto », disait Gabrielle Chanel. Dans cette veine ludique, la marque danoise Pandora associe à l'envi



Kilian Jewelry

La rencontre du
bijou et du parfum.
Moonlight Collection
Manchette, 465 €.



matières et couleurs – émail, verre de Murano, perles, cristal –, dans de flamboyants jeux de lumière. Tout comme l'enseigne Thomas Sabo, qui imagine des modèles figuratifs et raffinés. On craque aussi pour les créations esthétiques et graphiques de Lalique, Gas et Christofle. Des variations brillantes comme celles du parfumeur Kilian, qui donnent à voir et à sentir la beauté d'un bijou parfumé. Rien n'arrête la magie... ■

Karine Grunebaum

Pandora

Le charme délicat des charms.

Bracelet myosotis avec un
jonc argent 925/1000°, 59 €,
deux charms Myosotis, argent
925/1000° et oxyde de
zirconium violet, 65 €/un,
deux clips Élégance brillante
violette, argent 925/1000°
et oxyde de zirconium violet,
39 €/un, un pendentif
Myosotis, argent
925/1000° et oxyde
de zirconium violet, 45 €.

Cdiscount À VOLONTÉ



* Voir conditions complètes sur Cdiscount.com. Cdiscount siège social 120 - 126 quai de Bacalan 33000 Bordeaux
RCS 424 059 822 - [©Cavan Images / Offset by Shutterstock - Ragnar Schmuck - Antenna / Getty Images]

RIME AVEC GRATUITÉ*

Pour toutes vos livraisons même en express
y compris sur votre lieu de vacances.

QUI RIME AVEC À VOLONTÉ

Et pour seulement 19€/an.

QUI RIME AVEC VENTES PRIVÉES

Avec des offres exclusives tous les jours,
des avant-premières et de nombreux bons d'achat

**SOUSCRIVEZ DÈS MAINTENANT
ET VENEZ DÉCOUVRIR TOUTES NOS OFFRES.**

Cdiscount
Vous êtes plus riche que vous ne le croyez

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2015), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

65 66 67	68 69 70	71 72	73 74 75	76 77	78 79 80	81 82	83	84 85 86	87	88 89	90 91	92 93	94 95 96	97	98 99	100	101 102 103	104 105	106 107	108	109 110	111 112	113 114	115 116	117 118	119 120 121	122 123	124 125 126
1 / 2 / 3																												
4 / 5 / 6																												
7 / 8 / 9																												
10																												
11 / 12																												
13 / 14 / 15																												
16 / 17 / 18																												
19 / 20 / 21																												
22 / 23 / 24																												
25 / 26 / 27																												
28 / 29 / 30																												
31 / 32																												
33 / 34 / 35																												
36 / 37 / 38																												
39 / 40																												
41 / 42																												
43 / 44 / 45																												
46 / 47																												
48 / 49																												
50 / 51																												
52 / 53																												
54 / 55 / 56																												
57 / 58																												
59 / 60																												
61 / 62 / 63 / 64																												

HORIZONTALEMENT			PROBLÈME N° 927			VERTICALEMENT		
			Solution					
			dans le prochain					
			numéro					
1. ABDEEEMR	23. DEGISTW	45. AAEFINSS	65. ABBEMORU	87. BDLNOOU	109. EEPSTT	66. ABEJLRU	88. DEILSTU	110. EENORRS (+1)
2. DEEIORU	24. EEELSU	46. ACEINOTX (+1)	66. ABEJLRU	88. DEILSTU	110. EENORRS (+1)	67. AACFIT	89. IINORSS	111. EEILNOSU
3. AAHIPRST	25. AEEFILT	47. EEEINPTT	67. AACFIT	89. IINORSS	111. EEILNOSU	68. EMOSSUUX	90. AAEIGILL (+1)	112. DEIINOSS
4. EIIMOSS	26. ACDEGOS	48. EENRRUV	68. EMOSSUUX	90. AAEIGILL (+1)	112. DEIINOSS	69. AEFRTUU	91. ABDDEILSS	113. EILNSSUU
5. AEHINSTT (+1)	27. EFIRRSU	49. AAIIINSST	69. AEFRTUU	91. ABDDEILSS	113. EILNSSUU	70. HIINOS	92. AEILLLOT	114. AACEINST (+2)
6. EIINRSTU	28. AEEHLNR (+1)	50. BCEHIRS	70. HIINOS	92. AEILLLOT	114. AACEINST (+2)	71. EEGINST (+1)	93. EEEGILLNT	115. EEIRSUX
7. BNOSTTU	29. EEEGILLN	51. AEISTTU	71. EEGINST (+1)	93. EEEGILLNT	115. EEIRSUX	72. AEIMNNU	94. EINORRT	116. AAOSTTU (+1)
8. ACEFLSTU (+1)	30. EEEGNRUX	52. BEELRSS	72. AEIMNNU	94. EINORRT	116. AAOSTTU (+1)	73. AEHMSST	95. EELRSTW	117. EEIPRRT
9. AENQTUV	31. EIJTUZ	53. ACIMNOSS	73. AEHMSST	95. EELRSTW	117. EEIPRRT	74. EEHIQTU	96. AENORRSY	118. ENNSTY
10. CEELORSS	32. AEENNTTT (+1)	54. EEFIORT	74. EEHIQTU	96. AENORRSY	118. ENNSTY	75. BCEEGIR	97. AAHILNSST	119. AALOSS (+1)
11. AADLMNRY	33. ENOOPRS	55. EINOPRRT (+2)	75. BCEEGIR	97. AAHILNSST	119. AALOSS (+1)	76. AEEEINRS	98. AEEENSST	120. EIIOSS
12. CCEINOSS	34. EEESSSTU	56. AAIINSS (+2)	76. AEEEINRS	98. AEEENSST	120. EIIOSS	77. AEGRRIT	99. CEEPTY	121. DEEOSSS
13. AEERRSV (+4)	35. AEILYZ	57. AEGILUU	77. AEGRRIT	99. CEEPTY	121. DEEOSSS	78. ADEENRV	100. EELMOPRT	122. AEFIIRTT (+2)
14. AADILORT	36. EEEGNPRUZ	58. AENNPST	78. ADEENRV	100. EELMOPRT	122. AEFIIRTT (+2)	79. ACENLOZ	101. EENRUV (+1)	123. IIMNOSSU
15. CEERSUU	37. ADHIMRS (+1)	59. ACENNNOS (+1)	79. ACENLOZ	101. EENRUV (+1)	123. IIMNOSSU	80. EEENST	102. EEEGINSU	124. EEELLSTT (+1)
16. ABEIISU	38. CENORSSS	60. EENPRSS	80. EEENST	102. EEEGINSU	124. EEELLSTT (+1)	81. AEISSUY	103. AABEINU	125. AAEMNOZ
17. IILNORSU (+1)	39. EILLOSS	61. EIOSS	81. AEISSUY	103. AABEINU	125. AAEMNOZ	82. EINOPSST (+1)	104. CEEORTT	126. CNORSTUY
18. AEIOORRT	40. EELOPSS	62. DEEESSS	82. EINOPSST (+1)	104. CEEORTT	126. CNORSTUY	83. EEEENRRVZ	105. EEILSSTT (+1)	
19. BDEEELN	41. AEILMRTT	63. EEEJSTU	83. EEEENRRVZ	105. EEILSSTT (+1)		84. DDEEEFN	106. EEEINQRSU	
20. AENSTTU (+2)	42. DEENNOT	64. EHOQSTU	84. DDEEEFN	106. EEEINQRSU		85. EMMNOO	107. CEEINS (+2)	
21. FIINSTU	43. EEEINRRT		85. EMMNOO	107. CEEINS (+2)		86. EILNPUV (+1)	108. FGINOOR	
22. CEEGINV	44. BBEEERRS		86. EILNPUV (+1)	108. FGINOOR				

MODERN PRINCESS DE LANVIN

Pour cette nouvelle fragrance, Lanvin explore une nouvelle vision très actuelle de la femme : celle qui vit de manière mystérieuse, qui assume la facette cachée et non avouable de ses actes, la rebelle aventurière. Dans ce floral sexy, l'association du jasmin et de la Pink Lady apporte une nouvelle tentation.

Prix public indicatif :
45 euros 30 ml
www.interparfums.fr



UNE UNITÉ D'ÉLITE

Oris est fière d'annoncer un partenariat avec le GIGN, une troupe emblématique des Forces armées françaises. En l'honneur de cette association, Oris a revisité son modèle barométrique breveté, la Oris Big Crown ProPilot Altimètre et édite la montre Oris GIGN, Chuteurs Opérationnels, en édition limitée.

Prix public indicatif : 3 900 euros
www.oris.ch



CHAUMET À L'HEURE D'ÉTÉ

La collection Hortensia Aube Rosée habite un délicat jardin aux couleurs franches. On retrouve l'opale rose, les saphirs roses et l'or rose sur la bague, le pendentif, le bracelet et les boucles d'oreilles qui complètent la gamme des Jardins de Chaumet, hommage à l'impératrice Joséphine et à sa passion pour les fleurs.

Prix public indicatif : 2 400 euros
Tel lecteurs : 01 44 77 27 27
www.chaumet.com



UNE NOUVELLE VARIÉTÉ CHEZ LEFFE

Leffe Royale vous propose une édition estivale, Leffe Royale Crystal. A la fois doux et agréable, épicé et fleuri, le houblon Crystal délivre des arômes aux accents tropicaux de fruits de la passion, de pêches, d'abricots et d'oranges.

Prix public indicatif :
4,99 euros la bouteille 75 cl
www.leffe.com

SECRÉT DE MAQUILLEURS

Les laboratoires Embryolisse vous présentent le Soin Booster Cils qui embellit le regard en accélérant la pousse des cils et en leur redonnant du volume dans toutes leurs dimensions. Vos cils sont plus longs, plus épais, plus denses pour intensifier votre regard.

Prix public indicatif :
19,50 euros
Tel lecteurs :
01 58 88 80 80
www.embryolisse.com

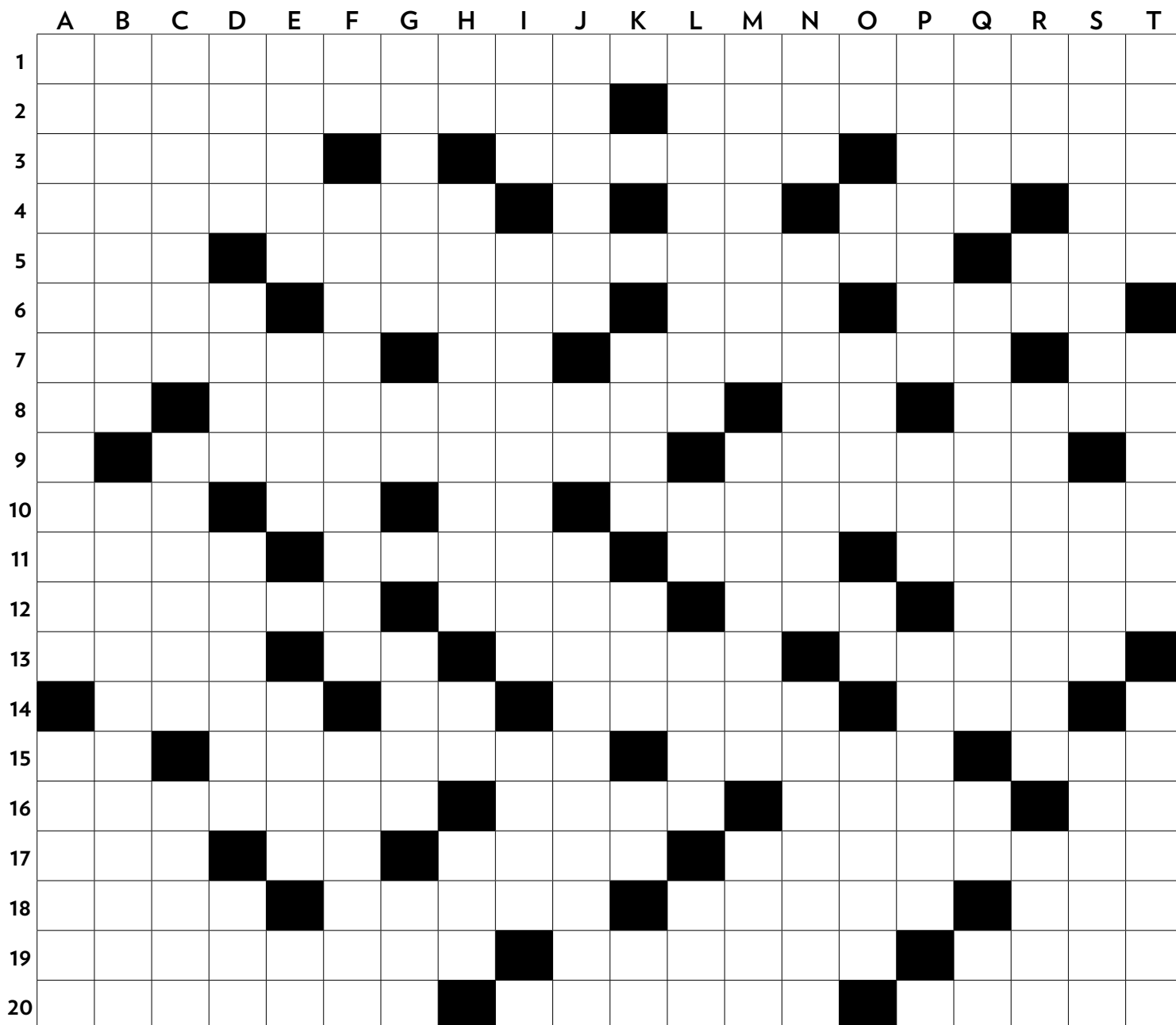


UN NUMÉRO DE TÉLÉPHONE POUR SAUVER DES ANIMAUX

Chaque année, de très nombreux animaux sont perdus ou abandonnés pendant la période estivale. Brutalement séparés de leur famille et envoyés en fourrière, ils vivent alors un véritable traumatisme. La SPA met à la disposition de tous pour la deuxième année consécutive le numéro vert Allo Animal Perdu, un service d'assistance pour ceux qui ont trouvé ou perdu un animal.

Du 15 juin au 31 août,
du lundi au dimanche de 8h à 20h
Tel : 0800 300 400
<http://nabandonnezjamais.la-spa.fr/>





HORIZONTALEMENT :

1. Mariage cathodique de la terre et du ciel (cinq mots). **2.** Manié après la fournée. Causera un haut-le-cœur. **3.** Domine le pays Basque. Concrétion minérale. Se lancer dans l'action judiciaire. **4.** N'arrangerais pas nos affaires. Qui aime garçon ou fille. Ancien parti politique. Molybdène. **5.** Une lecture de détente. Se poussait autrefois dans les jardins. Compagne d'érou. **6.** Se rapproche. Sifflé en Hongrie. Fille de Cadmos. Cause de malaises en Malaisie. **7.** Nymphé des bois et des montagnes. A remplacer. Entre leurs mains, la terre tourne bien. Possessif. **8.** Donné pour accord. Fonce en été. Suivi des yeux. Reçoit la Neisse. **9.** Arrivant subitement. Fera tourner la boîte. **10.** Qui fait plaisir à voir. Note. On y sèche les fillettes. Une obsession de certain transports. **11.** Presse. Prisé par les voleurs de Bagdad. Il faut être habile pour en faire un métier. Inconcevable dans la bouche d'une lady. **12.** Distendue. Se suivent de loin. Diplôme. On

y trouve les îles d'Aran. **13.** Attire les touristes. Société. Lac de Finlande. Sorti comme un diable de sa boîte. **14.** Force de la nature. Sur une caisse d'Appenzell. Se plie à bien des exigences. Face à Grant. **15.** Raison d'être de toute entreprise commerciale (abrégié). Langue morte. Toise. Figure colmarienne. **16.** Froid. Style de jazz. Bonne couverture. Confer. **17.** Cap vers les Baléares. Classe. Dieux nordiques. Elle suit la côte. **18.** Heureux en amour. Bac de cuisine. Passée. Ancien désherbant. **19.** Exploitation agricole. Attaque la matière. Masses aujourd'hui au repos. **20.** Ne se tiennent pas n'importe où. Dévot. Plus seul.

VERTICALEMENT :

A. Ils ont certainement fait science-peau. Muet à sa naissance. **B.** Se donnera de la peine (s'). Bien éloignées des sorties d'usines. **C.** Cela se passe avant l'aube. Découpé sur le pouce. On les espère ensoleillés. **D.** Vieux caractère. Ancêtre de l'onsco. Au pied du mont

Ararat. Voisin du sapajou. **E.** Reconnu. Parents populaires. Complice de Ramzy. Intelligence britannique. **F.** Précise le lieu. Gravitent autour du Soleil. Physicien très courant. **G.** Sur-le-champ. Tableau d'académie. Sommet du développement. Elle avance au pas. **H.** Phase lunaire. Russe voisine du Japon. Hélium. Sort après coup. **I.** Aimait jouer aux dames. Source du reggae. Pour les hauts quartiers. **J.** Ce chien, c'est Peanuts. De son temps. Jetterai l'éponge. **K.** Proche à ne pas toucher. Se rencontre toujours entre deux portes. Grand champion. Beryllium. **L.** Fauteur de trouble. Fut adoré à Memphis. Il allait à l'économie. Enfermé, sauf à Bassan. **M.** Libèrent d'une obligation. Tel un fameux nœud. Liens entre communes. **N.** Dame de la côte. Toujours soignée, pour une partie. Sous la coupole. **O.** Bien possédé. Platine. Star entre Paris et Londres. Mention moyenne. Vent du nord. **P.** Spécialiste de la bonne cote. Ville thermale allemande. Principe huileux. **Q.** Dérivé. Sert à traiter des peaux. Symbole du titane. Interjection.

R. Un peu trop bas. Botte. Remplissaient des tonneaux hier, papillonnent aujourd'hui. Chouette. **S.** Il se débrouille avec le minimum. Lettres en croix. Arrivées à terme. **T.** Période du cycle des éclipses. Accord à plusieurs notes. Réserve d'ivoire.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N°3507



Façon méga-production musicale, l'office du dimanche soir, à la Celebration Church de Jacksonville, spécialement réservé aux jeunes.



FLORIDE

Entre Miami et Jacksonville, 10 des plus imposantes églises évangéliques des Etats-Unis attirent les ouailles à coups de concerts dignes d'un Zénith. Salsa, pop chrétienne et sermons endiablés, il y en a pour tous les goûts. Du moment qu'ils paient leur cotisation. De vrais temples du showbiz.

EGLISES AMÉRICAINES PHÉNOMÈNE DE MESSE !

PAR
ANNE-LAURE
PINEAU
PHOTOS
JULIETTE
ROBERT

Chaque dimanche, c'est la même chose. Pour avoir une place assise au culte, mieux vaut se lever tôt. Il est 9 heures à Hollywood, une cité de Floride coincée entre Miami et Fort Lauderdale. Au croisement de North Road 7 et Taft Street, il n'y a pas un espace pour stationner. Le parking de l'église est plein depuis longtemps et la circulation est en partie bloquée par le cortège de fidèles qui se garent sur les accotements boueux. Ils sont venus de tout le comté, endimanchés, et se fraient un chemin, tout sourire, vers une bâtisse peu engageante, la Iglesia Cristiana Segadores de Vida (en VF : l'Eglise chrétienne des moissonneurs de la vie). Depuis la rue, on pourrait croire à un supermarché à la façade aveugle, mais il s'agit bien de l'une des dix églises les plus grosses et prospères des Etats-Unis. Une « megachurch », comme on appelle ces églises XXL. Cette institution évangélico-latino a commencé en 1992 dans la salle à manger du pasteur Ruddy Gracia, et attire aujourd'hui plus 6 000 âmes dans ses cultes spectaculaires, entre stand-up et salsa. Le sanctuaire fait toujours le plein avec ses 2 000 places assises et ses quatre services par semaine. Une batterie de caméras live-streament cérémonies et émissions courtes à plus de 82 millions de croyants, quotidiennement et par satellite, de Londres à Buenos Aires.

A la cafétéria-librairie, on fait la queue pour de l'Inca Kola, une boisson gazeuse péruvienne, des jaquettes de Bible estampillées, du maté et des beignets de poulet. C'est une autre Floride que celle de Jeb Bush : première, deuxième et troisième générations d'immigrés. Dans la même salle, emportés par des sermons vifs et modernes, des illégaux jonglent avec plusieurs jobs et prient pour des jours meilleurs ; ceux qui ont réussi remercient Dieu. Qu'ils viennent de Bolivie ou du Venezuela, du Mexique ou de Cuba, ils partagent la même langue et la même exaltation pour « Jesus Cristo ». Le culte dure deux heures, parle de la Bible et du célibat, de l'américanité et du péché, et se clôt sur une salsa. Les mains sont en l'air ; les visages, angéliques.

Gus Grasso est le pasteur de Segadores depuis des années. Pour lui, le succès repose sur la communauté : « Notre Eglise atteint facilement le cœur des

gens. En général, nous avons 3 à 5 % d'« Anglais » et quelques musulmans qui viennent pour prier, ou par curiosité. En quelques célébrations, ils baragouinent l'espagnol et dansent le merengue. » Des événements sont même organisés pour rameuter de nouvelles ouailles. Comme les « redomas », sortes de fêtes de la femme, qui coûtent 33 dollars par participant, consistant à convier collègues, cousines ou inconnues. Et « si elles ne croient pas, c'est mieux ». Car évangéliser, ça rapporte. Loin des corbeilles décaties de nos petits clochers, les dons se récoltent en cash dans de gigantesques bidons ou par carte bancaire dans des automates surmontés de versets en espagnol, « Dad y se os dara – Lucas 6:38 » (« Donnez et il vous sera donné » – Luc). Et plus les fidèles donnent, plus l'église gagne en capacité d'accueil et en activités toujours plus compétitives. L'offre en « megachurches » sur la côte atlantique de Floride est pléthorique ; Segadores est la première Eglise de notre périphe...

LE COCOONING CONFESSIONNEL

Ce gigantisme en matière de foi n'est pas étonnant aux Etats-Unis, qui comptent 400 000 églises sur son sol (à peu près dix fois plus qu'en France). Dieu est inscrit sur les billets verts, et la politique américaine a parfois des airs de théocratie. En Floride d'autant plus : l'Etat fait partie de cette fameuse Bible Belt, la ceinture de la foi. Sur l'autoroute, les panneaux publicitaires indiquent que « Jésus est la seule réponse » ou « Il est mort pour les péchés du monde ». Plus insolite : à Orlando, capitale du divertissement de masse, le parc Holy Land Experience, avec sa « church of all nations » de 2 000 places, récupère les miettes laissées par les Sea & Disney Worlds et bénéficie d'un crédit d'impôt confessionnel. Les megachurches ont trouvé en cette fidèle péninsule un parfait terrain où s'implanter. Ces super-édifices, avec crèches, écoles, théâtre, hospice, restaurants, terrains de sport, pullulent outre-Atlantique, surtout depuis les années 1990. « L'Amérique des classes moyennes a la nostalgie du monde de « La petite maison dans la prairie ». La megachurch reconstruit une communauté idéale de quelques milliers de personnes qui partagent les mêmes valeurs, sur le mode du risque social zéro », explique Sébastien Fath, chercheur au CNRS et historien du protestantisme évangélique, auteur de « Dieu XXL. La révolution des megachurches » (éd. Autrement).

Ci-dessous, dans l'Iglesia Cristiana Segadores de Vida, à Hollywood, le pasteur Gus Grasso pendant l'office du dimanche matin. A dr., la ferveur des fidèles. En bas, l'entrée de l'église.





Voilà ce qui explique, selon lui, le succès de ces superstructures. En 1970 on comptait 16 megachurches aux Etats-Unis ; aujourd'hui, il y en a 1 660, alors que la pratique dominicale de la religion est passée de 49 à 40 % entre 1991 et 2014. « L'offre globale de la megachurch répond au supermarché, c'est un "tout en un" reposant. Dans un même périmètre, on peut faire du tennis, réparer sa voiture, aller au restaurant, écouter un concert et prier... Pour les classes moyennes stressées par une société hyperconsommer, ce cocooning est attractif : c'est dur de se lever pour aller au culte mais, devant l'offre des megachurches, cela vaut la peine. »

Ces supermarchés de la foi sont très rentables : le client finance le produit qu'il veut avoir, achète les livres, les tee-shirts, les CD, les mugs aux couleurs de l'Eglise. « Les protestants évangéliques valorisent la dîme, à savoir le versement de 10 % de leurs revenus... Résultat, les plus grosses structures ont des budgets équivalents à ceux des clubs de football universitaires, ce qui a des conséquences géopolitiques : une megachurch missionnaire qui brasse des dizaines de millions de dollars dispose d'un vrai pouvoir, y compris dans les médias et la sphère des décideurs. » Ce n'est pas pour ses capacités d'accueil que la Prestonwood Baptist Church texane (7 000 places) a été choisie pour le débat de la primaire républicaine en octobre 2015. Dans la politique nationale, et comme en a témoigné la présence des très croyants Ted Cruz et Ben Carson dans la course à la Maison-Blanche, le vote évangélique prend de l'ampleur et représente beaucoup d'argent.

L'ODEUR DU SOUFRE

Elevés au rang de stars, les pasteurs charismatiques de ces « christian businesses » vendent leurs livres comme des petits pains et sont sur Twitter (Ruddy Gracia, de Segadores, est suivi par 137 000 twittos). Ils sont les personnes qui poussent les brebis à rejoindre le troupeau... ou à le fuir. C'est une épreuve de ce type qui, il y a deux ans, a fait trembler les murs de la Calvary Chapel



de Fort Lauderdale, au nord de Hollywood. Anciennement la plus grande de Floride, elle est implantée au cœur d'une zone commerciale et dispose d'un grill chaleureux avec de grands écrans qui diffusent les prêches en boucle. « Comme il n'y

a pas de restos sympas tout près, les employés des environs viennent ici, écoutent les sermons en déjeunant et reviennent le dimanche », nous explique l'affable Lisa, ancienne

catholique retournée comme une crêpe par une amie fidèle.

Nous sommes samedi soir, c'est une cérémonie « familiale » qui nous attend : 2 000 personnes qui ont apporté leur bible annotée. Le groupe de pop chrétienne s'ébat sous les stroboscopes. Le pasteur Doug Sauder prend la parole devant un tas de Kapla (des sortes de Lego en bois) censé illustrer la ruine du temple de David, sans cesse détruit, sans cesse reconstruit. « Notre église a connu pareil traumatisme, mais pierre après pierre nous l'avons reconstruite », explique-t-il planchette à la main, micro à la bouche. Ce traumatisme, il faut poser mille fois la question à Lisa pour en connaître la nature. « Notre pasteur a eu une faillite morale et nous avons presque tout perdu. » En effet, l'ex-pasteur Bob Coy est l'un des derniers d'une liste de télévangélistes à s'être (Suite page 108)

En haut, à Jacksonville, l'entrée principale de la Celebration Church. Ci-dessus : la Bethel Church pendant l'office du dimanche.

LES PLUS GROSSES STRUCTURES ONT DES BUDGETS ÉQUIVALENTS À CEUX DES CLUBS DE FOOTBALL UNIVERSITAIRES... UN VRAI POUVOIR !



abîmé dans le vice. Ancien profane des soirées de Las Vegas, il avait fondé son Eglise et ses sermons sur la rédemption, dans la veine du « reborn christianism ». Son troupeau suivait ses préceptes à la lettre, jusqu'au scandale : l'homme était en fait un don Juan notoire et un fan de porno. Si le délitement total était à craindre (ce qui est arrivé par exemple à la Mars Hill de Seattle en 2012), la congrégation n'a perdu que quelques centaines d'ouailles et, relativement cosmopolite, accueille des chrétiens de tous bords. Pas étonnant, selon Sébastien Fath. « Aux Etats-Unis, on valorise les différences, mais celles-ci se mélangent peu. Cette situation se reflète dans les petites Eglises. Mais les enquêtes montrent que les megachurches sont un peu plus diverses dans leur composition. » Une théorie qui, dans notre déambulation, va prendre un peu de plomb dans l'aile...

A JACKSONVILLE, CHACUN SON ÉGLISE

La ville la plus peuplée de Floride est tentaculaire et se déploie autour de la St. Johns River qui s'arc-boute avant de se jeter dans la mer. Les jours de prêche, au feu du croisement de Pearl Street et Highway 17, les voitures conduites par les Afro-Américains tournent à gauche, les voitures de Blancs, à droite. D'un côté siège depuis 1838 l'historique Bethel Baptist Church, premier lieu afro-américain de Floride, 9 000 fidèles. De l'autre se dresse comme un phare dans la nuit la titanesque First Baptist Church, 28 000 membres, qui s'étend sur neuf blocs et dont l'auditorium principal (il y en a plusieurs) peut accueillir 7 500 fidèles. Les deux chapelles sont issues de la même Eglise originelle, interraciale, qui a périclité après la guerre de Sécession. Alors que Noirs et Blancs se la disputaient, la justice a décidé d'en attribuer la garde aux descendants d'esclaves, majoritaires. Les Blancs ont alors traversé la rue et fondé la First Baptist Church.

Le dimanche, les deux structures font le plein. A la First Baptist, la foule est principalement caucasienne. L'auditorium ressemble à un stade. Le cheveu blanc en profusion écoute, fidèle, les prêches d'un pasteur qui psalmodie d'une voix uniforme. Derrière lui, deux très grands écrans, un chœur de 120 membres en aube à col bleu et blanc et un orchestre quasi symphonique. La messe est aussi solennelle qu'hyperbolique. Le contraste avec le culte de la Bethel Church est d'autant plus saisissant. Car de l'autre côté de la rue, la messe est vendue comme

une « expérience ». Une puissante expérience gospel, où toutes les mains sont levées, où ça crie, ça chante. Les sermons éruptés dans la sueur par le pasteur Rudolph McKissick font défailir les brebis. Depuis l'attentat, l'an dernier, dans l'église méthodiste Emanuel de Charleston, à 280 kilomètres, les portes sont gardées par des officiers en armes et des croyants expérimentés. « Nous sommes convaincus que la prière peut nous défendre en cas d'attentat », nous explique Karen Woodson, la coordinatrice diocésaine. Résolue, elle salue le fait que, malgré la peur, tangible, les fidèles se pressent de plus en plus nombreux. Les jeunes surtout. « Notre Eglise est très jeune, 33 ans de moyenne d'âge, nous explique McKissick qui se destinait avant sa révélation à une carrière de chanteur d'opéra. Quand mon père est arrivé, il a tout changé. Les vieux sont partis, mais cette génération, que j'appelle la "140-character generation" en référence à Twitter, est restée. Pour elle, il faut que mes sermons passent vite et bien. »

La jeunesse, justement, ils sont nombreux à la draguer, comme la Celebration Church à l'autre bout de la ville. Flambant neuf, le campus a été construit pour attirer les jeunes, avec hipster café, liveblogging, ventes de tee-shirts et bonnets tendance. Les écrans géants diffusent des vidéos, des clips et des slogans châtiés, stylés, vendeurs. Avec son groupe @thisissub30, la jeune Eglise organise des concerts chrétiens surchargés en hormones et des discussions sur la sexualité baptisées « Sex & Sensibility ». Ici, tout le monde se ressemble et s'assemble en ce dimanche soir, veille de jour férié.

Personne n'a plus de 30 ans dans le sanctuaire, et le pasteur est looké comme dans une pub pour The Kooples. A sa demande, les jeunes qui dansent sous les spotlights sortent le portefeuille pour le nou-

veau campus à 2 millions de dollars qui doit bientôt ouvrir, à deux pas de la plage. Le sermon du soir donne à la chasteté une touche de modernité. Le pasteur Matt Adcox, 30 ans, produit le Celebration Worship, la chorale pop et glam de l'Eglise. Après le concert, il sourit. « Nos cultes sont très énergiques et attirent dans la foi les jeunes qui ne croient pas afin de leur dire qu'il y a une autre voie que le péché. Parfois, comme ce soir, ils partent en boîte après le sermon, parfois ils arrivent déjà déchirés. Un jour, un type s'est éclaté la tête sur cette scène, il était "high". » High on God, high on drugs, même chose ? ■

Anne-Laure Pineau

LE CAMPUS DE LA CELEBRATION CHURCH A ÉTÉ CONSTRUIT POUR ATTIRER LES JEUNES : HIPSTER CAFÉ, LIVEBLOGGING, CLIPS ET SLOGANS STYLÉS

18 août
1980CHARLES BRONSON
ET JILL IRELAND
AMOUR TOUJOURS

Vous avez été très sensibles au thème de la semaine. Le couple Bronson-Jill Ireland, photographié par Jean-Claude Sauer, a recueilli près de la moitié de vos suffrages. Seule la mort de Jill, le 18 mai 1990, séparera le « dur au cœur tendre » de son grand bonheur. Jennifer et Gérard Lanvin, amoureux, ou Omar Sharif, affectueux

grand-père câlinant sa petite-fille Marine, présentaient pourtant beaucoup d'attraits. Mgr Lustiger, seul dans la salle de réunion, était une quatrième solution... non retenue.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

PRÉSIDENT D'HONNEUR
Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Olivier Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION
Régis Le Sommier.

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO
Guillaume Clavières (directeur).

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauffier (textes),
Caroline Mangez (actualités),
Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),
Bruno Jédy (politique-économie),
Elisabeth Chavelet (grands entretiens), Catherine
Schwaab (Document), Elisabeth Lazaro (Style de vie).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis
(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),
Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clergeat
(grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez.

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay. **Economie** :

Anne-Sophie Lechevallier. **Culture** : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit. Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,
Dany Jucard, Ghislain Loustalot,
Alfred de Montesquieu, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi,
Valérie Triewerler. **Investigation** : François Labrouillière.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet,
Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya,
Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{re} secrétaire de rédaction),
Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédélich,
Sophie Ionesco.

Révision : Monique Gujjarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints).

Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Fèvre-Duvert (1^{re} maquettistes),

Linda Garet, Caroline Huertas-Remboux,

Flora Mairiaux, Paola Sampaio-Vaurs,

Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoît Leprince (rédacteur en chef délégué),

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorne (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,

Pascal Meynial-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS. S.n.c. au capital de 78 300 €,
siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319.
Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANTE - DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Claire Léost
Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS
PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

ÉDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny -

Mauri, 45330 Malesherbes -

Rotofrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire: 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : août 2016/ © HFA 2016.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron,

92300 Levallois-Perret.

Présidente : Constance Benqué.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Equipe commerciale : Céline Dian-Labachotte,

Dorota Gaillot, Guillaume Le Maître,

Pierre Sauzay, Olivia Clavel.

Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 74 85 85 85.

Amélie Pouradier Duteil, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. :

01 41 34 72 46. vente en ligne : <http://anciennumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com.

Années 1949-1986 : 35 €, 1987-1996 : 25 €, 1997-2009 : 15 €, 2009 à 2013 : 10 €.

A partir de 2014 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter.

Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, c/o Distribution Grid, at 600 Meadowlands Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 12 p. Aquitaine - 2 Charente - 8 p. Bretagne - Pays de la Loire. 16 p. Côte d'Azur - Corse, 16 p. Languedoc-Roussillon, 8 p. Provence entre les pages 18-19 et 98-99. 12 p. Côte d'Azur - Corse prépayé. 2 p. abonnement jeté sur 1^{er} page d'un cahier - kiosques.



Magazine imprimé
sur du papier certifié
PEFC™ (sauf encarts).

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex

Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 001 212 767 63 28 - Fax : 001 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

VOYANCE FLASH
Tout sur vos amours
08 92 69 69 95
ou envoyez par SMS **CONSULT au 73200***
0,65 EURO par SMS + prix appel - DVF4923

Katleen La voyance tendance
Voyance Privée à partir de 14€ les 10 min
01 78 41 99 00
Voyance Audiotel **08 92 39 19 20**
RCS482638455 - 08 92 39 19 20 (Service 0,40€/min + prix appel) - MEI0008

NICOLE PIERRE
08 92 680 685
VOYANCE EN DIRECT
Forfait 20€ les 10min au 09 70 80 51 67
7j/7 - 24h/24h - 08 92 680 685 (Service 0,60€/min + prix appel)
RCS 444 504 773 - MAR0060

www.voyance-moins-cher.com
Sans CB
08 91 04 11 11
En privé : 1,99€/min **04 91 24 00 01**
08 91 04 11 11 (Service 0,45€/min + prix appel) - RCS 392 745 741 - MAG0132 - ©Fotolia.com

Cabinet Fabiola 24h/24 7j/7
Médiums purs
Appellez le **3232**
Service 0,60 €/min + prix appel
En privé • CB sécurisée 15€/10 min + 5€/mn.
01 44 01 77 77
Photo réelle - RC451272975-SHI0087

Anne Lyse MEDIUM VOYANTE PURE
Voyance privée à 15 euros
01 48 00 55 05
Voyance sans CB
08 99 37 81 00
Par sms **MYLOVE au 71700*** 0,50 EURO par SMS + prix SMS
RCS 510 224 702 - 0899 37 81 00 (Service 0,80€/min + prix appel) - 2C00006

GAYA VERA Reçoit en cabinet sur rendez-vous
MEDIUM PUR
06 14 97 06 56
08 92 97 12 08
01 70 94 50 51
ASTRE au 73200* 0,65 EURO par SMS
15€/10min + 4€/min sup - Paiement sécurisé - MHI0002

JE RÉPONDS DIRECT **0899.26.16.16**
HOTESSES EXCITANTES **0899.170.200**
FAIS MOI L'AMOUR **0892.78.26.26**
RENCONTRES **0826.16.78.78**
DUOS très HARD **0826.02.04.08**
SeX au tél **0892.78.18.18**
Donne lui RDV **0892.167.167**
RENCONTRES DANS TA VILLE **0892.05.06.05**
AU TÉL AVEC UNE PRO **0892.390.476**
MATURE TRÈS CHAUDE **0892.050.555**
Par SMS, envoi : F40 au 64300
SEX sans ATTENTE **0892.262.262**
0,20€/min SEULEMENT **0826.166.166**

Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous
APPELZ Bing!
08 92 39 80 00 Service 0,80 €/min + prix appel
www.bing.tm.fr RCS 8420272809 - IPS0051 - ©Fotolia
FAITES L'AMOUR DIRECT OU EN ESPION
0899 700 125
OPEN au 63369*
Par SMS envoyez 0,50 EURO par SMS + prix SMS
RCS390944429 - 0 899 700 125 (Service 0,80€/min + prix appel) - DVF4920

Le Numéro de toutes les rencontres Par tél
3265
Amour au tel
Histoires intimes
Tel de fem
RCS390944429-3265 (Service 3,00€/appel + prix appel) DVF4909-©Fotolia
GAY / BI POUR RDV
Moins cher avec mecs de votre ville en DUO
08 91 700 701
Par SMS, env. **HOM au 61155***
0,50 EURO par SMS + prix SMS
RCS390944429 - 0 891 700 701 (Service 0,30€/mn + prix appel) DVF4890 - ©FOTOLIA

FEM + 40A POUR JH/H **08 92 39 49 50**
DIAL PAR SMS ENVOIE
MURES AU 62122*
0,50€ par SMS + prix SMS
TÊTE À TÊTE privé et chaud!
08 99 69 12 76

FEMMES EN LIVE
APPELLE ELLES DÉGROCHENT DIRECT
08 99 19 09 21
UN MAX DE PLAISIR
08 99 19 38 46

SPÉCIAL VOYEURS AU TÉL
ELLES RACONTENT TOUT
08 99 24 10 80
RCS 443396015 - 0892 / 0899 : 0,80 €/minute + prix appel - 63434 / 62122 / 64030 : 0,50€ par SMS + prix SMS - Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agrimedia.com - AG4322
ÉCOUTE SANS PARLER RÉSERVÉ +18
08 92 78 05 19
ENCORE + CHAUD
08 92 78 04 99
PLANS AVEC NANAS
PAR SMS ENVOIE
NANA AU 64030*
0,50€ par SMS + prix SMS

ACHETE AU PLUS HAUT COURS DEPUIS 1949

MANTEAUX DE FOURRURE
Astrakan, vison, renard, etc.

ROBES DE SOIRÉE

SMOKINGS ET COSTUMES

VÊTEMENTS cuir et daim

SACS A MAIN ET BAGAGERIE DE LUXE :
Hermès, Vuitton, Chanel, etc.

MONTRES À GOUSSET ET BRACELET: Rolex, Breitling, Jaeger, Patek, Lip, etc.

ARTS ASIATIQUES :
statue ivoire, corail, jade, vase canton et porcelaine, bronze, laque, paravent, textile, peinture, mobilier, etc.

ARMES ANCIENNES : fusil, pistolet, coiffe, insigne, médaille, etc.

Tout mobilier et sculpture de Lalanne

MEUBLES ET OBJETS ANCIENS :
pendule, tableaux, sculpture, pâte de verre, machine à coudre, lustre, miroirs, livre ancien, etc.

GRANDS VINS : Bourgogne et Bordeaux

NE VENDEZ RIEN SANS NOUS CONTACTER
Estimation gratuite 7/7 - toutes distances et déplacements gratuits
M^{re} SECLA MAXIME : 06 07 82 96 49
maxime.secula@free.fr - achatantiquite@gmail.com

NOUVEAUTÉ **PARIS MATCH**

« CultureWeb
sur parismatch.com »

UNE WEB SÉRIE INÉDITE
EN PARTENARIAT AVEC

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

« Voir et découvrir pour être au
cœur de l'Histoire »

CARCASSONNE, LA BELLE !

Sur ses remparts, le monde est plus majestueux :
promenades, spectacles, voyages dans le temps...



A découvrir en exclusivité sur parismatch.com
Informations sur www.monuments-nationaux.fr

Photos / CMN



PARIS MATCH

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement
Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

☐ 6 mois ☐ 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

☐ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

☐ mandat postal ☐ virement bancaire

☐ carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Expire le : _____
Mois Année

Signature obligatoire :

☐ carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Expire le : _____
Mois Année

Signature obligatoire :

☐ M^{me} Nom : _____

☐ M^{me} _____

☐ M. Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____
Jour Mois Année

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____ @ _____

☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 01 75 33 70 44
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite,
refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE
6 mois (26 n°) : 58 €
1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture
Paris Match Belgique
IPM - service abonnements
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles.
Tél. : (02) 744 44 66.
ipm.abonnements@saipm.com

SUISSE
6 mois (26 n°) : 99 CHF
1 an (52 n°) : 189 CHF
Règlement sur facture
Dynamapresse, 38, avenue Vibert,
1227 Carouge, Suisse.
Tél. : 022 308 08 08.
abonnements@dynamapresse.ch
dynamapresse.ch

ETATS-UNIS
6 mois (26 n°) : \$ 89
1 an (52 n°) : \$ 165
Chèque bancaire à l'ordre
de Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale.
Paris Match, P.O. Box 2769
Plattsburgh, N.Y. 12901-0239.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expressmag.com

CANADA
6 mois (26 n°) : \$ CAN 109
1 an (52 n°) : \$ CAN 199
Chèque bancaire à l'ordre
de Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale
(T.P.S. + T.V.O. non incluses).
Express Magazine, 8155,
rue Larry,
Anjou, Québec H1J2L5.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expressmag.com

AUTRES PAYS
Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 75 33 70 44.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours
pour la France et quatre à six semaines
pour l'étranger pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'ache-
vement normal pour un imprimé.
Pour tout changement d'adresse, veuil-
lez nous prévenir suffisamment tôt.



**BRUNE
DE MARGERIE.
MÉLITA TOSCAN
DU PLANTIER.**



AURE ATIKA, KARIN VIARD.



MICHEL BOUJENAH.

LES 80 ANS DE LA JOAILLERIE FRED *UN JOYEUX ANNIVERSAIRE SUR LA RIVIERA*

C'est à Eze, dans le luxueux hôtel Cap Estel bâti sur une presqu'île privée au bord de la Méditerranée, au milieu de jardins à la végétation luxuriante, que Rachel Marouani, la brillante présidente de Fred, avait invité une vingtaine de privilégiés à fêter les huit décennies de la maison fondée en 1936 par Fred Samuel, qui avait ouvert sa première boutique à Monaco en 1976 en présence de la princesse Grace et qui adorait la Côte d'Azur. « Cette année, déclare-t-elle avec un large sourire à la Miss Monde, nous avons créé une nouvelle collection baptisée 8°0 sur le thème de la chance. Un bijou talisman qui s'enroule comme un porte-bonheur ! » L'artiste chinois Liu Bolin avait pour l'occasion réalisé un film et quatre visuels sur l'amour, la réussite, la vitalité et la liberté. Venue de Paris, Fleur Pellerin, amie de Rachel Marouani, retrouve au cocktail organisé autour de la piscine Vincent Perez, un des 32 acteurs du nouveau film de Claude Lelouch « Chacun sa vie », Laura Smet, en beauté, heureuse de tourner avec sa mère dans le film de Xavier Beauvois et accompagnée de son amoureux qu'elle a caché aux photographes, et Mélita Toscan du Plantier en pleine conversation avec Michel Boujenah, content de son festival de Ramatuelle : « Avec ma complice Jacqueline Franjou, nous avons programmé des artistes très différents comme Thomas Dutronc, Barbara Hendricks, Lorant Deutsch dans "Irma la douce", François-Xavier Demaison ou encore l'immense Michel Bouquet, car nous tenons à être éclectiques dans nos choix. » Bonne vivante et toujours prête à s'amuser, Karin Viard bavarde avec Aure Atika, et la pétillante Victoria Olloqui s'extasie sur la beauté sauvage de « Capo Estel », « un vrai paradis ! » s'exclame-t-elle en regardant la mer. Aurélie Saada, une des deux chanteuses du groupe Brigitte, se réjouit de partir à Los Angeles pour enregistrer un prochain album. Mélanie Thierry croise Marie-Ange Casta qui est de toutes les fêtes, tandis que la top model coréenne Lee Sa-bi promène sa frêle silhouette sous le regard de Sonia Sieff, talentueuse photographe comme son père. Dans la chaleur de la nuit, l'atmosphère est tellement décontractée et festive que la petite bande décide de prendre un bain de minuit sous le ciel constellé de brillantes étoiles comme les bijoux Fred. ■



**MÉLANIE
THIERRY.**

*La
Vie Parisienne
d'Agathe Godard*



**LEE SA-BI,
RACHEL
MAROUANI,
FLEUR PELLERIN.**



**MARIE-ANGE
CASTA.**

**VINCENT PEREZ ET
KARINE SILLA.**

PHOTOS **HENRI TULLIO**



**AURÉLIE
SAADA.**



LIU BOLIN ET SON ÉPOUSE.



**SONIA SIEFF,
VICTORIA OLLOQUI.**



**JACQUES
BUNGERT.**



ASTRID BARD.



LAURA SMET.



MENTON
BOULEVARD DE GARAVAN
Dans une petite résidence récente.
Bel appartement de 80 m² avec
terrasse de 40 m².
Cave et parking privés.

Dernière opportunité : 550 000 €.

Prestations : ascenseur - Climatisation
Cuisine aménagée Menuiseries aluminium
Volets roulants électriques - Porte palière blindée
Vidéophone et vigic - Portail automatique.

Nous consulter :
06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39
www.lkpromotion.fr

DEAUVILLE
PRESQU'ÎLE

APPARTEMENTS ET VILLAS D'EXCEPTION



FRAIS
DE NOTAIRE
OFFERTS⁽¹⁾

1 000€
DE REMISE
PAR PIÈCE⁽¹⁾

Valable du 14 au 17 juillet 2016

FI
FAUBOURG
IMMOBILIER

02 14 37 00 60

(1) Offre soumise à conditions. Détails auprès du conseiller commercial ou sur simple demande.

DEVENEZ PROPRIÉTAIRE À
L'ALPE D'HUEZ / VAUJANY

DERNIÈRES
OPPORTUNITÉS
LIVRAISON 09/16

Votre 2 PIÈCES
dans CHALET,
Terrasse plein sud
avec garage
à partir de
171 000 €



Informations et visite sur RDV
06 11 84 66 65
rampa-realisations.com

RAMPA
REALISATIONS



ST-RAPHAËL - VALESCURE

QUINTESSANCE

Emménagez immédiatement
Au bord du Golfe de Valescure

2 P. 57m²
+ Terrasse 12m² à partir de
261 000 €
226 000 €*

3 P. 77,98m²
+ Terrasse 12m² à partir de
326 000 €
291 000 €*

0805 23 01 10* quintessence-valescure.fr

bpd marignan

Rivaprim

Filière de SODEPROM - GROUPE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

ST-RAPHAËL - VALESCURE



PRESTATIONS HAUT DE GAMME

UN EMPLACEMENT UNIQUE

QUINTESSANCE

Au calme absolu en lisière du Golf de Valescure
Résidence intimiste avec piscine
Emménagez immédiatement pour profiter de l'été

0805 23 01 10* quintessence-valescure.fr

bpd marignan

Rivaprim

Filière de SODEPROM - GROUPE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

PARIS 9^e



GRENADINES & CIE - SEFRI-CIME RC Paris 487 950 081 - Illustration non contractuelle due à la libre interprétation de l'artiste - Scenesis, 07/2016.

UNE ADRESSE RARE POUR HABITER OU INVESTIR

VILLA MONCEY

Au cœur du quartier des théâtres et des Grands Magasins,
à deux pas de Montmartre et de la gare Saint-Lazare

- Idéal pied-à-terre ou appartement familial
- Parkings en sous-sol
- Au calme de deux cours paysagées
- Frais de notaire réduits

0 800 715 730

Service & appel
gratuits

RENSEIGNEMENTS ET
RENDEZ-VOUS SUR
moncey-paris9.fr

Sefri
Cime

GRAND LANCEMENT

SAINT-RAPHAËL
PARC ESTEREL
L'Estérel comme panorama
pour quelques privilèges



STUDIO à partir de
168 000 €*

Tous les jours de 8h30 à 20h

VOTRE CONSEILLER AU
01 41 72 73 74
www.icade-immobilier.com

*Studio (E114) 33,55 m² habitables, 13,30 m² de terrasse, hors stationnement et dans la limite du stock disponible au 06/07/2016.
Icade Promotion - 35, rue de la Gare - 75168 Paris Cedex 19 - SASU au capital de 29 683 456 euros RCS Paris 784 600 570 - N° Oras 13003035 - IODEP Mandataire Non Exclusif - Carte T N°12384, Préfecture de Police de Paris - Illustration non contractuelle à caractère d'ambiance
Graphisme - Pôle Company.

nous donnons vie à la ville

ICADE

PRIX PROMOTIONNELS

LIVRAISON
ÉTÉ 2016

3 PIÈCES
78 m² - Terrasse 42 m² Lot C3 009

420 000 €

3 PIÈCES
80 m² - Terrasse 14 m² Lot C3 204

470 000 €

3 PIÈCES
88 m² - Terrasse 24 m² Lot C3 302

540 000 €

4 PIÈCES VILLA TOIT VIVE COQUE
180 m² - Terrasse 190 m² Lot 34 502

1 450 000 €

CANNES
MARIA
ESPACE DE VENTE
Place du Commandant Maria

BATIM
VINCI

04 93 380 450
www.cannesmaria.com

AMS
IMMOBILIER

Le jour où

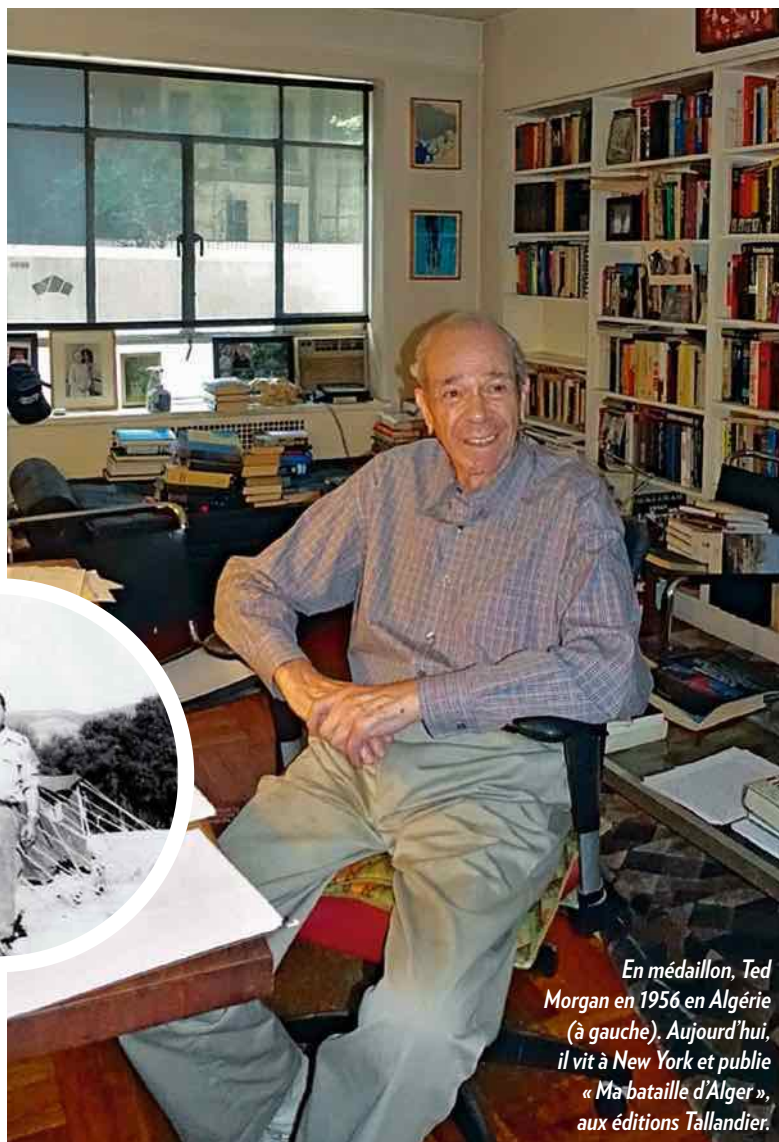
TED MORGAN J'AI TUÉ UN HOMME DE MES MAINS

En 1956, l'armée m'envoie faire mon service militaire en Algérie. Il m'a fallu cinquante ans pour avouer les actes que j'y ai commis. Un traumatisme, une découverte sur le basculement dans la violence...

PROPOS RECUEILLIS PAR ALFRED DE MONTESQUIOU

Jeune sous-lieutenant en Algérie, je me retrouve à contrecœur dans l'infanterie coloniale pour participer à une guerre à laquelle je ne crois pas. Un beau jour, mon seul ami est tué par les rebelles indépendantistes du Front de libération nationale. Je suis estomaqué, j'avais fini par me convaincre qu'il avait la baraka. Nous arrêtons peu après un responsable du FLN suspecté dans sa mort. Pour une raison qui m'échappe, peut-être par cynisme, mes officiers supérieurs me confient l'interrogatoire. Je trouve le fellaga enfermé dans une cellule, suspendu à une poutre par les poignets. Le regard qu'il me jette semble plus rempli de défiance que de crainte. Je lui demande son nom, mais il refuse de répondre. A toutes mes questions, il reste silencieux. Mon supérieur m'incite à le frapper. Un gros coup de poing dans l'estomac. « Je jure que je ne sais rien ! » répond le prisonnier.

Quelque chose alors se rompt en moi. Comme une digue qui se briserait : je perds pied, je deviens hors de moi, déchaîné, comme si toute fonction mentale avait disparu. Je m'extrais de l'action, je vois la scène comme de loin, comme un spectacle. Mon rôle est de frapper le prisonnier, et le sien, de répéter « je sais rien ». Je cogne, il ânonne. Je cogne de plus en plus fort. Ça dure près de deux minutes, jusqu'à ce qu'il cesse de répéter sa phrase. Il est mort ! Mes supérieurs s'en fichent, m'expliquent qu'on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Pour moi, c'est un traumatisme, une souillure morale. Depuis plus de cinquante ans, il me faut affronter ce remords chaque jour de ma vie. Peu après, j'ai quitté l'armée, puis renoncé à ma citoyenneté française pour devenir journaliste américain, en Amérique, sous un autre nom. ■



En médaillon, Ted Morgan en 1956 en Algérie (à gauche). Aujourd'hui, il vit à New York et publie « Ma bataille d'Alger », aux éditions Tallandier.

« Je suis éberlué, horrifié par ce que je viens de commettre. J'ai tué un homme sans défense. Je ne l'ai pas voulu, j'ai perdu le contrôle mais ça ne justifie rien. »

« J'ai voulu tourner la page.

Le seul vestige, c'est l'anagramme de mon nouveau nom américain, Ted Morgan, qui renvoie à celui sous lequel je suis né, Sanche de Gramont. »



Une autre idée du légume



SERVICE PLAN - Suggestion de présentation.



“Ma Ratatouille à la Provençale,
cuisinée avec une pointe d’huile d’olive vierge extra.
Une véritable palette de saveurs !”

À DÉCOUVRIR



Achetez en ligne sur www.cassegrain.com

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. WWW.MANGERBOUGER.FR

CHANEL

La Ligne de CHANEL - Tél. 0 800 255 005 (appel gratuit depuis un poste fixe).

COCO MADEMOISELLE



BOUTIQUE EN LIGNE CHANEL.COM